

**FNA 1562-
Durée_des_équipa
ges_1-Sergent-
Pilote Gurvan**

P. J. Herault

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

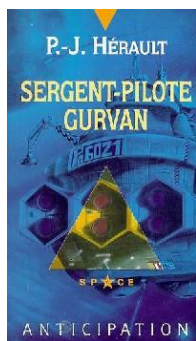
ANTICIPATION

P.-J. HERAULT

SERGEANT-PILOTE GURVAN

Durée des équipages: 61 missions... - 1





couverture alternative, réédition de 1994

P.-J. HÉRAULT

SERGEANT-PILOTE GURVAN

*(DURÉE DES ÉQUIPAGES : 61 MISSIONS... -1)
FNA 1562- Juin 1987, illustration George Smith*



ABP numérise des livres, des Anticipations, des bouquins de gare, des polars noirs et d'autres de ces pochEs que personne ne réimprime ni ne réédite en version électronique.

Ceci est un travail bénévole et non autorisé par l'auteur ni sa maison d'édition. Vous êtes sensé en posséder une version papier (droit à la copie privée).

Bonne lecture

Relecture par la Team Alexandriz (<http://www.teamalexandriz.org>)

P.-J. HÉRAULT

SERGEANT-PILOTE GURVAN

(DURÉE DES ÉQUIPAGES : 61 MISSIONS... – 1)

COLLECTION ANTICIPATION

FLEUVE NOIR

6, rue Garancière Paris VIe

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que *les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1987 « Éditions Fleuve Noir », Paris
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous pays, y compris
l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.
ISBN :2-265-03635-8

*A Pierre Clostermann ; dont les souvenirs ont ponctué ma vie,
en hommage à Robert Heinlein et à Gurban Le Goc, dont j'ai
emprunté le prénom.*

P.J. HÉRAULT.

CHAPITRE PREMIER

Tout le corps de Gurvan était raidi. Des éclairs jaillissaient devant et sur les côtés, blessant ses yeux. Il s'efforçait de résister, de se concentrer sur les commandes, les signaux de son immense tableau de bord. Mais eux aussi étaient lumineux et c'était une danse infernale de rouge, de vert, de jaune. Il ne distinguait même plus le violet des systèmes de support de l'assistance automatique, qui devait encaisser durement.

Son esprit lui disait qu'il oubliait quelque chose, mais il n'était plus capable de trouver le calme pour découvrir ce qui clochait.

In extremis il aperçut, dans le coin gauche, la silhouette du Vagabond... Quel idiot avait trouvé ce nom de code pour l'Intercepteur ennemi ? Aussi vite qu'il le put il amena le curseur de tir juste sur l'avant du Vagabond en manœuvrant la petite tige des commandes de combat et écrasa le bouton de feu.

Trop tard, la silhouette du Vagabond avait déjà dérivé sur le côté. La rafale alla se perdre dans le vide !

En revanche son univers immédiat parut rougeoier.

— Descendu.

La voix indifférente de l'instructeur sembla exploser dans la cabine. Ses mains lâchèrent les commandes et il plissa des yeux. La lumière venait de se rallumer. Raté une fois de plus. En rogne, il pressa la libération de son siège et se redressa pour sortir.

Sheba était déjà devant la porte du simulateur, l'attendant.

— Vous avez encore des progrès à faire, Gurvan... Pas véritablement de sarcasmes dans le ton, plutôt de l'amertume. Oui, c'est ça, de l'amertume. Elle poursuivait, de la même manière :

— Techniquement, à ce stade de votre entraînement, ça peut aller mais il se passe toujours quelque chose au moment du combat immédiat. Vous paraissez débranché, trop lent certainement. Je ne vois pas ce que cela peut être. A vous de le trouver puisque c'est dans votre tête.

Il ne répondit pas et s'éloigna vers le quartier des élèves-pilotes de combat, huit niveaux en dessous. Tout en marchant il dégrafa son casque qu'il mit sous le bras et défit le haut de la combinaison. La semaine suivante ils devaient toucher les grosses combinaisons de combat, qu'est-ce que ce serait alors... Ses réflexes tomberaient encore.

La plupart des autres avaient de bonnes appréciations à ces exercices de combat simulés, à vitesse réduite, et il était furieux contre lui-même de ne pas être fichu de faire au moins la même chose. Il avait pourtant été sélectionné pour être pilote de combat, non ? Ses

gènes devaient être un poil avariés.

Il rit intérieurement. Une vieille plaisanterie qui devait courir tous les Materédus de la Galaxie. Du coup il revit celui ou il était né, là-bas sur Aphoria, et songea à ses frères et sœurs-édus. Ou étaient-ils maintenant ? Engagés dans les combats ? Non, probablement pas encore. Sur des bâtiments d'école-liaisons, comme lui. Après tout ça faisait... quatre mois qu'il avait embarqué à bord de celui-là. Bon Dieu, quatre mois seulement ! Malgré, ou à cause de cet entraînement, il avait l'impression que son enfance était loin.

— Alors ça marchait ?

Dox. Envie d'être seul mais Dox était un brave mec et il ne voulut pas l'envoyer balader. .

— Non, je me suis encore fait griller. Juste sur la phase d'attaque.

— Tu as eu le temps de tirer ?

— Ouais, dans l'espace...

— La semaine dernière tu avais pas pu, non ?

Il avait une mémoire d'ordi, cet emmerdeur ! Il hocha la tête et se dirigea vers le secteur équipement ou il se déshabilla pour déposer la combinaison dans l'ouverture à son nom et récupérer sa tenue d'élève, tunique grise et collants verts.

Le cours suivant était dans une heure. Il allait encore souffrir avec les exercices de navigation. Et après ce serait les cours d'électronique appliquée aux systèmes embarqués, de théorie de contrôle des trajectoires, de...

Il était déprimé. Tous ces trucs à se mettre dans le crâne pour pouvoir piloter ces satanés Intercepteurs de combat...

En fin de journée, en sortant de la salle de cours, il avait l'impression de ne plus même connaître son nom tant son cerveau était embrouillé. Il fallait assimiler tellement de connaissances en si peu de temps.

Il y avait un paquet sur sa couchette, quand il revint dans la petite chambre qu'il partageait avec Sybal. Il reconnut un emballage de quartz et retrouva le moral. Il posa le quartz dans son petit lecteur et glissa un écouteur dans son oreille gauche.

Tout de suite l'image de Caleb apparut sur l'écran.

— « Salut, Gurv. J'espère que ça marche pour toi. Moi je suis toujours à bord de mon Liaison. On nous emmerde à longueur de journée avec des théories de mouvements, d'ensembles stratégiques, de combinaisons tordues d'évolutions au sol.

Tu n'imagines pas combien il faut apprendre de choses pour conduire au combat ces blindés de sol. J'ai l'impression qu'ils nous chargent pour rien le cerveau. De toute manière le problème est simple : ou bien tu tires le premier et ensuite tu fait avancer ton engin, ou tu es en retard et adieu fillettes, c'est toi qui es grillé ! De toute

façon ça arrive. Enfin il vaut mieux avoir foutu en l'air trois blindés ennemis pour rembourser notre dette d'éducation... »

Il y avait une vague note d'amertume dans sa voix et Gurvan en fut stupéfait. Ils savaient tous qu'ils laisseraient leur peau dans cette guerre. Après tout on les avait élevés pour ça, non ? Depuis l'enfance on ne leur avait jamais raconté de bobards. Ils savaient que chaque génération qui sortait des Materédus devait aller au combat. C'est même pour ça qu'on avait créé les Materédus ! Qu'ils n'aient pratiquement aucune chance, statistiquement, de survivre à ces combats était archi-connu. Personne n'en faisait mystère... C'était comme ça, c'est tout.

Caleb le savait comme tout le monde, alors ?

Il avait machinalement stoppé la lecture et réfléchissait. Il se demanda soudain si ce ton était vraiment nouveau, dans la voix de son frère-édu. Ce qu'il venait d'observer n'était finalement pas si nouveau que ça. Il se souvenait maintenant de conversations. Oui, c'était l'absence, ces quatre mois de voyage, plus les deux semaines avant encore pour arriver au Centre de tri et d'affectations, qui l'avaient changé, lui Gurvan. Il observait l'image arrêtée de Caleb et la trouvait conforme à son souvenir.

Lentement il redéclencha la lecture.

— « ... Enfin j' imagine que tu dois connaître ça, toi aussi. En pire, même, on vous bourre sûrement de tas de connaissances, plus encore qu'un modeste conducteur de blindé comme moi. Tu sais que je regarde davantage qu'auparavant les séquences sur les combats spatiaux, aux informations du bord, depuis que tu es dans le coup ? Ça me passait un peu par-dessus la tête autrefois. Quand on était gosse... enfin il y a quelques mois, quoi. D'autant que vous êtes vingt-quatre, de notre génération, à être embringués dans les intercepteurs. Sale façon d'y passer aussi que la vôtre. Pas meilleure que nous. Finalement c'est encore Rick et les autres les mieux lotis. Dans les troupes au sol, si on apprend à se camoufler rapidement on a peut-être une petite chance de passer le premier tour d'opérations. Après, il n'y a jamais que sept années de combats à supporter... »

Il rit largement et Gurvan fut mal à l'aise. Qu'était-il arrivé à Caleb ? Son découragement crevait les yeux. Est-ce que cette sottise de gênes avariés était possible ?

Au début de la guerre, il y avait quarante-deux ans, quand le plan Surpopulation avait été lancé, qu'on avait installé les Materédus sur des tas de mondes, hospitaliers ou non, on racontait que les donneurs n'étaient pas toujours très bien sélectionnés et que les combinaisons ovules-spermatozoïdes avaient donné des résultats erronés, parfois. Mais tout avait été amélioré depuis longtemps.

Désormais on savait très bien, en unissant un spermatozoïde à un

ovule, quelles caractéristiques manifesterait l'être humain qui naîtrait. C'est comme ça, justement, que les Materédus recevaient les proportions de combattants exigés par les armées. Trente-huit pour cent de troupes au sol, douze pour cent de pilotes, dix pour cent de navigants de toutes sortes, et quarante pour cent d'auxiliaires, comme ils disaient.

Tous les Materédus se ressemblaient. Deux cents enfants par génération, une génération tous les cinq ans, engagement au combat à 22 ans. Il y avait, en permanence, cinq générations ensemble. Au début, seuls les membres d'une même génération éprouvaient l'impression d'être frères et sœurs. D'où l'expression de « frères-édus ». Maintenant il semblait que ce sentiment avait gagné les autres générations d'un même Materédu. Personne n'avait pu dire que des gènes provenaient du même donneur mais leur éducation ensemble tissait de véritables liens d'affection entre les enfants.

Ce qui avait incité les législateurs à interdire que des frères-édus, ou sœurs-édus évidemment, aillent au combat ensemble. Même si la véritable population agissante était très loin, sur Terre et les deux planètes colonisées, elle gardait le sens de ses responsabilités envers ceux qui naîtraient là-bas sur les mondes où s'installaient les Materédus.

Tous les êtres sains, vivant sur les trois planètes humaines, avaient servi de donneurs et continuaient à alimenter les Centres de sperme et d'ovules. De même que les enfants des Materédus quand ils devenaient adultes, avant de partir au combat.

Gurvan secoua la tête comme s'il s'éveillait, au moment où Sybal entra dans la chambre. Il sourit en voyant le lecteur.

— Des nouvelles ?

— Caleb ; je t'en ai parlé.

Sybal posait des quartz de cours sur sa petite table métallique.

— Je me souviens. Alors ?

Gurvan hésita.

— Je ne sais pas... Il a l'air d'avoir un moral épouvantable.

Il y eut un silence.

— Ça ne t'arrive jamais ?

Gurvan fut surpris par la question, surtout venant de son copain.

— Eh bien... enfin j'en ai pas l'impression. On connaît tous les statistiques, non ? On nous les répète presque chaque jour. Il y a longtemps que je me suis fait une raison.

Sylab le regarda fixement.

— T'as de la chance, fit-il, sérieux.

— Tu veux dire... toi aussi ?

— Je n'ai peut-être pas ton équilibre. Je suis peut-être un avarié, il termina en souriant à moitié.

— Allez, dis pas de connerie. Tu as des résultats supérieurs dans toutes les disciplines. C'est toi le mec équilibré, pas moi... Ça se saurait.

— Tu te fies trop aux apparences, mon vieux. Quand je pense que j'ai presque vingt-trois ans et que jusqu'à trente ans je dois combattre, que les statistiques officielles donnent une longévité max de 61 missions de combat avant de se faire transformer en énergie pure, quelque part dans l'espace, et qu'un tour d'opération d'un an comporte au moins soixante missions, je me dis que tout ne colle pas au mieux pour moi !

— D'accord, mais encore une fois on n'y peut rien et on le sait depuis notre enfance.

— Ça change quoi ? Gurvan ne sut quoi répondre et s'assit machinalement sur sa couchette. Sybal reprit :

— As-tu remarqué combien tout est merveilleusement programmé, organisé ? Nous, les pilotes d'Intercepteurs, on est en général de taille moyenne, voire petite, ce qui correspond « miraculeusement » à la place dans nos engins. On a tous des réflexes plus rapides que la moyenne des gens, un cœur qui bat assez lentement et un taux d'émotivité assez bas aussi...

Il se retourna vers Gurvan.

— Les gars destinés aux troupes au sol sont en général costauds, sanguins ou même coléreux, mais disciplinés et robustes à l'effort. Les futurs navigants sont méticuleux à l'extrême, habiles de leurs mains, réfléchis. Réfléchis, toi aussi, as-tu jamais vu un cas d'un frère-édu destiné au départ à une spécialité qui change d'affectation pendant son adolescence ?

Gurvan secoua lentement la tête.

— Souviens pas.

— Normal. Tout est parfait dans le programme Surpopulation. On peut lui faire entièrement confiance, en tout. Ça veut dire que malgré tes doutes tu seras un pilote honnête... et que la statistique est totalement fiable, elle aussi. Tu vois ce que ça implique ? Dans moins d'un an on aura tous explosé, tout ceux de ce Liaison et des autres appareils qui se dirigent en même temps que nous vers leur Porteur... Sais-tu même pourquoi les Materédus sont situés si loin des trois planètes humaines, dans l'espace ?

— Non...

— Parce qu'il y a moins de chemin à parcourir pour emmener les renforts que nous représentons vers les lignes de front !

— C'est idiot, ça fait quarante-deux ans qu'on doit se défendre et quarante-deux ans qu'on recule !

— Plus maintenant, mon petit père, plus maintenant. Il paraît que les fronts sont stabilisés depuis un an. N'empêche que la bagarre a

commencé si loin de chez nous, enfin de Terre, quoi, qu'il y avait de la marge. Et mon explication est la bonne, je ne veux pas t'en donner la source mais elle est exacte !

Réfléchis. Pourquoi avoir fichu des Materédus sur des planètes invivables, avec des installations enfouies dans les sous-sols rocheux, et pas une quantité de Centres sur une seule planète habitable mais proche du Système solaire ? Pourquoi un seul Materédu par planète tout ça formant une vraie chaîne en direction des fronts ? Ne sois plus aussi naïf, Gurvan, tu mérites tellement mieux que ça.

Gurvan avait l'impression de découvrir Sybal. Il avait toujours son expression attentive, ses traits de beau gosse, ses cheveux bruns, son menton pointu et pourtant ce n'était plus le même type. D'un seul coup !

Derrière l'apparence d'un mec sans problème, sur de lui, de sa compétence, apparaissait un être sans espoir, ce qui voulait dire qu'il en avait eu...

Pas Gurvan. Aussi loin qu'il pouvait remonter dans sa mémoire, il avait toujours pensé qu'il serait tué très vite. Son seul but était de ne pas se donner en spectacle. D'avoir une mort propre, silencieuse. Et pas trop facile pour l'adversaire, tout de même. Ce qui ne voulait pas dire qu'il vivait mal. Non, il s'était fait à cette idée très jeune et, aujourd'hui, acceptait que la fin approche. Il n'en était pas tourmenté. Pas heureux, mais pas perturbé.

— Ça doit être dur pour toi, il laissa tomber.

— Surtout difficile de la fermer en public.

Ceux qui étaient suspectés de défaitisme étaient versés dans des unités au sol où la casse était énorme !

Sybal se leva brusquement, retrouvant son sourire.

— Bon, on ne va pas passer la nuit là-dessus. Tu viens à l'Abreuvoir, j'ai donné rendez-vous à des minettes de la Flottille IV. Oublions-dans-les-plaisirs-de-la-chair-notre-condition-fragile.

Il plagiait un copain qui aimait pontifier et Gurvan se détendit un peu.

— Je termine mon quartz et je te rejoins.

La fin de l'enregistrement n'était pas plus encourageante. Caleb lui donnait des nouvelles de plusieurs de leurs frères et sœurs.

A l'Abreuvoir, comme on appelait un des bars des élèves-pilotes, l'atmosphère était chaude. Deux filles étaient grimpées sur un vieux comptoir, réplique des temps anciens et, les mains dans le dos, tentaient avec les dents de déshabiller un type qui n'avait pas le droit de bouger ! La foule hurlait des encouragements pendant qu'un arbitre comptait les secondes.

Sybal aperçut Gurvan et lui fit signe de loin. Il était assis devant le clavier d'un électro-synthé et jouait pour un petit groupe. Ils avaient

dressé un écran anti-bruit et Gurvan entendit les notes d'un vieux refrain de l'Interception, en approchant. Garçons et filles portaient le badge des élèves pilotes, sur l'épaule droite. Il les connaissait tous de vue mais n'avait jamais parlé aux filles.

Les Flottes d'entraînement, composées de garçons et de filles, appliquaient, sans que ce soit une obligation, la règle des Escadres de combat : pas d'aventures sentimentales au sein d'une même unité. D'où des rapprochements inévitables d'une Flotte à l'autre...

Il vint s'installer près d'une petite brune minuscule. Elle ne devait pas dépasser un mètre quarante-cinq ! Elle devait régler le siège de son appareil au maximum de la hauteur, se dit-il.

Pas grande, mais quelle vitalité !

CHAPITRE II

— ... Ce qu'on a pu se marrer.

Le petit Dox avait l'air rêveur et un sourire attendri traînait sur ses lèvres.

— Chez nous on faisait davantage dans les jeux sportifs, commença Donnack. Il arrivait même que la nuit tu te fasses virer par un type qui lançait un jeu de poursuite ! Et les parcs reconstitués étaient immenses. On en avait un de douze kilomètres de long, avec trois rivières. Déjà à quinze ans on avait un entraînement fabuleux. Supérieur à tout ce qui avait été noté auparavant, nous a-t-on dit. D'ailleurs il n'y a qu'à me voir, les gars, regardez cet athlète, il fit en redressant.

Ils rirent tous en même temps. A longueur de journée Donnack faisait des exercices. Ils étaient crevés simplement à le regarder faire.

— T'es tellement costaud qu'un de ces jours tu vas faire un trou dans les parois en lançant le poids, lâcha Sybal, imperturbable.

Ils se détendaient dans la salle de débriefing ou les élèves disposaient de sièges-couchettes.

— Qu'est-ce qu'on faisait chez toi ? Demanda Dox à Gurvan silencieux depuis un moment.

— Comme vous tous. Mais les grosses farces et les efforts physiques ça ne me tentait pas tellement. On était un petit groupe plus intéressé par les plantes.

— Les quoi ?

— Ouais, d'accord, je sais que c'est pas tellement guerrier mais on me pose la question, je réponds. On faisait pousser des trucs dans les serres. C'est là que l'atmosphère est reconstituée avec le plus d'exactitude. Dans les périodes d'été il y faisait tellement chaud qu'on transpirait à grosses gouttes à trimbaler des sacs de terre synthé... c'est comme ça qu'on faisait nos muscles, il ajouta en direction de Donnack qui grimaça.

Dans le regard de Sybal il y eut une lueur que Gurvan nota fugitivement. Il allait poursuivre quand les diffuseurs lâchèrent :

— A tous les élèves-pilotes, si vous voulez voir à quoi ressemble le Porteur 6021 c'est le moment, il est en visuel.

Ils se levèrent et foncèrent vers le grand écran mural qui fut branché. L'espace apparut, comme si la paroi venait de s'ouvrir sur le vide. Énormément grossie, on voyait l'image d'une fabuleuse construction inondée d'une lumière blanche. Un engin monstrueux. Ils savaient tous que le 6021 faisait douze kilomètres de long sur huit de large à peu près mais le voir là... Des antennes partout, de toutes les formes, certaines monumentales, des parties apparemment rajoutées,

des portes-sas tellement grandes qu'on n'en voyait pas l'extrémité. Tout cela donnait une colossale impression de puissance. A l'arrière, les trente propulseurs faisaient chacun plusieurs mètres de diamètre...

Ils restèrent longtemps silencieux.

C'était « leur » Porteur. Là où se trouvaient les Escadres d'Intercepteurs auxquelles ils allaient être affectées. Gurvan frissonna légèrement d'excitation. Il aurait voulu qu'un Escadron décolle justement maintenant. Pour voir quelle allure ils devaient avoir, en vol. Il avait une fringale de voler.

Depuis quelque temps il avait progressé, était au standard de la formation. Il ne se sentait pas vraiment prêt mais éprouvait tant de plaisir à piloter qu'il pensait avoir sa chance de devenir un bon N°1. Enfin plus tard...

— Quelle Bête ! murmura quelqu'un. La porte de la salle s'ouvrit à la volée sur un groupe qui vint les rejoindre.

— Il paraît qu'il y a un autre Liaison-école en approche, derrière nous, lança quelqu'un. On va tout de suite devenir anciens...

Il y eut des rires d'énervement. Et puis ils se turent, impressionnés.

— On essaie de se faire affecter ensemble ? murmura la voix de Sybal.

Gurvan se tourna de son côté, un peu étonné. Ils étaient copains mais sans plus. Il le regarda, remarqua la tension dans ses yeux et hocha la tête.

— Avec ton dossier tu pourrais demander la meilleure Escadre... mais d'accord, bien sûr.

Malgré l'apparente proximité, ils n'arriveraient pas avant la fin de la journée et ne débarqueraient sûrement pas tout de suite, pourtant Gurvan revint à la chambre et prépara ses affaires. Puis il enregistra plusieurs quartz pour ses frères et sœurs. Tout en racontant ce qui lui arrivait, les dernières semaines de cours, il se disait que ça ressemblait à un testament. C'était peut-être les dernières nouvelles qu'ils recevraient de lui ? Bizarre qu'il pense à des choses comme ça. Depuis cette conversation avec Sybal il était vaguement perturbé, comme si ses certitudes avaient subi un coup. Pas ébranlées, mais...

Il songeait davantage au passé. A Piotr, notamment, l'un de ses frères, qui s'était mis à travailler comme une brute, vers quinze ans. Il passait des heures dans la quartzothèque, après les cours obligatoires.

Gurvan n'avait pas été un élève tellement brillant. Des résultats moyens en tout. Rien ne le motivait vraiment, alors il travaillait juste ce qu'il fallait pour éviter de se faire remarquer. Pourtant à chaque fois qu'ils passaient un contrôle de Q.I. il devait fournir des explications. Les tests le plaçaient dans le premier tiers et ses notes à la moitié. Forcément on lui demandait des comptes et il devait faire des prouesses d'imagination pour sortir des excuses.

Piotr, lui, avait commencé à enregistrer des résultats encourageants. Il était régulièrement classé premier. Et son avance se poursuivait. Il dominait les autres de si loin qu'un jour on l'avertit qu'il allait poursuivre ses études à part. Il paraissait déjà très fort en cybernétique et capable d'être spécialiste, plus tard.

Son nom fut rayé des effectifs. Il n'irait pas au combat mais deviendrait chercheur dans un Centre scientifique. Il était le seul de leur génération, finalement, à être sur de sortir vivant de cette guerre. Et c'est ça qui faisait tiquer Gurvan, aujourd'hui. Il se demandait si Piotr n'avait pas délibérément fait pencher la balance en travaillant comme une brute. Ce qui inclurait qu'il avait déjà compris bien des choses, qu'il était plus mur. A quinze ans.

*

**

— ...Après cette réunion. On va vous affecter à des Escadrons de perfectionnement pour des vols réels...

Ils étaient tous réunis dans une grande salle, face à une petite estrade où se tenait un chef de Groupe. Les élèves-pilotes des deux Liaisons-école étaient rassemblés pour l'allocution de bienvenue. Déjà Gurvan se sentait dans le coup. Même le vocabulaire avait changé. On ne leur parlait plus de Flottille d'entraînement mais d' « Escadrons de perfectionnement ».

— ...Et ces instructeurs sont d'anciens pilotes d'Intercepteur, entre deux tours d'opérations. Suivez aveuglément leurs conseils, ils feront tout pour vous préparer au combat. Bonne chance à tous et à bientôt dans une Escadre.

Il y eut un murmure d'excitation dans la salle pendant que l'officier supérieur s'en allait. Il fut remplacé par un officier de Base qui commença à donner les consignes pour les affectations, désignant des pilotes silencieux, au fond de la salle, les instructeurs.

Gurvan et Sybal se dirigèrent lentement vers les panneaux lumineux annonçant le partage par Escadron. Ils ne parlaient pas, impressionnés par la foule. Il y avait là au moins trois cents nouveaux.

Fallait-il que les pertes aient été féroces pour nécessiter un renfort aussi important ?

D'un autre côté le 6021 était sur l'un des fronts les plus éloignés. Il n'y avait peut-être pas d'arrivées si fréquentes que ça ?

Ils s'immobilisèrent devant un officier-pilote au visage fermé et saluèrent, une main sur la poitrine, avant de se présenter.

— Allez directement au secteur B 64, quatrième niveau et attendez-moi dans la salle de briefing avec votre bagage.

Aucun sentiment sur le visage, la voix impersonnelle. Ils firent

demi-tour et quittèrent la salle un peu déçus.

Trois heures plus tard, Gurvan était installé dans les quartiers de sa nouvelle unité. Sybal était dans l'Escadron voisin, à une centaine de mètres le long du parc. Apparemment tous les Escadrons de perfectionnement étaient cantonnés près de ce parc à l'herbe synthétique d'un vert passé. Le plafond n'était pas haut, à peine une trentaine de mètres et les superstructures se voyaient sous les éclairages jaunes. Pas le luxe, mais après tout le 6021 était une unité de combat.

Les bâtiments donnaient d'un côté sur le parc et de l'autre sur les installations techniques et les halls des appareils avec les ponts d'envols. Gurvan crevait d'envie d'aller les voir, mais n'osait pas...

Il ne connaissait pas encore son compagnon de chambre. On leur avait dit que les élèves des deux liaisons seraient délibérément mélangés.

— Escadron 44 briefing dans cinq minutes. Il faillit tourner la tête vers le diffuseur, se demanda s'il fallait se présenter avec la tenue de combat. On l'aurait annoncé si c'était le cas. Il sortit et se dirigea vers la petite salle qu'on leur avait montrée un peu plus tôt.

Trois élèves, deux filles et un type, étaient déjà là. Il alla se présenter et s'assit à côté d'eux. Apparemment les deux filles se connaissaient et venaient de l'autre Liaison. L'une, mince, des cheveux blond foncé coupés très court, le visage calme, s'appelait Dji, l'autre, châtain, un regard incisif, les yeux rapprochés, Féra. Le gars avait l'air nerveux au possible et remuait les mains sans arrêt. Il s'appelait Rom.

— Pas tellement affectueux, par ici, il fit en regardant Gurvan fixement.

— Hein ? Pris au dépourvu, il ne savait quoi répondre et faisait machinalement répéter la question.

— Même pas le bisou ! Il y eut un instant de silence et les trois autres éclatèrent de rire. Rom n'avait pas l'air de se rendre compte de son succès et tournait la tête de tous les côtés.

— On m'avait dit qu'on était bien accueillis dans les Escadrons. Tu parles d'une froideur. Personne pour te dire la petite gentillesse ou te faire un petit minou. Moi je suis sensible. Je m'en vais demander le rapport du chef de perfectionnement et lui dire de me faire lui-même le bisou d'arrivée !

Là-dessus il se leva et sortit...

— C'est pas vrai, il y va ? fit Féra, incrédule.

— Vous vous connaissiez ? demanda l'autre fille en regardant Gurvan.

— Non, pourquoi ?

— Il était de votre Liaison.

— Jamais vu. Il faut dire que j'étais si mauvais que je travaillais

beaucoup et j'ai vu assez peu de monde.

— Tiens, dit Féra, en général les mecs roulent pas mal. Tu fais dans le style j'ai-de-la-peine-à-suivre ?

Gurvan sourit vaguement.

— Je ne fais dans aucun genre. Bien trop de mal à être seulement moi-même.

— Il te coupe l'herbe sous le pied, ma vieille, s'amusa Dji. Sans adversaire, tu vas t'ennuyer, dis donc ?

Féra jeta un regard scrutateur à Gurvan. Elle ne semblait pas convaincue mais ne savait pas comment reprendre les choses. L'instructeur entra dans la salle et ils se levèrent.

L'officier obliqua vers eux.

— Première leçon, ici les conneries qu'on vous a apprises ne sont pas obligatoires. Vous vous levez quand un commandant d'Escadre entre, c'est tout.

— Et un chef d'Escadron ? fit Féra.

— C'est un pilote un peu plus expérimenté que les autres. On le respecte pour ça, mais on ne va pas saluer à longueur de journée. Vous vivrez avec les officiers-pilotes et votre chef d'Escadron, alors soyez plus simples. Si vous passez les bornes, ils sauront vous le dire sans en faire une histoire.

Le type était petit, râblé, avec des mains larges aux doigts courts. Son visage paraissait ne jamais pouvoir exprimer quoi que ce soit. Ni sympathie ni hostilité.

— L'officier-pilote Doyle est de repos aujourd'hui. Elle et moi assurerons votre formation finale, à commencer par les vols réels qui débiteront demain. En principe ça durera deux mois... Je dis en principe parce que ça dépend souvent du besoin en renfort. Si on continue à perdre du monde à cette cadence...

— Ça va mal en ce moment ? interrogea Dji.

— A en croire les informations, ce serait plutôt bien pour les opérations, mais on tringue.

La porte s'ouvrit derrière eux et le petit nerveux entra, venant directement s'asseoir près d'eux.

— Vous avez eu ce que vous cherchiez, Rom ? dit l'instructeur. L'autre hocha la tête et Gurvan se demanda s'il avait fait le coup du bisou à l'instructeur...

— A propos, je m'appelle Kernst, il reprit. On attend les autres et on commence... Il s'éloigna vers un écran-décors et presque aussitôt la porte s'ouvrit sur les huit derniers élèves, cinq garçons et trois filles. Tous étaient en train d'accrocher un badge portant leur nom sur le côté droit de leur tunique ; Kernst revint vers eux.

— Asseyez-vous où vous voulez, pas de formalités, on va en baver ensemble. Bon, voilà comment va être organisé votre

perfectionnement...

Il parla pendant près d'une heure, posant des questions, expliquant longuement les détails, avant d'en arriver aux appareils d'entraînement.

— ... On utilise les vieux J 28. Ce sont de bonnes machines assez solides et....

— Excusez-moi, fit un type, le J 28, vous dites ? Ce n'est pas l'Intercepteur en dotation ?

— Il y a au moins trois ans qu'il a été retiré des opérations.

Ils en prirent un coup, soudain. Pour eux le J 28 était le fin du fin, l'engin de combat par excellence. C'est ce qu'on leur avait toujours dit. Et voilà qu'ils apprenaient... Faire leur perfectionnement sur la machine qu'ils s'attendaient à ne piloter qu'après s'être longuement entraînés, voler pour la première fois en espace sur ça ! Ils furent un peu effrayés, comprenant que les choses avançaient terriblement vite sur le front.

Kernst se rendit compte qu'il se passait quelque chose.

— On utilise maintenant des S04. Ils sont plus maniables à haute vitesse et un peu mieux armés... Vous savez, un modèle ne dure jamais plus de trois-quatre ans. Le S04 lui-même commence à dater.

Sans le vouloir il les inquiétait un peu plus. Gurvan était tendu, se demandant s'il saurait ne serait-ce qu'apponter un J28, lui qui était juste au standard des simulateurs, programmés pour des vitesses assez lentes.

— Ne vous imaginez-pas que vous êtes les premiers à venir ici. Les autres en étaient au même point que vous et ils sont passés en opération. Ça marchera. D'ailleurs on commencera les vols d'évaluation réelle demain. On en saura davantage après. Ne vous inquiétez pas, je serai près de vous et ça se passera bien. De toute façon, si vous ne pouvez pas rentrer, il y a toujours les Tracteurs pour vous ramener.

Gurvan ne savait pas ce qu'étaient les Tracteurs mais devinait qu'il valait mieux éviter cette solution.

— Pour aujourd'hui vous avez quartier libre, vous vous baladez. S'il y a une alerte, mettez-vous rapidement à l'abri dans les pièces blindées. Vous les reconnaîtrez facilement, elles sont peintes en vert et il y en a partout.

Personne n'osa demander si ça se produisait souvent.

CHAPITRE III

Le projecteur passa au vert, là-bas au fond du hall immense, juste au-dessus de l'extrémité du pont d'envol. Les portes étaient refermées, la pressurisation rétablie, la pesanteur artificielle arriva et le J28 se tassa sur ses patins. Gurvan éteignit les uns après les autres les interrupteurs des systèmes auxiliaires, coupa l'alimentation d'énergie des propulseurs et vérifia les alertes.

Tout était dans le vert, en extinction, et il pressa l'ouverture du poste de pilotage. Les pilotes des quatre autres machines qui s'étaient présentés devant eux étaient en train de descendre de leurs engins, eux aussi, maladroits dans les combinaisons. Déjà des auxiliaires-réparations entouraient les J28 pour les vérifications et la remise en ordre de sortie.

Il souleva le casque, se donna le coup habituel contre la nuque et jura, comme toujours. Doyle se dirigeait de son côté et il l'attendit. La critique du vol s'effectuait dans la petite salle de briefing mais elle avait coutume de lui donner des indications dès le retour.

— Quand tu te présentes hors trajectoire, elle commença en glissant ses longs cheveux bruns hors du casque, n'essaie pas de croire que tu pourras t'en tirer seul. Il faut vraiment être un crack pour se recalibrer en intégrant tous les paramètres en évolution. Préviens le contrôle de ton intention de refaire une procédure raccourcie. Tu entames un 360° hors de l'approche et tu calibres à partir de 180°. C'est encore ce qui fait perdre le moins de temps et personne ne t'en voudra jamais d'avoir loupé une rentrée-appontage.

Il inclina la tête sans répondre. N'empêche qu'il avait presque réussi sa correction ! Il était persuadé que c'était faisable. Il fallait être un peu plus rapide au début, prendre vite la décision. Une question de précision de pilotage. Bon Dieu, il devrait bien être capable de faire ça, tout de même ? Doyle essayait de le rassurer, c'est tout.

La précision du pilotage, voilà ce que les anciens donnaient comme priorité à acquérir, le respect absolu des paramètres. Il ressassait son vol en marchant à côté de Doyle. Trop d'à-peu-près. Il avait beau se concentrer, il avait souvent un temps de retard ou, alors, il oubliait carrément une séquence.

Bien sur, ça allait mieux que le jour où il avait fait sa première sortie dans l'espace avec Kernst. La marmelade, malgré les séances de simulateur identique ! Le miracle qu'il ait pu rentrer. Il avait dû s'y reprendre à six fois pour apponter, et encore il allait tellement vite que les barrières magnétiques s'étaient dressées, au fond du grand hall, alors qu'il allait percuter... Une impression atroce.

Depuis six semaines ils avaient tous progressé. Ce qui lui donnait le

plus de mal, c'était les vols en formation. Impossible de garder sa place. Trop bas, trop haut, trop lent ou l'inverse. Il passait son temps à jouer sur les commandes. Les autres, eux, étaient plus au point. Pourtant ni Doyle ni Kernst ne lui faisaient de reproches. Ils avaient une sacrée patience...

Dans la salle de briefing, Rom écoutait attentivement Kernst qui commentait pour un autre groupe des graphiques sur un tableau lumineux ou les instructeurs dessinaient les problèmes de vol. Pas un crack non plus, le petit Rom. Juste un peu meilleur que Gurvan. Avant-dernier, quoi !

Doyle approcha du tableau que les autres abandonnaient.

— Voilà à peu près ce qu'on devait faire, commença l'instructeur...

Une heure plus tard Gurvan, changé et douché, pénétrait dans le mess. Il avait envie de boire quelque chose de chaud et de manger un peu. Il avait toujours faim après un vol. En revanche, avant de décoller, il ne pouvait rien avaler. Trop tendu, sûrement. Dji était là, toujours aussi calme. Cette fille dégageait une impression de force, de tranquillité impressionnante. Un peu comme Doyle, le sourire en plus.

Elle buvait une tasse de koral et terminait des biscuits. Il alla se servir au distributeur mural et vint près d'elle.

— Tu permets ?

— Tu rentres ?

Il fit une petite grimace.

— Disons que mon J28 m'a ramené, ce serait plus juste.

Elle posa son menton sur ses mains croisées.

— Tu sais que tu es un cas, toi. Jamais content, hein ?

— Personne ne le serait à ma place.

— Doyle t'engueule ?

— Non, mais tu l'as déjà vue engueuler quelqu'un ?

— Oui.

Il la regarda, incrédule.

— Tu rigoles ou quoi ? C'est la fille la plus paisible que je connaisse, enfin à part toi !

— Tu te goures dans les deux cas, mon vieux. Je l'ai vue passer un savon monumental à Féra, l'autre jour.

Il ne sut quoi répondre, trop étonné. Il la croyait mais ça lui paraissait invraisemblable.

Il y eut un silence qu'elle rompit :

— Et pour moi, idem, puisque tu insistes...

— Oh, excuse-moi. J'étais encore sous le coup. Tu es...

— Pas si sûre que ça, tu peux me croire. Je n'aime pas faire voir mes lacunes, ce qui ne veut pas dire que je n'en ai pas. Moi, c'est les calculs de trajectoires balistiques. Je n'arrive pas à trouver la bonne et je me retrouve aux cent mille diables du cap retour. Et j'ai une frousse

terrible. J'imagine que je suis seule, en retour de mission, et je me vois paumée dans l'espace.

Son visage était devenu plus grave, trahissant son trouble. Il en fut touché. Elle qui n'aimait pas se révéler, elle venait de le confirmer, s'ouvrait à lui avec une simplicité, un naturel...

Il posa instinctivement sa main sur son bras.

— C'est l'une des rares choses que je sache faire tant bien que mal. En mettant nos tares en commun on pourrait peut-être s'en sortir ?

Il avait dit ces mots comme ça, sans bien réfléchir, poussé par il ne savait trop quoi, et le regretta immédiatement. Il ne voulait pas s'imposer, d'une part, et elle était bien trop forte pour faire équipe avec lui.

Pourtant elle sourit.

— Tu es gentil, mais il faudra bien que je m'améliore seule. Il n'y aura pas toujours une nounou pour me tenir la main.

Il rougit violemment et elle comprit qu'il était blessé.

— Oh, excuse-moi, c'est pas pour toi que je disais ça. Je pensais à la vie en Escadron. Quand tu es N°2, pas de problème, tu suis aveuglément ton N°1, mais si tu le paumes pendant le combat et qu'il faut te débrouiller pour rentrer seule... Tu n'y penses jamais, toi ?

— A dire vrai non. Je me sens si loin du niveau nécessaire pour être affecté en unité !

Elle termina sa tasse avant de répondre.

— On est quelques-uns comme ça. Mais pas tous, tu sais. Il y en a qui rêvent d'en découdre le plus vite possible. Féra est une boule de nerfs en ce moment. Quand on commencera les exercices de tirs réels elle sera intenable...

— Alors courage, Doyle m'a dit tout à l'heure qu'on démarre demain après-midi.

Il passa le reste de la journée à réciter par cœur la suite des séquences de chaque manœuvre possible. Il imaginait une situation et commençait à dévider et mimer les gestes à accomplir.

Pour lui la grosse difficulté des tirs fut, paradoxalement, de garder la formation ! L'Escadron attaquait un petit astéroïde-cible en formation groupée. Il avait l'impression qu'il allait toucher ses voisins et, crispé sur les commandes, prenait du retard sur les séquences de préparation du tir. Moralité, ses tubes envoyaient leur giclée thermique dans le vide...

Mais comme ils tiraient tous ensemble, Kernst, qui dirigeait l'exercice, ne savait pas qui mettait à côté à chaque passe !

Après la sixième attaque il commanda des plongées un par un. Gurvan passait en cinquième position. Il s'éloigna pour faire un large tour avant de prononcer l'attaque proprement dite.

Sans voisin à surveiller, concentré à l'extrême, il n'oublia rien et sa

rafale percuta le cœur de l'asté. Il en fut, le premier surpris d'autant qu'il s'était présenté légèrement en oblique. Faute de pilotage classique due à une trop forte impulsion des déviateurs de jet d'énergie. Les Intercepteurs se dirigeaient dans l'espace en projetant des petites giclées d'énergie par des déviateurs situés sur toute la surface de l'engin. Mais la quantité d'énergie était évidemment limitée et il fallait réduire au minimum les éjections sous peine de se retrouver sur une trajectoire impossible à redresser et aller se perdre à l'infini.

C'était son gros défaut, il dosait mal les éjections et consommait trop d'énergie. Pendant l'attaque c'était encore le cas !

Au retour il souffrit encore du vol en formation et se demanda s'il saurait un jour oublier qu'il avait des voisins. Dans la salle du briefing il dit lui-même à Kernst qu'il avait foiré ses attaques en groupe.

L'instructeur ne fit aucun commentaire et cette indifférence renforça encore Gurvan dans son sentiment de culpabilité. Il était manifestement si mauvais que les instructeurs ne se faisaient pas d'illusions.

Une semaine plus tard on entama la dernière partie du perfectionnement : le vol parmi les forêts d'astéroïdes. Il y en avait beaucoup dans cette partie de l'espace et ils s'en félicitaient. Du moins les vrais pilotes d'Intercepteurs. C'était des endroits surs ou se mettre en embuscade, pour attendre les appareils ennemis, ou encore se planquer quand on ne pouvait pas se débarrasser de quelques poursuivants. Dans les dédales un pilote habile pouvait se glisser. La bouée de secours dans un combat désespéré, en somme.

Il devait mobiliser son attention au maximum et en sortait épuisé. Ils firent des tests de traversée de petites forêts dans un temps donné. Kernst ou Doyle attendaient de l'autre côté et donnaient le top de départ.

Gurvan, les dents serrées, les mains crispées sur les commandes de combat, fonçait aussi vite qu'il le pouvait. Mais il devait avoir du pot, ça ne se passait pas trop mal.

Curieusement, c'est dans ces exercices qu'il éprouva pour la première fois le plaisir de voler, de tenir sa machine et de la conduire à vue, à travers les minuscules espaces entre les blocs d'astés, slalomant sèchement. Là il ne fallait pas réfléchir, mais agir par réflexes.

Les cloisons des postes de pilotage étaient couvertes d'un seul écran moulé, si bien qu'ils avaient l'impression d'être assis dans le vide, à l'avant d'un bâtiment. Ça aussi il aimait assez et faisait un peu de claustrophobie quand il éteignait tout, à l'appontage, et se retrouvait enfermé dans un réduit noir, hormis la lumière rouge de secours.

Le programme du perfectionnement prévoyait de recommencer tout l'entraînement en accélérant la cadence et en enchaînant les exercices comme s'il s'était agi de missions véritables. Pour donner une idée plus juste aux élèves de ce qu'ils rencontreraient dans la réalité.

Gurvan craignait terriblement ce moment. Il savait que ses lacunes allaient apparaître au grand jour quand il faudrait enchaîner les trucs !

Ce fut pire.

Et puis Doyle les avertit, un matin où ils arrivaient au briefing habituel, qu'ils devaient se rendre au grand amphi des niveaux 4,5 et 6.

Au moins trois cents personnes étaient assises quand ils pénétrèrent.

— Eh, mais c'est tous des élèves, murmura Pilou, un type taciturne qui avait d'assez bons résultats.

Oui, on aurait dit que tous ceux qui étaient arrivés huit semaines plus tôt étaient là. Gurvan trouva une place et s'assit entre deux filles qu'il ne connaissait pas.

Il aperçut Sybal, plus à droite, discutant avec Dox. Il leur fit signe quand ils tournèrent la tête de son côté. Par gestes il leur demanda s'ils savaient pourquoi on les avait réunis ? Sybal fit une moue d'ignorance. Il n'avait pas l'air de s'en faire et Gurvan repensa à leur conversation...

Au bout d'un moment il remarqua la présence des instructeurs, assis aux premiers rangs, à gauche. Certains parlaient mais en général ils étaient silencieux et Gurvan en fut un peu étonné. Ils n'avaient guère de points communs avec les élèves et leur distance, pendant la période de perfectionnement, s'expliquait, mais ils devaient se connaître, tout de même ?

Et puis deux personnes apparurent, tout en bas, le chef des Opérations du Porteur et du commandant d'Escadre. Ils allèrent s'asseoir directement sur l'estrade pendant que tout le monde se levait. Le commandant d'Escadre, que tout le monde avait reconnu, c'était Brodick, le patron des Intercepteurs du bord ! Il prit tout de suite la parole :

— Asseyez-vous... Vous le savez, nos forces ont stabilisé les fronts, il y a maintenant plus d'un an. Ce que vous ignorez probablement, c'est que nous progressons, désormais...

Il y eut un petit murmure d'excitation dans l'amphi.

— ... Mais nous devons en payer le prix, évidemment. C'est-à-dire que nos pertes sont plus importantes. Notamment parmi les Escadres d'Interception...

Gurvan se raidit. Il devinait la suite. Bon Dieu, il aurait voulu être prêt !

— ... Les dernières semaines de combat ont été cruelles. Si nos pilotes ont réussi à interdire les approches de la Task-Force comprenant le 6021, ils ont du faire face à des engagements très violents. Bref, il faut renforcer d'urgence les Escadres. Votre perfectionnement n'est pas totalement achevé mais une partie d'entre vous va être incorporée un peu avant la date prévue. Nous n'avons pas le choix !

Pour qu'il avoue ça, la situation devait être difficile, en unités.

— Vos instructeurs ont reçu l'ordre de dresser une liste de ceux d'entre vous qui peuvent, dès à présent, aller au combat. Bien entendu nous n'attendons pas de vous des prouesses, mais de seconder vos anciens dont vous serez les N°2... D'autant que l'ennemi vient d'engager un nouvel Intercepteur qui nous fait des misères, il faut le reconnaître. Nous lui avons donné le nom de code de Géo, ne me demandez pas pourquoi, ce n'est pas moi qui l'ai choisi.

Il y eut quelques vagues rires. Il s'interrompit pour jeter un œil sur l'ensemble des élèves.

— Nous avons une vieille tradition dans l'Interception. La plus ancienne, en fait, puisqu'elle remonte à plusieurs millénaires. J'aurais du remettre moi-même l'Éclair, l'insigne des pilotes d'interception, à ceux qui entrent en Escadre, autour d'une coupe de Besserat de Bellefon. Nous sommes à l'heure actuelle en alerte orange et je ne peux pas m'absenter. Ce sont vos chefs d'Escadre qui procéderont à cette petite cérémonie, à laquelle nous tenons beaucoup, en même temps qu'ils vous offriront le pot d'arrivée. Voilà, c'est tout. Bonne chasse à tous !

Gurvan resta assis pendant que les autres se levaient. Il avait encore sa chance ! Avec les élèves qui allaient poursuivre le perfectionnement il pourrait s'améliorer. En tout cas échapper à ce qu'il appréhendait de plus en plus ces dernières semaines : être versé dans les Raiders...

A bord de chaque Porteur se trouvaient des Escadres d'Interception, le fin du fin, les meilleurs pilotes de combat, et des Escadres de Raiders. Il s'agissait d'engins monstrueux, en tout cas aux yeux de Gurvan. Un énorme tube thermique de deux mètres de diamètre surmonté d'un poste de pilotage et de propulseurs.

Les Raiders avaient pour missions d'attaquer les Porteurs ennemis. Dans le vide on n'avait pas encore trouvé d'armes plus efficaces que les thermiques. La différence de température brutale entre le zéro absolu de l'espace et les milliers de degrés provoqués par le rayon d'un tube thermique faisait des dégâts terribles sur les coques.

Des dégâts à la mesure des pertes subies par les Escadres de Raiders. On ne faisait pas de vieux os sur ces engins. Entre les défenses des Porteurs et les Intercepteurs ils sautaient à tire-larigot...

Alors forcément on ne désignait pas les meilleurs pilotes... Ceux qui ne faisaient pas le poids pour l'Interception y étaient affectés d'office ! Ce qui paniquait Gurvan, c'est que les Raiders n'avaient aucune défense personnelle. Ils devaient échapper aux Intercepteurs ennemis sinon ils n'arrivaient même pas sur l'objectif. Et ils n'étaient guère maniables non plus...

Il se rendit compte qu'il n'y avait plus personne dans l'amphi et se leva rapidement pour regagner les quartiers.

L'atmosphère était assez gaie quand il y arriva. Trois élèves passèrent devant lui, tenant dans les bras une partie de leur équipement qu'ils allaient probablement remettre au quartier administratif. Ils devaient être sur la liste des partants.

Sans se presser Gurvan alla au mess. Il avait envie de boire quelque chose. Féra le croisa et lui fit un grand sourire au passage. .

— On a du pot, hein ?

Il répondit d'un geste de la main, une manière de lui souhaiter bonne chance. Au moment où il poussait la porte il fut bousculé par Rom qui sortait.

— Tu te prépares pas ?

— Tu rigoles, je suis sur la seconde liste. L'autre s'arrêta net.

— Mais... j'ai vu ton nom à côté du mien. On va à la 122, l'Escadre de Rahl ! Il était déjà loin quand Gurvan récupéra. Ce n'était pas possible, il devait y avoir une erreur... Il était notoirement encore trop mauvais... Bien sur, ni Doyle, ni Kernst ne lui avaient jamais fait de reproches en public mais... Oh et puis merde... Il se retrouva en train de cavalier comme un fou vers l'Escadron !

La liste figurait sur le panneau lumineux... et son nom était au milieu ! Il n'en revenait pas... Il vit Kernst et se dirigea vers lui.

— Ce n'est vraiment pas une erreur, là, mon nom sur la première liste ?

— Qu'est-ce qui te ferait croire à une erreur ?

— Eh bien... enfin je ne suis pas très bon et... je ne pensais pas...

— C'est à nous de juger ceux qui sont bons ou pas. Tu as des lacunes, en effet, mais les autres aussi, à un titre ou un autre. Tu compléteras ton entraînement en Escadre.

Il se détourna rapidement, laissant Gurvan surpris par la sécheresse de son départ.

Dans la minute qui suivait il était dans sa chambre en train de faire son bagage, entassant ses affaires en vrac. Il songea soudain qu'il n'avait pas vérifié l'affectation, revint au panneau. Oui, c'était bien la 122. Et en plus il tombait sur une sacrée Escadre !

Une heure plus tard, il se présentait avec les autres au mess. En provenance de son Escadron de perfectionnement, il n'y avait que Rom et Dji, les autres avaient été versés dans d'autres Escadres. Il ne

connaissait donc pas beaucoup le reste du renfort. Certains étaient sur le Liaison-école qui l'avait amené, pourtant, mais pas dans sa Flottille.

Ils avaient tout de même quelque chose en commun, leur avidité de tout voir... et leur timidité. Le niveau des Escadres de combat comportait une sorte de grand parc mais sans arbres synthé. Uniquement de l'herbe. Et tout le côté droit était occupé par les installations, les mess et les quartiers d'habitation. Des bâtiments à un étage seulement. Le luxe, quoi.

Au-dessus des mess brillait le numéro de l'Escadre, en immenses chiffres surmontés de l'insigne de l'unité. Celui de la 122 était une gueule de fauve, les mâchoires grandes ouvertes.

C'est en pénétrant qu'il prit vraiment conscience de ce qui se passait. Il atteignait le but de ses 22 années d'existence, il entra dans une Escadre d'Interception ! Il avait oublié sa mauvaise opinion de lui-même, tout à la joie de cet instant.

La partie gauche du bar, reconstitué dans le style des époques anciennes, était couverte de coupes de synthéplas inusable. Combien de pilotes avaient bu dans ces coupes ? Elles devaient appartenir à l'Escadre depuis si longtemps...

Il y avait quatre personnes dans le mess. Un officier-pilote et trois sergents, assis dans des fauteuils-répliques. Le premier se leva et vint vers eux.

— Salut ; Je m'appelle Shaks. Le patron va venir avec les autres dans un instant. Vous avez quand même le temps de faire porter vos bagages dans les chambres. Posez-les dans le fond, on va s'en occuper.

Il s'interrompt.

— Pour vos affectations dans les Escadrons, vous consultez le tableau de mission là-bas.

Ils n'osèrent pas s'y ruer...

Leurs noms figuraient tous en N°2 sous une autre ligne, souvent vide. L'un d'eux interrogea.

— Dites, les N°1 qui ne figurent pas ici, qui est-ce ?

Il y eut un silence. Puis l'un des sergents lâcha :

— Des pilotes de la 312. Elle a été dissoute pour manque d'effectifs représentatifs.

Ils n'eurent pas le temps de réfléchir, une porte s'ouvrait sur un groupe précédé d'un petit type sec, un œil caché derrière un carré de synthé-chair jaune, Rahl ! L'histoire de son œil perdu était célèbre.

C'était un pilote de légende. Il était au combat depuis près de douze ans et comptait 84 victoires. L'un des rares à appartenir au club des 80 victoires. D'autant qu'on ne comptabilisait que les Intercepteurs. Les victoires sur des Raiders faisaient l'objet d'un tableau à part. A l'époque de ses débuts, les combats entre Intercepteurs étaient rares, la plupart des missions concernaient des

attaques de Raiders. Ce qui donnait une idée de la valeur de son tableau de chasse.

Un mince sourire sur le visage, il avançait à pas nerveux, ne quittant pas du regard les nouveaux. Gurvan le sentit passer sur lui et se vit jaugé en une fraction de seconde. Bon Dieu, ce type était vraiment différent...

— Bienvenue à tous. Désolé que le mess soit un peu vide. Nous avons fait de mauvaises rencontres, ces temps-ci. Mais ça ne va pas durer. La 122 est à nouveau au complet et les gars d'en face vont le sentir passer.

Un frisson d'aise parcourut le groupe. Rahl savait y faire. En quelques mots il venait de prendre leur contrôle. Gurvan se rendit compte qu'il souriait bêtement.

— Allez, ne restez pas là, on va boire. Mais attention, vous n'avez forcément pas l'habitude du champagne, puisqu'il n'est aujourd'hui fabriqué qu'à l'usage exclusif des navigants spatiaux. Et le Crémant des moines rosé uniquement pour les Intercepteurs ! Je vous préviens que ça se boit comme du petit lait, mais ne vous y fiez pas. Vous en boirez souvent, ici, chaque pilote victorieux en offre traditionnellement à son Escadron...

Il y eut des rires, cette fois. Ils se détendaient.

— Servez, Bishop, fit Rahl à l'intention d'un pilote passé de l'autre côté du bar. Pour ceux d'entre vous qui auraient quelques doutes sur leur capacité à effectuer des missions, je veux les rassurer tout de suite. Vous en savez beaucoup plus que moi quand j'ai débarqué à la 122, il y a longtemps. Votre entraînement a pris en compte l'expérience des unités au combat, régulièrement remise à jour. Donc bornez-vous à suivre aveuglément les ordres reçus et tout se passera bien. Ce sont les initiatives des débutants qui mettent en danger une formation. Pour ça je ne lancerai jamais la 122 au secours d'un imbécile qui veut améliorer son tableau de chasse à tout prix. Souvenez-vous toujours qu'à mes yeux l'Escadre est plus importante que la vie d'un indiscipliné... Là-dessus venez goûter ce nectar, vous êtes des privilégiés, désormais.

Il prit les coupes sur le bar et les tendit lui-même à chacun. Gurvan se sentait étrangement bien. Ses doutes avaient disparu. Il porta la coupe à ses lèvres et laissa les bulles chatouiller sa bouche avant d'avaler, se répétant qu'il était l'un des rares à pouvoir goûter à ça, aujourd'hui.

Très vite les nouveaux entourèrent les anciens, posant des quantités de questions. Gurvan s'était rapproché de Rahl mais n'osait pas lui parler. Les autres n'avaient pas ses scrupules et il écoutait.

« Oui, les Géos étaient de sacrées machines mais on pouvait les manœuvrer... » Les S04 étaient de bons engins, capable d'encaisser

des rafales de faible incidence et de ramener leur pilote... » « Les pilotes ennemis n'étaient pas aussi terribles qu'autrefois... » « Oui, ils allaient avoir deux jours pour s'habituer aux S04 avant leur première mission. »

Gurvan se joignit à deux types qui discutaient avec un sergent, dans un coin. Ils parlaient du Géo. Le sergent faisait une petite grimace.

— ... Ils atteignent probablement 0,8 de lum, à fond. Peut-être plus, on n'a pas encore pu le mesurer. Nos vieux S04 font au mieux 0,65 c'est dire qu'on n'a pas intérêt à leur filer sous le nez. Ils nous rattrapent à tous les coups. C'est comme ça qu'on a perdu beaucoup de monde, le mois dernier. C'est le patron qui a découvert qu'on était plus maniable qu'eux. Celui-là, si on l'avait pas...

Il semblait se déridier, le sergent, les coupes de champagne aidant. Il était à la 122 depuis quatre mois. De son renfort il ne restait plus que deux autres pilotes pour les trois Escadrons qui composaient l'Escadre. Les combats s'étaient intensifiés de manière soudaine. Ils allaient en mission pratiquement chaque jour, désormais. En revanche chaque mission ne comptait pas dans le total statistique.

— Maintenant la durée moyenne est de 58 missions. On est loin de l'année d'un tour d'opération, hein ? Plutôt six mois d'existence !

Il y avait beaucoup d'amertume dans sa voix soudain et Gurvan repensa encore à Sybal. Quoi qu'il se passe, il fallait faire un tour d'opération entier pour être retiré du combat, c'est-à-dire un an. Si les chiffres donnaient un crédit moyen de survie de 58 missions et qu'elles étaient si fréquentes que ça... oui, on était loin de l'année ! Il ne voulut pas y penser davantage et revint au tableau.

Son nom figurait sous celui du sergent Koln, Escadron B. Il le chercha.

— Te fais pas d'idées, dit la fille quand il l'eut trouvée, ça c'est le tableau théorique. Pour les missions le patron établit un ordre spécial. Il emmène rarement l'Escadre entière, plutôt deux Escadrons composés pour cette mission, avec des N°1 choisis spécialement et des N°2 pour faire les paires. Avant chaque mission tu consultes le tableau pour savoir avec qui tu voles.

Un peu plus tard, Rahl fit ranger tout le monde sur une ligne, devant le tableau d'effectif et remit les insignes de pilote. Gurvan était sur un petit nuage !

Il n'en redescendit qu'en se retrouvant dans la chambre où son bagage avait été porté. Il y retrouva un nouveau qu'il n'avait vu qu'une ou deux fois, un petit gros, Pari.

— J'ai demandé à changer de chambre, commença l'autre tout de suite. On m'avait mis avec un mec qui arrêta pas de parler de bisous ! Il est fondu. En tout cas, j'avais pas envie de dormir près de

lui...

Gurvan se marra intérieurement.

— Ça devait être Rom. Je le connais. En général il est plutôt drôle.

— Ah bon, c'est un copain à toi ?

L'air vaguement inquiet. Gurvan ne répondit pas et Pari reprit :

— Il paraît qu'on a accès à tous les locaux du niveau, tu te rends compte ? Un sergent m'a dit qu'à deux blocs au nord il y avait des salles de spectacles, des bars et même des chambres de passage.

Traditionnellement sur les Porteurs le nord indiquait l'avant, le sud l'arrière, etc. Pari avait l'air très excité par cet ensemble de loisirs et en parla encore longtemps. Gurvan le laissa en fin de journée pour aller dîner avec des copains.

Il rentra se coucher tôt en prévision des vols du lendemain sur S04. Il avait eu raison parce qu'ils furent réveillés de bonne heure, il était à peine cinq heures et la lumière était encore faible à bord. On pratiquait le système de jour et nuit en réduisant la puissance des projecteurs pour donner un cycle de vie normal à l'équipage.

— Voilà la Saucisse, commença un officier-pilote un peu plus tard, dans un hall d'appontage en désignant un S04.

Tous les nouveaux étaient là, en tenue de vol, le casque sous le bras.

— C'est le nom qu'on lui a donné chez nous, vous pouvez comprendre pourquoi.

L'engin ressemblait à un cylindre assez long avec le poste de pilotage tout à l'avant. L'appareil faisait un bon tiers de plus que le J28 qui leur avait déjà paru grand... Au moins vingt mètres d'un bout à l'autre. L'extrémité du thermique se trouvait juste sous le plancher du poste, à l'avant. Le long de la coque, tous les cinquante centimètres on voyait les sorties des tuyères de manœuvre.

Gurvan retrouva ses doutes en les regardant. Il y en avait tant qu'on devait consommer beaucoup d'énergie dès qu'on rectifiait sa position. Et lui qui en abusait...

Ils eurent ensuite un long briefing sur le S04 puis les vols commencèrent. Gurvan se porta volontaire pour débiter. Il voulait exorciser son manque de confiance. Le sergent-pilote désigné emmena quatre nouveaux, donnant l'ordre de décoller et d'attendre, à distance, que tout le monde soit en vol.

Gurvan fit les gestes classiques, sans très bien se rendre compte de ce qui se passait, trop concentré sur les manœuvres. Il se retrouva en attente, surpris d'être venu là sans encombre. Les commandes étaient très douces et ses mains s'y étaient tout de suite adaptées. Il eut envie de faire un 360° rapide et accéléra en tirant à lui le levier d'assiette. . .

Tout bascula d'un seul coup. Il regardait sans comprendre les repères lointains des étoiles tourner devant ses yeux. Et puis son

cerveau finit par fonctionner de nouveau. Il était en train de tourner sur trajectoire ! Il fallait arrêter ça !

Il donna un peu de puissance pour freiner le mouvement... et tout parut accélérer. Plus tard il s'étonna de ne pas s'être affolé.

Ses mains cherchaient la solution et son cerveau tentait de trouver l'explication logique. Il se dit qu'il avait du accélérer à contretemps, augmentant les effets de toupie. Il fallait jouer sur la position dans l'espace, stabiliser les mouvements sur l'axe longitudinal, par exemple, et ensuite aborder ce problème précis.

Doucement il commença à envoyer de petites impulsions latérales, observant les repères qui dansaient.

Ça se calma un peu et il poursuivit. Il vit enfin apparaître le Porteur, très loin. Quand il disparut il corrigea rapidement et la Saucisse se retrouva enfin dans l'axe. Il enchaîna en accélérant pour retrouver une trajectoire normale, dut faire quelques modifications aux latérales et distingua enfin les autres...

— Alors tu as compris ?

La voix du sergent n'était pas très aimable, à la radio. Il l'avait laissé se débrouiller seul et ce fut la première leçon que reçut Gurban.

Il rejoignit la formation et se plaça sur le flanc gauche tant bien que mal.

Ce jour-là ils firent neuf heures de vol. En fin de journée ils savaient tenir leur machine aussi bien que les J28, auparavant. De là à engager un combat... Il ne restait plus que vingt-quatre heures pour acquérir tout le reste.

Gurban comprit en se couchant, crevé, qu'ils iraient à la bagarre sans en connaître beaucoup plus.

Le lendemain on leur dit qu'ils prendraient leurs repas au mess central de la 122 qui se trouvait derrière celui où ils avaient été reçus la veille. Il y retrouva Dji, déjà attablée, quand il vint prendre son petit déjeuner. Elle parlait tranquillement avec un sergent et une fille officier-pilote.

Il hésita un instant et alla finalement se placer plus loin. Les anciens étaient encore de repos, aujourd'hui jusqu'à la remise en opération de la 122 et ils prenaient leur temps. Beaucoup n'étaient même pas encore levés. Pari arriva à la bourre et dévora ce qu'il avait commandé en parlant avec Gurban. En vérité ce fut plutôt un monologue. Il expliquait comment il pratiquait certaines phases de vol. Un exposé, en somme. Gurban en eut vite marre de ce type qui ne semblait pas avoir de problèmes mais ne faisait guère que réciter le manuel. Il se força à la patience et évita de l'envoyer balader.

Il fut soulagé quand il se retrouva dans la cabine d'un S04, appuyé contre le dossier du siège, un peu en arrière. La concentration revint. C'est le sergent Koln, son N°1 théorique, qui emmenait les quatre

nouveaux. On avait mélangé les groupes et il se retrouvait avec deux types et Dji.

Les exercices d'accélération max, d'évolutions, se succédèrent sans arrêt durant des heures. Bientôt Gurv ne savait plus très bien ce qu'il faisait. Le rythme avait changé fichtrement. Il réagissait par réflexe, n'avait plus le temps de réfléchir au bon déroulement des séquences. Il se trompa une fois et poursuivit tout droit dans un exercice en groupe... La chance voulut qu'il soit placé à l'extérieur de la formation sinon il percutait une autre Saucisse !

Koln se borna à lâcher un : « Regagnez la formation », indifférent.

Il en fut mortifié et se concentra davantage. Il se mettait à sa place. Partir au combat avec un N°2 incapable de suivre c'était laisser le passage libre à un Géo pour venir le descendre. Pas encourageant.

Ils terminèrent avec une reconnaissance des abords du front, en formation. Un calvaire pour Gurvan qui devait corriger sans cesse sa position pour rester en place. De ce côté-là rien n'avait changé pour lui... Qu'est-ce que ce serait au combat ?

CHAPITRE IV

— Les pilotes au briefing !

L'annonce retentit alors que Gurvan tentait de s'occuper l'esprit en se repassant pour la énième fois une quartz de technique au combat. Il était dans la salle de repos avec une partie de son Escadron. Chacun occupait le temps comme il pouvait. Seuls les anciens sommeillaient dans les longs fauteuils confortables. Les nouveaux étaient trop excités par cette première journée en unité pour se reposer. En outre ils n'étaient pas fatigués.

Déjà ils cavalaient vers les coffres ou étaient rangées provisoirement leurs combinaisons de vol, dans une pièce à côté, défaisant leur tunique et enfilant la lourde combine sur le collant et le vêtement de corps.

Les nouveaux furent prêts les premiers, arrivant dans la salle de briefing encore vide, hormis un officier navigant qui compulsait des cartes et les plaçait dans un projecteur holographique.

Gurvan s'assit au troisième rang, posant son casque à ses pieds. Les anciens arrivèrent bons derniers, juste avant Rahl, en tenue lui aussi, portant aujourd'hui un carré de synthé vert sur son œil. Sa coquetterie, en somme !

— Bonjour à tous, il fit en déposant un casque cabossé dans un coin.

Il se redressa et parcourut la salle d'un coup d'œil, le visage sérieux.

— On va faire un second rideau dans le carré 64 H. Ce n'est pas tout près mais nous avons déjà fait des missions plus longues. Donc pas d'affolement. On va vous décrire notre tâche.

L'officier navigant s'avança et enclencha le projecteur.

— Des Raiders ennemis se dirigent en ce moment vers notre Task-Force. On les a repérés très loin et nous avons des renseignements assez précis. Deux Escadres, apparemment, protégées par trois Escadres de Géos, comme d'habitude.

Outre la 122, la 358 va intervenir dès que l'Escadre de veille aura quitté la place. Elle va être engagée dans une demi-heure. D'ici à ce que vous soyez sur place, ils auront épuisé leur thermique et devront rentrer. Cette technique du second rideau a donné de bons résultats jusqu'à présent puisqu'il arrive alors que l'ennemi est déjà éprouvé par le premier combat. Maintenant regardez bien ces séquences du carré 64 H. Il se trouve à proximité de plusieurs forêts d'asté, comme vous pouvez le voir...

Vingt minutes plus tard, Gurvan était attaché dans la cabine d'une Saucisse qui n'était plus de la première jeunesse, comme le lui avait

dit avec un petit sourire d'excuse un navigant qui l'aidait à s'installer.

Le propulseur était en veille et tous les systèmes vérifiés. Le nez de l'engin était tourné vers l'extrémité de la piste d'appontage, où l'immense porte donnant sur le vide était toujours baissée. La pesanteur avait été supprimée dans le hall.

A sa gauche, une Saucisse était manœuvrée par des engins automatiques pour se mettre en position. C'était le dernier appareil de la patrouille de quatre que commandait le N°1 de Gurvan, un officier-pilote, Djakar, un type presque lymphatique, que les anciens respectaient.

Tout de suite Gurvan remarqua les petites fumées jaunâtres qui commençaient à filtrer sur les flancs de son N°1. Il avait commencé à mettre un peu de puissance. Il entendit sa voix presque immédiatement :

— Cécilia Bleu, prêts pour le décollage, la porte ! Là-bas, au bout, l'énorme battant commença à se lever assez vite. Il n'en était qu'aux trois quarts quand Djakar mit la puissance de décollage. Gurvan le surveillait mais fut quand même surpris. Il eut le temps de se dire que le type était fou, qu'il allait percuter le bas de la porte... Et il encaissa la poussée de son propulseur. Il avait instinctivement suivi !

Pas le temps de voir grand-chose, au passage de la porte, à cette vitesse, d'autant qu'il avait les yeux rivés sur la silhouette de son N°1 pour ne pas le perdre.

Heureusement, parce que l'autre Saucisse engagea un virage serré par la droite en grimpant par rapport au Porteur. Il suivit sans réfléchir, tendu à l'extrême, les mains crispées sur les commandes.

— Bleu 4 grouillez-vous un peu, les autres nous attendent.

Gurvan ne tourna pas la tête pour savoir à qui s'adressait le message.

— Cécilia Bleu, nous partons, vous rejoindrez.

La voix de Rahl. Elle avait perdu toute chaleur, ici, et Gurvan frissonna légèrement. Il commençait à entrevoir ce qui pouvait être un vrai pilote d'Intercepteur en mission. Un spécialiste froid et efficace. .

Il eut l'impression de sentir l'agacement de Djakar devant leur retard. Ils étaient la dernière patrouille de quatre à décoller, le reste de l'Escadre était déjà formé en Escadron.

— On y va, fit soudain la voix de l'officier-pilote, puissance maximale... Top !

Gurvan écrasa la touche, sous son index gauche, l'estomac noué. La veille ils avaient fait trois mises en puissance max et, à chaque fois, les quatre appareils s'étaient retrouvés séparés...

Au bout d'un moment il osa tourner la tête à droite et à gauche et fut stupéfait de trouver l'autre paire, là, à peine décalée.

Son propulseur grondait en continu et le tableau de bord qui

entourait la taille de Gurvan frémissait légèrement.

Étrangement, il ressentit soudain une fantastique émotion de voler. De se trouver là, dans l'espace, aux commandes de ce monstre qui lui obéissait. Tout au fond du vide, devant, des étoiles commencèrent à dériver légèrement. Ils entamaient une large courbe. Ses doigts avaient donné les ordres à la machine, pour suivre son N°1 sans qu'il en prenne conscience !

Il eut envie de chanter à tue-tête.

Oubliées, ses craintes de mal faire, oubliée, la conversation avec Sybal, oubliée, la statistique de durée des équipages. Il vivait pour l'instant présent et en jouissait de tout son être.

Il fallut deux heures, en puissance max, pour arriver dans la région du combat. Rahl les avertit :

— Nous allons passer sur la fréquence de combat, la fré-comb, à mon signal. Laissez en veille celle-ci pour que je vous donne des ordres et ouvrez vos oreilles. N'oubliez pas que pour parler sur celle-ci vous devez d'abord presser la sélection sinon vous émettrez sur la fré-comb. Si vous devez parler, donnez votre indicatif et situez ce que vous voyez selon le code que vous avez appris. N'oubliez pas les procédures... Mais surtout fermez-la ! Il Y a assez de zozos qui racontent leur vie. Celui que je reconnaitrai à la radio sera à l'amende. Et j'ai l'oreille fine. Attention... Top.

Gurvan bascula le commutateur orange et fut immédiatement assailli. Ça fusait de partout.

— « Attention, là... »

— « Je ne le vois pas... Aide-moi, merde... »

— « Derrière toi, dégage par la gauche... Viiiiiiiite. »

— « Il y en a toute une bande au-dessus... »

— « On ne va pas y arriver, qu'est-ce qu'il fout le renfort ! »

La voix de Rahl, brusquement :

— Du calme. Taisez-vous. Betch, comment ça se passe ?

Un silence puis :

— Le commandant Betch a explosé.

Rahl poursuivit sans marquer de temps. :

— Qui commande ?

— Ben... j'en sais rien.

— Qui commande le second Escadron ?

— Capitaine Flor, Indra Rouge.

— Répondez-moi, Indra Rouge, ici Cécilia Autorité.

Le silence.

— Je crois que Indra Rouge a explosé au début, dit quelqu'un.

— A tous, ici Cécilia Autorité, je prends la direction. Reconstituez-vous par paire. Choisissez la première Saucisse qui passe et suivez-la. Dégagez par l'est qu'on y voie clair, et reformez-vous en patrouille.

Indra Bleu 3 vous m'entendez ?

— Je vous entends. La voix était voilée.

— Vous prenez le commandement. Mettez un peu d'ordre dans votre formation, je vous couvre... Attention, les Cécilia, on attaque. Rouge derrière moi, Bleu par le bas. Lààààà !

Le cri d'attaque des Intercepteurs vrilla les tympans de Gurvan qui perdit de vue une seconde son N°1. Ça suffit pour qu'il se retrouve à plus de deux cents mètres. Il serra les dents et accéléra au moment où l'autre Saucisse virait. Il la dépassa si vite qu'elle parut effacée de l'écran...

Il comprit que le combat n'était pas encore commencé qu'il avait déjà perdu son N°1...

L'ordre de Rahl lui vint en mémoire au même moment : « Trouvez-vous un autre N°1 ».

Des yeux il chercha une Saucisse... Il arrivait dans une mêlée folle. L'espace semblait plein d'engins évoluant dans tous les sens. Il y avait des trajectoires sur la totalité de son écran. Et il fonçait là-dedans aveuglément...

Il se traita d'andouille et tenta de réfléchir.

— « Andouille toi-même. »

Hein ? Il se dit qu'il avait du parler à voix haute et fut déconcentré.

Au même instant une rafale de thermique passa juste sous son nez et les sondeurs de proximité s'affolèrent, déclenchant les signaux sonores d'alerte.

Cette fois il eut un instant de panique et commença à manœuvrer n'importe comment. La Saucisse fut prise de mouvements convulsifs et tout bascula.

Il était hors contrôle, sur trajectoire ! Comme avant-hier, pendant son premier vol ! Mais en plein combat, cette fois !

Frénétiquement ses doigts s'agitaient sur les commandes essayant n'importe quoi... Les hurleurs d'alerte recommencèrent leurs stridences... On le tirait. L'information gagna une zone de calme de son cerveau et il n'y fit pas attention.

L'écran était traversé épisodiquement de trajectoires, parfois si proches qu'il fermait instinctivement les yeux. C'est ainsi qu'il eut une vue fugitive de son premier Géo. Un rectangle très plat avec des superstructures étranges...

Un nouveau basculement effaça l'ennemi. Et puis un coup sourd, quelque part... Trois voyants rouges s'allumèrent devant ses yeux sans qu'il soit capable d'en traduire la signification. Son cerveau paraissait débranché.

Il traversa toute la zone de combat en tournoyant dans tous les sens.

La rage fut là. Comme ça, d'une seconde à l'autre. L'instant d'avant

il était en pleine déroute, subissant son calvaire, incapable d'agir raisonnablement. Et puis maintenant la colère l'avait envahi.

Il en voulait au monde entier. A ses chefs qui l'avaient mis dans cette situation impossible. Ils savaient bien qu'il n'était pas prêt, pourquoi l'avoir engagé déjà ? C'était absurde. Il était incapable d'abattre le moindre ennemi et allait exploser d'un instant à l'autre. Pour rien. Les deux victoires nécessaires pour rembourser le prix de son éducation et de sa formation ne seraient jamais obtenues. Et cette fois ce n'était pas sa faute ! Il n'était pas prêt, un point c'est tout. Ça n'avait rien à voir avec sa valeur potentielle.

Il y avait une invraisemblable carence de commandement. On gaspillait des vies pour rien...

Il en voulait à Kernst de l'avoir désigné, à Rahl de n'avoir pas testé lui-même les nouveaux...

La colère était si forte qu'elle masqua tout autre sentiment. Il retrouva son calme sur le coup. Son regard fut plus vif, plus lucide, ses gestes plus précis, son cerveau redémarra.

Il observa deux secondes les repères lointains et sut dans quel sens il tournoyait. Ses doigts s'agitèrent et la Saucisse sembla s'immobiliser net.

Elle volait en arrière... stabilisée mais en arrière...

Il corrigea sèchement, comme si la machine s'était ligüée avec les autres pour le mettre dans ce merdier.

Et elle décrivit un 180° parfait dans l'espace. Si rapidement qu'il hésita, la main en l'air vers la touche de puissance.

Ses réflexes avaient joué plus vite que son cerveau ne traduisait les informations du tableau de bord. Le voyant de la puissance était au rouge clignotant.

La surpuissance était enclenchée !

Il pressa immédiatement la touche de réduction et les systèmes de stabilisation entrèrent en fonction. Il laissa faire pendant qu'il effectuait le tour du tableau. Trois voyants étaient toujours au rouge sur leur moitié inférieure. Il avait été touché et les sécurités avaient joué. Les dégâts étaient court-circuités. Pas le moment de chercher ce qui était HS. On verrait plus tard s'il y avait un plus tard !

En tout cas la puissance revint, avec un temps de retard, mais revint quand il effleura la touche. Il bascula les commandes pour engager la Saucisse dans un virage serré qui le ramena en direction du combat.

Foutrement loin ! Il mit plus d'un quart d'heure pour entrer dans la bagarre. Mais il s'y lança délibérément, toujours poussé par sa colère. Il ne cherchait plus un N°1 mais tentait de repérer un Géo...

Il virait à chaque instant, ne faisait qu'ébaucher un geste, obligé de dégager pour éviter une Saucisse ou s'estimant trop loin pour rattraper

un Géo.

Au bout d'un moment il se rendit compte qu'il n'avait même pas mis son thermique sous tension... Il râla et pressa les trois contacts. Les symboles verts s'allumèrent sur l'écran. Un Géo apparaissait en plein milieu !

Le temps qu'il presse la mise à feu, sur le petit levier de commande d'évolutions latérales qu'il tenait en permanence dans la main droite, la silhouette avait quitté sa place. Il la suivit des yeux et comprit qu'elle était aux fesses d'une Saucisse, loin là-bas.

Il ne prit pas consciemment la décision de suivre à son tour, ses mains avaient guidé son appareil, dans un plongeon qui le menait sur l'ennemi. En même temps il enclenchait la surpuissance. Au point où il en était...

Le Géo grandissait, sur l'écran et il distingua son objectif, non pas une Saucisse mais deux, volant en formation. Manifestement les deux pilotes n'avaient pas vu l'ennemi, derrière. Gurvan pressa la mise à feu et vit le rayon blanc éclatant passer au-dessus du Géo, sans présenter le moindre risque...

Mais le pilote dut être surpris parce qu'il dégagea sèchement et les deux S04 virèrent par la gauche, se rapprochant de Gurvan qui tenta de les suivre.

En vain, il ne put même pas virer aussi rapidement. Une fois de plus il avait laissé la surpuissance...

De la demi-heure qui suivit il ne se souvint jamais. Il retrouva des flashes, dans sa mémoire, des trajectoires, des virages suivis de cabrioles. Il avait du encore déclencher à plusieurs reprises au milieu du combat, pourtant il ne se revoyait pas manœuvrant pour reprendre le contrôle de la Saucisse.

Il avait les membres en plomb quand il finit par entendre des commandements à la radio. Ses évolutions l'avaient emmené loin vers l'ouest, en direction de la ligne fictive de front.

Des Géos le croisèrent à une allure folle. Ils rentraient vers leurs Porteurs. Thermique vide, probablement, parce que aucun ne le tira au passage alors qu'il faisait une cible pour débutant en venant au-devant d'eux, comme ça. Ou alors ils en avaient aussi marre que lui ? Et ils avaient une sacrée distance à parcourir avant d'être arrivés...

D'après la radio, les copains étaient déjà en formation et avaient pris le chemin du retour. Il se dit qu'il était bon pour rentrer seul, voulut appeler pour prévenir Rahl... et s'aperçut que sa radio longue distance était out. Il ne restait que la fré-comb, incapable de joindre les autres, aussi loin.

La colère s'apaisait doucement et son manque d'assurance revenait. D'après les indications du tableau il n'avait plus assez d'énergie pour rentrer en puissance contrôlée. Autrement dit juste de quoi se mettre

sur une trajectoire et avancer ensuite, propulseur éteint, en vol balistique classique.

Pour peu qu'il fasse une légère erreur de calcul il ne pourrait même pas appeler le Porteur en passant à sa hauteur ! Il fit à la main le réglage de réception du signal codé continu qui lui donnerait le cap retour, n'oublia pas les compensations planétaires, pour une fois, et démarra le propulseur, tenant rigoureusement le cap à la main. Il n'avait plus confiance dans l'assistance dont les voyants étaient éteints.

Quand l'orange apparut, sur la commande de puissance, il éteignit le propulseur, préférant garder les huit secondes qui restaient pour une éventuelle correction de cap, plus tard.

Voilà, plus rien à faire. C'était un tout ou rien. Mentalement il calcula qu'il faudrait au moins trois heures pour faire le chemin. Il appuya la tête en arrière pour se détendre...

Et il s'endormit !

Il se réveilla brusquement, conscient d'un danger en jetant un regard au central-navigation. Il était, théoriquement, arrivé. Le Porteur était censé se trouver là... Seulement il ne voyait rien !

Bien réveillé, cette fois, il vérifia la position... Ça collait. Donc il avait dérivé. Il sélectionna la radio en fré-comb et commença à émettre en suivant la procédure dont il se souvenait. Indicatif d'abord, position, dérive estimée, état de l'appareil.

Au bout de quatre minutes, alors qu'il pensait arriver en limite de portée, il reçut une réponse :

— Cécilia Bleu 2, de Porteur 6021, je vous reçois faiblement. Émettez à nouveau pour localisation, un Tracteur sort pour vous recueillir.

Il recommença à émettre, s'efforçant de parler le plus calmement possible. Le Porteur lui annonça alors que le Tracteur serait sur place dans vingt minutes.

Il faillit faire répéter, tant le chiffre paraissait exorbitant. On disait que les Tracteurs ne pouvaient pas intervenir à plus de douze minutes de vol, ce qui représentait déjà une sacrée trotte. Et une sacrée erreur de calcul sur le cap retour...

Ces Tracteurs étaient la dernière bouée de secours des Intercepteurs en difficulté pour rentrer. Inesthétiques au possible, ils ressemblaient à une grosse araignée capable de poser des bras articulés dans des logements prévus. Ils ramenaient ainsi des appareils à bout d'énergie. Mais ils en consommaient eux-mêmes beaucoup et ne volaient pas bien vite, ce qui limitait leur emploi à une distance relativement faible.

En fait, on les utilisait souvent pour faire pénétrer des Intercepteurs trop endommagés pour apponter seuls. Les pilotes de ces

engins étaient réputés pour leurs connaissances en maniabilité.

Gurvan avait réduit la consommation d'énergie, sur l'instrumentation, pour alimenter en priorité la radio et les systèmes d'air et de pressurisation.

— Tu me reçois, Bleu 2 ?

— Oui... oui, je te reçois.

— OK, relaxe, mon gars, j'arrive. Garde ton énergie pour ouvrir les logements à mes pinces sinon ça va être bordel, mon gars.

— Je suis tout-réduit depuis tout à l'heure.

Le pilote du Tracteur commença alors à lui donner des indications techniques sur la procédure, pour gagner du temps. Lui aussi était en limite d'intervention, Gurvan s'en rendait parfaitement compte. Le type avait pris des risques certains pour le tirer de là.

Gurvan utilisa les dernières secondes d'énergie sur les tuyères latérales pour placer le S04 en bonne position de recueil. Et, quand le Tracteur fut en vue, il ouvrit les trappes d'accrochage. Si bien que la manœuvre réussit dès la première tentative.

— OK, mon gars, tu es arrimé. On rentre. Ça va pour toi ?

— Si on veut.

— T'es blessé ?

La voix était inquiète et Gurvan eut une bouffée d'amitié soudaine pour cet inconnu qui s'intéressait à lui.

— Non, non... c'est seulement que je me sens plutôt cornichon de ce retour, pour une première mission. Pas spécialement glorieux !

— Ah... c'était ta première, mon gars ?

— Quais. Un silence, et puis :

— Tu t'es retrouvé seul ?

— Je me suis laissé embarquer comme un idiot, loin des autres, naturellement.

— Et le retour, alors ?

— Plus le choix, fallait bien que je rentre sur trajectoire.

— Et... t'as fait le calcul toi-même, mon gars ?

— Bien forcé. D'ailleurs ça se voit, non ? Je rate le Porteur d'une sacrée marge !

— Mmmm... L'impact, sur ton arrière... tu t'es fait tirer de près ?

— J'en sais foutre rien. Dans cette mêlée j'étais bien incapable de me rendre compte de quoi que ce soit.

— Et ton N°1 ?

— Je l'ai paumé au début, bien sur.

Il y eut un silence, à nouveau.

— Tu sais que tu es un gars à approcher, toi ?

— Hein ?

— Rentrer de la première mission c'est déjà de la chance. Avoir participé à la mêlée et s'en tirer, ça représente la taille au-dessus. Mais

l'avoir fait seul et être touché superficiellement avant de se faire récupérer sur une trajectoire balistique, là c'est carrément du pot, mon gars. Et je sais ce que je dis. Avec une veine pareille, on doit être protégé dans ton entourage...

Les vieilles superstitions valaient aux « veinards » reconnus des quantités d'amis...

— Sois sympa, fit Gurvan, va pas répéter ces conneries.

L'autre rit.

— T'y crois pas... Tant pis, mais je la bouclerai. Et maintenant ferme-la, j'ai du boulot pour t'amener à poste.

Gurvan remarqua les lueurs, à l'arrière du Porteur. Il était en route... Adossé à son fauteuil, il assista en spectateur à l'appontage. Le gars avait une main fabuleuse. Il ne fit aucune correction d'approche. Il était bon dès sa finale. Du boulot de crack, ce qui lui donna une idée.

Quand la pression fut rétablie et qu'un navigant vint l'aider à descendre, il jeta un œil au S04, remarqua les tôles noircies et tordues sur l'arête dorsale et se dirigea vers le pilote du Tracteur qui s'en allait.

— Hé !... Hé ! attends-moi !

L'autre se retourna et Gurvan le rejoignit.

— T'es vraiment pressé, j'ai même pas eu le temps de te remercier.

Le gars, un grand rouquin filiforme, semblait un peu étonné, presque mal à l'aise.

— Bon... eh ben, c'est fait.

Il allait se retourner quand Gurvan le prit par le bras.

— Attends, quoi... Écoute, on va pas se quitter comme ça. Tu viens d'aller me rechercher aux cent mille diables en me sauvant la peau, ça crée des liens, non ?

— Tu sais combien on en repêche, des mecs, chaque jour ?

— Oui, mais moi je suis moi. Tu m'en voudras pas si je m'occupe un peu plus de mon cas !

Un sourire monta aux yeux du gars.

— C'est vrai que tu es un peu spécial ! Bon, alors qu'est-ce que tu veux ? On va pas s'embrasser, non ?

Gurvan rit.

— Tu me fais penser à quelqu'un... On pourrait... on pourrait peut-être diner ensemble au Centre de loisirs de notre niveau. Je t'invite, bien sur.

— Ce coup-là on me l'avait jamais fait ! Écoute, t'es nouveau, alors il faut que je t'affranchisse. En général les pilotes d'Intercepteur n'aiment pas trop faire savoir qu'ils ont du être recueillis par un Tracteur. Remarque, je ne dis pas ça pour toi, c'est plutôt en ton honneur, après un retour en balistique, mais enfin c'est comme ça. Ils

se dépêchent de nous oublier, si tu vois ce que je veux dire.

Il passa une main dans ses cheveux en bataille.

— Donc je t'en voudrais pas si tu avais un empêchement, tu saisis ? Pour toi, ce serait presque mieux.

— Je me fous de ce qui est mieux, de l'avis des autres, et je m'occupe de moi tout seul. Mais si tu ne veux pas, je ne peux pas te forcer.

Gurvan était vaguement en rogne et ça se voyait. L'autre fit un pas de côté.

— Hé, mais c'est pas ce que je voulais dire. Bon, d'accord, à quel endroit et à quelle heure, puisque tu veux absolument dépenser ton fric ?

— 20 heures au resto-boite, il paraît qu'il y a un spectacle.

— T'y mets le paquet, mon gars, fit le pilote en hochant la tête. Tu penses que je ne vais pas louper l'occasion. Ça marche... Je m'appelle Sank.

Gurvan le regarda s'éloigner, certain que l'idée qui lui était venue était la bonne.

CHAPITRE V

Ils marchaient tranquillement, traversant le parc de leur niveau. Les projecteurs indiquaient qu'il n'était pas tard, pas encore la nuit. Ils avaient diné en prenant leur temps et regardé le spectacle, assez drôle.

A bord des Porteurs, on recomposait l'atmosphère des saisons. En plus court que dans la réalité, paraît-il. Gurvan n'avait jamais vécu à l'air libre et son copain Sank non plus. Il venait d'un Materédu lointain, sur le chemin du troisième front. Il avait été pilote d'Intercepteur, lui aussi. Blessé à sa cinquième mission. Une grave brûlure au dos, sur J28. Il ne supporterait plus d'être touché et on l'avait affecté aux Tracteurs. Trois ans qu'il allait récupérer les gars incapables de rentrer par leurs propres moyens.

Gurvan ferma un peu plus le col de sa tunique. C'était le printemps à bord, et la température baissait en fin de journée, pour la vraisemblance.

— Je me demande à quoi ressemble un vrai printemps, il dit soudain, rompant le silence.

Sank s'arrêta.

— Marrant que tu dises ça. J'y pense souvent. Pas seulement au printemps, je veux dire, mais à la vie à l'air libre. Faut dire qu'il y a pas beaucoup de Materédus sur des planètes vivables. J'aimerais bien connaître ça un jour.

— T'as des chances.

Sank lui jeta un regard rapide.

— Parce que je suis sur Tracteur, tu veux dire ?

Tu connais les statistiques sur les Porteurs ?

— Je ne savais même pas qu'il y en avait.

— Sur tout, mon gars, sur tout. Il paraît qu'un Porteur ne dépasse guère les dix-sept ans de service.

— Pourquoi ?

— Les Raiders, mon gars. Ils finissent bien par passer un jour et boum !... Le 6021 approche les dix-neuf ! Et moi j'ai encore presque cinq ans à faire.

Encore une chose que Gurvan ignorait. Il songea que les Materédus étaient assez mal informés. Sank lui avait dit que la plupart de ceux qui survivaient à un tour d'opérations étaient des blessés. C'est avec ces pilotes-là qu'on fournissait l'encadrement des Escadres. Officiers-pilotes, chefs de Patrouille et chefs d'Escadron ou d'Escadre étaient presque tous d'anciens blessés, bien soignés. Ceux qui terminaient indemnes un tour d'opérations étaient des exceptions. Des gars du genre de Rahl, des pilotes hors pair.

— Et maintenant, reprit Sank après un moment, si tu me disais ce

qui te démange ?

Ce mec devait avoir des antennes et Gurvan fut gêné. Il allait penser que c'était le seul but de cette soirée alors qu'en réalité il le trouvait sympathique. Enfin ça c'était venu après... L'autre n'avait peut-être pas tort. Il se jeta à l'eau.

— D'accord... Je voudrais te demander quelque chose. Mais tu es totalement libre de ta réponse. C'est moi qui te dois quelque chose, pas l'inverse. Voilà, je suis un pilote assez médiocre. On nous a balancés dans le grand bain un peu tôt. Les autres sont plus doués que moi, je pense, ils se démerdent au combat. Moi je ne suis pas foutu de tenir correctement le vol en formation.

Sank le regardait fixement.

— Et alors ?

— Alors j'ai besoin d'apprendre, la maniabilité, par exemple. J'ai besoin d'un entraînement sévère, qu'on ne me passe rien. Je veux être au point.

Le pilote de Tracteur se détendit.

— Ah bon, je craignais une connerie. Et comment tu vois ça ?

— Je n'en sais trop rien. Si tu avais accepté, j'aurais demandé si je pouvais prendre un engin d'entraînements, un J28 peut-être, en dehors des heures de service. Je suppose que tu as le droit de piloter ça. Et si ça ne marchait pas je comptais sur du simulateur.

Sank resta silencieux, réfléchissant.

— Je n'ai plus revolé sur J28 depuis que j'ai été blessé... Finalement je crois que ça me ferait plaisir de remettre ça... Reste à savoir si on m'y autoriserait ? Surtout pour entraîner un pilote d'Intercepteur. Je te l'ai dit, on n'a pas une grosse cote chez vous. En tout cas sur le principe je ne suis pas contre. Je me ferai plaisir à revoler sur autre chose. Seulement attention, tu en connais autant que moi sur le combat. Je peux seulement t'apprendre des trucs de pilotage. Rien en navigation, notamment. Mais tu en as pas besoin, tu as bien su revenir, aujourd'hui.

— C'est exactement ce qu'il me faut, apprendre à piloter vraiment, pas de l'à-peu-près comme je le fais. Tu serais d'accord ?

— Ça marche, je te l'ai dit. De là à obtenir l'autorisation.

Gurvan était soulagé et cherchait une solution.

— Et si je demandais moi-même à Rahl ?

— Si Rahl donne son accord, personne n'osera refuser, au-dessus. C'est vrai que tu es à la 122. Ouais, c'est peut-être une idée.

— Demain je vais lui parler et je te dis ce qu'il décide. De toute façon il a fait un débriefing pour les autres, au retour de la mission, et Djakar, mon chef d'Escadron, m'a dit que je devais voir Rahl, tôt demain. Et justement demain on est en alerte de protection rapprochée, à bord.

Gurvan le raccompagna jusqu'au bout du parc au puits de communication et revint se coucher assez excité. Allongé dans sa couchette, il songea soudain aux quatre pilotes de l'Escadre qui n'étaient pas rentrés. Pris par son projet, il n'y avait guère pensé jusque-là. Il ne connaissait que l'un d'eux. Quatre dès la première mission, quatre sur trente-six... Plus de 10 %.

Il se leva très tôt le lendemain et attendit Rahl dans le mess.

— Ah, Gurvan, c'est toi qui es rentré en trajectoire ? fit le chef d'Escadre quand il le vit. Allez viens t'asseoir avec moi, on va parler pendant que je prends mon petit déjeuner.

— A vos ordres.

Il se rendit compte au regard. que lui lança le patron qu'il était un peu trop cérémonieux. Rahl alla se servir aux distributeurs et ramena un pot de bélak fumant pour Gurvan.

— Bon, alors raconte-moi comment ça s'est passé. Depuis le début.

Gurvan ne cacha rien, comment il avait perdu son N°1, sa panique, le retour, tout. Rahl ne l'interrompit pas, lui jetant des petits regards curieux, sur la fin.

— Dis donc, tu ne te fais pas de cadeau, toi. A t'entendre, si tu es là c'est vraiment le coup de chance.

— Je suis assez lucide pour m'en rendre compte.

— Voilà au moins ta première qualité, la lucidité. Tu connais tes faiblesses.

Gurvan fonça.

— Justement... je voulais vous parler d'une idée. Si je continue comme ça je vais me faire descendre sans avoir jamais eu les deux victoires...

— Quelles deux victoires ? l'interrompit le chef d'Escadre.

— Celles qui compensent notre formation.

— Oh ça ? N'y pense plus, c'est des conneries, tous ces machins-là. Je préfère un bon N°2 qu'un type qui a deux victoires par chance.

— Justement, je ne suis même pas fichu de couvrir mon N°1, c'est pourquoi j'ai pensé à quelque chose pour progresser... si vous êtes d'accord. .

— Allez, vas-y, ne tourne pas autour du pot.

— Le type qui m'a recueilli, hier, en Tracteur, est un sacré pilote. En dehors des heures d'alerte il est d'accord pour m'entraîner pour que j'atteigne les standards de qualification. Si vous nous autorisez à prendre deux J28, en restant à proximité du porteur, personne ne s'y opposera.

— Tu sais que tu es gonflé, toi ! Tu veux te servir de moi pour tourner les règlements ! Finalement tu es peut-être bien plus doué pour être pilote d'Intercepteur que tu ne le penses toi-même ! Me demander à moi...

Il avait l'air soufflé.

— C'est l'intérêt de tout le monde, à commencer par l'Escadre, si je deviens capable de tenir ma place.

— Mais c'est un précédent. Si d'autres le demandent par la suite...

— J'aurai été le premier.

Rahl rit en portant son pot de bélak à ses lèvres ; Renversant un peu de liquide, il grogna.

— Bon, sur le fond tu n'as pas tort, mais c'est contraire à la règle. Les pilotes de Tracteurs restent dans leur coin et nous dans le nôtre. Mais si tu prends l'engagement de ne pas le faire savoir, je vais t'arranger ça.

— Vous avez ma parole.

— Ton copain pourra se débrouiller en J28 ?

— Il a été dans l'Interception, il y a trois ans.

— Là je comprends mieux. Il va se faire plaisir. Un vieux J28 il saura s'en arranger, je suppose. Bien, présente-toi en fin de matinée au hangar entraînement avec ton gars, l'officier-navigant sera au courant. D'ici là c'est l'Escadron C qui est d'alerte, le tien prend la suite après quinze heures. Et n'oublie pas : pas un mot. Gurvan était sur un petit nuage en le quittant.

Il tomba sur Dji qui entraît en même temps que lui dans la salle de repos. Elle lui sourit.

— Tu as l'air réjoui.

Il n'avait plus jamais eu l'occasion de parler avec elle en tête à tête depuis qu'ils étaient à l'entraînement sur J28. Il pensait qu'elle n'avait pas aimé sa réflexion.

Cette fois ils s'assirent machinalement à côté l'un de l'autre. Ses cheveux étaient coupés encore plus court, il le remarqua et retint in extremis un commentaire. Ça lui allait bien et, curieusement, ne masquait absolument pas sa féminité. Bien des filles tentaient de ressembler à des garçons. Et inversement dans les Escadres commandées par une femme célèbre.

— Ça s'est bien passé, hier ? elle demanda.

Il fit la grimace et entreprit de lui raconter sa mission. Mais, comme il était de bonne humeur il en fit une sorte de récit comique, mimant ses attitudes et celle des ennemis, dérouterés par ses manœuvres si peu classiques en combat.

Pris par le jeu il devenait de plus en plus brillant et elle riait à ne plus s'arrêter. Il enchaîna sur sa conversation avec Rahl, improvisant, mais ne lâchant rien de son projet.

Quand il en eut terminé et qu'elle se fut calmée elle laissa tomber ;

— C'est reposant de vivre à côté de toi. Dommage que tu ne sois pas dans l'Escadron A, tu mettrais un peu de gaieté.

— Les autres ne seraient pas de cet avis, en combat. Je suis ce

qu'on peut appeler un type dangereux.

Elle rit encore.

— Surement moins que tu ne le dis. Je me demande ce que j'aurais fait, moi, paumée dans la mêlée. Et pour le retour, alors là, une mise sur trajectoire balistique ça ne m'inspire pas.

— Oh, mais tu n'en as pas besoin, c'est un truc réservé uniquement à ceux qui ne sont pas foutus de suivre leur N°1. Je suis bien certain que tu l'as suivi comme son double, non ?

— J'ai failli lui rentrer dedans ! Mais il n'y a qu'à la fin que je commençais à y voir un peu clair. Pendant une heure je ne comprenais rien. Incapable de savoir ce qui se passait, alors je suivais, bêtement.

Pour qu'elle ait été capable de suivre, il fallait qu'elle soit vraiment bonne, aux commandes. Il s'en était toujours douté.

— Et à la fin ? il dit.

— Un hasard. On s'est retrouvés pas loin de Rahl qui avait perdu son N°2 et on l'a couvert. Je me suis rendu compte d'un seul coup de ce qu'était le combat. Ce type a une technique fantastique. Il s'écarte de la mêlée, choisit un objectif et fonce dessus. Une rafale et l'autre explose. Quel tireur... Et aussitôt après il remet ça. Ça ne veut pas dire qu'il a une victoire à chaque fois mais s'il loupe son Géo il n'insiste pas. Je suis sûre qu'il ne s'offre jamais plus de 50/100e de seconde aux tirs d'un ennemi. C'est ça le bon truc. J'ai pris une sacrée leçon.

— Ouais, des leçons, c'est justement ce qui nous manque. Tu connaissais les types descendus ?

Elle ne marqua pas le coup.

— Ils étaient du C, enfin pour trois d'entre eux, l'autre était au A avec moi. Oui, je le connaissais un peu. On a fait notre entraînement sur le Liaison ensemble. Il était bon, je ne sais pas ce qui s'est passé.

Elle faisait l'imbécile ou quoi ? Il laissa passer un temps et c'est elle qui lui jeta un regard de côté.

— J'ai dit quelque chose qu'il ne fallait pas ?

— Non, bien sûr que non...

Il eut envie de se lever. Elle était trop intelligente pour ne pas voir que la plupart d'entre eux n'étaient pas au point. Pourquoi faire mine de ne pas comprendre comment les autres avaient disparu ?

— Si je comprends bien, tu crains d'être abattu ? elle fit doucement. Il fut étonné. Il ne se posait jamais la question dans ces termes.

— Non. Je sais bien que je le serai. Mais ce qui m'emmerderait, c'est de n'avoir aucune victoire. Là j'aurais vraiment été inutile, tu peux comprendre ça ?

Ses yeux clignèrent un peu.

— En faisant un effort je peux tout comprendre. Voilà qu'elle était fâchée, maintenant. Belle et susceptible. Il s'étonna un peu de sa

réflexion. Il n'avait jamais vraiment pensé qu'elle était belle. Pensé consciemment, en tout cas. Curieux que ça vienne maintenant. Enfin curieux et sans importance puisqu'en Escadre pas question d'avoir une histoire avec un pilote de la même unité.

Le silence se faisait pesant. Il ne voulut pas partir comme ça. Même si elle le trouvait empoisonnant ils étaient dans le bain ensemble.

— Tu sais ce qu'est devenue Féra ? il fit en changeant de sujet.

— Non, pas de ses nouvelles depuis notre arrivée à la 122.

— Je vous croyais amies.

Il s'en voulut encore du vague reproche que comportait sa remarque.

— Pas totalement. Sauf si tu donnes un sens particulier à ta question.

Là il en eut marre.

— Bon Dieu, il est difficile de parler avec toi ! Je te parlais simplement, sans allusion. Et de toute façon ta vie ne me regarde pas, je n'aurais donc rien suggéré. Pour une fille équilibrée, tu envoies balader les gens avec facilité.

Cette fois il se leva et c'est elle qui tendit vivement la main pour le retenir.

— Attends... Il m'arrive rarement de faire des excuses... Des imbéciles ont fait des commentaires sur Féra et moi, auparavant, alors ça me fout en boule. C'était faux mais va prouver que quelque chose n'existe pas. Le contraire, oui, tu peux, mais ça, c'est impossible.

Il se rassit, ne sachant trop quoi faire. Elle continua :

— ... Et pour les amis... je m'efforce de ne pas en avoir, précisément. Je sais très bien qu'on ne finira pas davantage le tour d'opérations que ceux qui nous ont précédés depuis des années. Mais je n'y pense pas. C'est comme ça. Pas question de souffrir en voyant disparaître un ami. Les miens, je les ai laissés sur le Materédu ou je suis née.

— On a pourtant tous une chance de faire deux tours d'opérations.

— Comment ça, tu disais toi-même...

— C'est un copain qui me l'a raconté. Quelque fois on est touché par une rafale de thermique qui ne fait pas péter la Saucisse. Il arrive que le pilote soit blessé. S'il peut ramener la machine et qu'on le soigne à bord, il est utilisé comme instructeur et ne revient en opérations qu'au tour suivant. Et à ce moment-là il est beaucoup plus entraîné. C'est comme ça qu'on a des gradés.

— Je n'avais jamais pensé à ça, elle laissa tomber, songeuse. Voilà pourquoi il y a tant de différence entre eux et nous. Ils connaissent des quantités de choses, de trucs, et je me demandais comment ils les avaient appris. J'étais pas loin de penser qu'ils étaient vraiment supérieurs, ou que j'étais très moyenne. Tu n'as jamais été frappé par

la différence entre eux et nous ?

— Non. Parce que pour moi c'est normal. La plupart de ceux qui étaient à l'entraînement étaient beaucoup plus forts que moi, alors les officiers... Mais je vais travailler. J'espère bien être au même niveau un jour ou l'autre. C'est une course de vitesse. Je dois rentrer de mission pour avoir le temps de m'améliorer.

— Je savais que lorsqu'on a remporté 8 victoires à la fin du tour d'opérations, elle poursuivait, on devient instructeur, pendant un tour d'opérations, et on ne revient en unité qu'au suivant. Au-dessus de huit, et si on a des connaissances techniques supérieures, on a des chances de devenir pilote d'essai pour les recherches ou même chercheur avant de revenir en opération comme officier. Ceux qui n'ont pas de victoires passent sur Tracteurs, je crois. Mais les blessés, je ne savais pas. Apparemment elle était perturbée.

— Difficile de choisir, il fit en se redressant.

Il était temps d'aller travailler un peu la technique avant son rendez-vous avec Sank. D'autant qu'il ne l'avait pas encore prévenu.

*

**

Sank l'attendait à la porte du grand hall. Il avait l'air excité comme une puce.

— T'es sur que ça marche ?

— Rahl dit que oui. Il vaut mieux faire comme si on ne se posait pas de questions.

— Oui, oui... Bon, écoute, j'ai réfléchi. On sort ensemble et on fait un éloignement peinarde. Tu me donnes ensuite un bon quart d'heure pour que je me remette le J28 en main et on commence par la gamme complète des exercices de début. Parce que finalement tout est là. Il doit y avoir un truc que tu n'as pas pigé entièrement et ça a fait boule de neige. Il va falloir que je repère la faille. Ça te va ?

— Parfait, c'est exactement ce que je voulais. Je ne te demanderai qu'une chose : ne pas lâcher un exercice avant que je le possède parfaitement. Ne me fais pas de cadeau, OK ?

— On y va. Et je ne pardonne rien à mes copains. Aux autres, oui, mais pas aux copains !

L'officier-navigant du hall 47 les regarda curieusement mais ne fit aucun commentaire. Les deux J28 étaient d'ailleurs préparés et Sank passa une combinaison dans le local de servitude. Il avait préféré ne pas venir avec la sienne. Les pilotes de Tracteur avaient des combines d'un rouge vif et les techniciens se seraient étonnés de le voir dans le poste d'un engin d'entraînement.

Le décollage se fit presque tout de suite, Gurvan restant un peu en

retrait de Sank qui avançait assez vite, malgré ce qu'il avait annoncé. Ils avaient convenu de passer sur une fréquence libre, dès qu'ils seraient en vol, et Gurvan l'appela :

— Tu retrouves les sensations vite, dis donc.

— Non, pourquoi ? Gurvan fit la grimace derrière son masque.

— Je trouvais que tu allais un peu vite pour quelqu'un qui veut se remettre le J28 en main.

— Voilà une information intéressante, parce que je t'assure que j'y vais doucement. Il faudra que tu continues à me dire comment ça se passe pour toi, au fur et à mesure. Maintenant mets-toi en stationnaire, je vais faire un peu de mania plus loin.

Gurvan vit l'autre appareil s'éloigner et accélérer brusquement. Il dut augmenter le grossissement de l'écran principal pour le suivre un moment encore. Puis il le perdit de vue, derrière des astés. Vingt minutes plus tard il surgissait en bolide et freinait au maxi dans une grande courbe ascendante, parfaite, pour venir près de Gurvan.

— On y va ?

— C'est toi le patron.

— Alors la ligne droite, vas-y, tu accélères d'un mouvement continu et souple...

Deux heures plus tard Gurvan était en nage, quand ils se présentèrent en finale pour apponter. Ils quittèrent les machines et prévirent l'officier-navigant qu'ils reviendraient le soir et le lendemain. Et ceci durant plusieurs jours.

— Pour l'instant je ne vois rien qui cloche, tu sais, dit Sank pendant qu'ils se dirigeaient vers un mess pour boire quelque chose de frais. D'accord, tu enchaînes lentement les mouvements. Tu les décomposes à la perfection pour un élève, si tu veux, mais à ton niveau ça devrait s'enclencher beaucoup plus vite, quitte à ce qu'ils soient moins bien exécutés. Mais il n'y a rien qui cloche dans l'exécution. On va continuer la progression jusqu'au bout, sans aborder le tir, bien sûr, mais en simulant des passes. Et si je n'ai toujours rien trouvé on recommencera. De toute façon il faudra quatre jours au moins pour voir tout le programme. Sauf si tu vas en mission ; tu seras trop crevé pour t'entraîner.

— Au contraire. Je veux travailler dans toutes les conditions. Il m'arrivera forcément de devoir voler fatigué et les failles seront peut-être plus visibles.

Sank sourit.

— Jamais vu un acharné comme toi ! Bon, il faut que je regagne mon Tracteur, je suis d'alerte.... Merci de m'avoir offert ce vol. Je me suis donné du bon temps.

CHAPITRE VI

Les traînées des thermiques zébraient l'espace et se perdaient au loin. Le combat était d'une terrible violence, peut-être parce qu'il y avait peu d'intercepteurs engagés. La valeur d'un Escadron de chaque côté.

C'est Rahl lui-même qui dirigeait celui de la 122. On entendit soudain sa voix à la radio, toujours calme :

— Porteur, de Cécilia Autorité, un autre groupe de Géos en vue, il nous faut un renfort d'urgence, on va être débordés... A tous les Cécilia ; restez par paires, ne vous obsédez pas sur un objectif. Il faut d'abord les empêcher de passer.

Comment diable avait-il fait pour repérer un nouveau groupe ennemi, alors qu'il était en plein combat ? Ce type n'avait qu'un œil et...

Les mâchoires crispées, Gurvan s'efforçait de ne pas perdre Bishop dont il était le N°2.

— Attention, il en arrive de tous les côtés... Gurvan n'avait pas reconnu la voix affolée. Instinctivement il jeta un œil sur la droite de son écran et reconnut une formation entière de Géos qui plongeait. Il s'efforça de maîtriser sa voix :

— Cécilia Bleu quatre, attaque ennemie dans le 20 supérieur.

Le temps qu'il revienne devant, Bishop avait disparu ! Il jura de colère. Lui qui disait justement à Dji dans la salle de briefing, avant le décollage, qu'il lui avait fallu plus de quatre semaines pour arriver, tant bien que mal, à suivre son leader. Elle n'avait pas souri, elle qui avait fêté la veille sa troisième victoire...

Il chercha des yeux une Saucisse seule pour se mettre dans son sillage... Aperçut une boule blanche. Un appareil venait d'exploser. Ami ou ennemi ?

Machinalement il vira sèchement pour ne pas rester sur une trajectoire fixe. Trop sèchement surement, la Saucisse partit en crabe et il corrigea par petits coups. Il crut entendre, au même instant, la voix de Sank : « Qu'est-ce que tu en as à foutre de décrire une belle trajectoire ? Sois efficace, c'est tout. Tu veux virer ? Tu vires. La manière importe peu. »

Ils continuaient à s'entraîner ensemble régulièrement. Sank n'avait pas trouvé l'explication des faiblesses de Gurvan et s'obstinait. Il avait amélioré la qualité du pilotage, et la vitesse d'exécution surtout, mais il y avait encore des progrès à faire.

Deux rafales passèrent devant son nez et Gurvan bascula tout sur la gauche, sans réfléchir. Il se trouva à toucher une Saucisse qui zigzaguait... Une légère pression sur la commande de lacet et il vit

l'autre exploser silencieusement...

Pas eu le temps de voir l'immatriculation... De toute façon ils changeaient de machine à chaque mission et il n'avait pas en tête le tableau d'ordres de celle-ci.

Elles n'en voulaient plus, les Saucisses. A bout de course. On rafistolait comme on pouvait les moins amochées avec celles qui rentraient trop endommagées.

Trois Géos filèrent sur la gauche, disparaissant de l'écran aussi vite qu'ils y avaient surgi. Gurvan fut soudain certain que c'est maintenant qu'il allait se faire descendre !

Vraiment trop absurde, au moment où il commençait à se débrouiller un peu mieux... Il fut révolté de n'avoir pas eu sa chance et se mit à hurler de rage dans son masque.

Il lançait sa Saucisse dans des évolutions brutales, démarrant derrière un Géo qu'il perdait et se lançant aux fesses d'un autre, en vain.

Une paire défila, presque lentement, engagée dans un virage ultraserré. Freinant au maximum pour en rétrécir le rayon et éjectant la plus forte poussée par les tuyères latérales. Il allait s'efforcer de les suivre quand il distingua sur le bord de son écran un Géo en train de s'aligner...

Il donna un léger coup de doigt sur sa commode de site et écrasa la mise à feu de son thermique.

La rafale, trop longue comme d'habitude, passa devant l'appareil ennemi qui glissa, surpris. Les deux Saucisses furent immédiatement hors de portée. Gurvan voulut rectifier son tir pour amener le Géo dans le cercle vert de visée mais l'autre manœuvrait à toute vitesse et s'évanouissait...

Pendant les minutes qui suivirent, il ne vit que des Géos, à croire qu'ils étaient seuls ! Il tirait sans arrêt, ne restait pas une seconde sur trajectoire, voyait des rafales le frôler.

— Soyez calmes, les copains arrivent. Il faut tenir... .

Rahl. Gurvan aurait voulu savoir où il pouvait bien se trouver dans ce foutoir, pour aller se placer derrière lui...

Le cauchemar continuait. Une voix hurla soudain :

— Je suis touché... je brûle...

Et puis plus rien.

Que faire ? Il se sentait incapable de retrouver des copains, voyait bien qu'il ne servait à rien pendant que les autres se faisaient massacrer. Et les autres, le renfort, qu'est-ce qu'ils fabriquaient, bon Dieu ?

Une voix rauque :

— Je suis seul...

Deux autres explosions sur la gauche. Est-ce qu'il pouvait encore y

avoir d'autres survivants avec autant de Géos engagés ? Ils étaient partout...

— ... Par la gauche. Làààà.

Il ne comprit pas tout de suite. La phrase mit un moment à pénétrer son cerveau. Et puis il vit deux paires débouler, curieusement esseulé, au passage. D'autres arrivaient par en dessous. Des S04.

Le renfort !

— Les Cécilia, regroupez-vous dans le 12 inférieur si vous le pouvez, sinon rentrez directement.

Gurvan nota au passage que c'était Bishop qui parlait. Il était au-dessus de la mêlée qui avait pris de l'ampleur avec l'arrivée de la nouvelle Escadre. Il ne pourrait pas traverser, autant prendre directement le cap retour. Il commença à en avoir l'habitude. Il n'était rentré avec les autres qu'une seule fois !

Il accéléra, faisant le tour de son tableau de bord pour vérifier l'appareil et effectua une estimation de ce qui lui restait comme énergie pendant que l'ordinateur de navigation calculait combien de temps il lui faudrait.

Une heure douze. Ce serait juste mais ça devrait coller s'il ne dépensait pas trop d'énergie à se recalibrer.

Personne ne l'avait suivi et il accéléra modérément pour conserver un maximum d'autonomie.

En vue du Porteur il lui restait trente secondes d'énergie. Une seule tentative d'appontage...

Il se présenta tout de même, en demandant une approche directe qu'on lui accorda. Touchant à peine aux latérales il arriva un peu vite vers les grandes portes et freina de tout le reste de puissance... Et la Saucisse vint immédiatement glisser de ses patins sur le pont d'envol !

Les équipes au sol lui donnèrent l'ordre de descendre un peu plus tard, quand trois autres Saucisses se furent posées. Bishop se laissa tomber de la première, passant une main lasse sur son visage. Gurvan eut envie d'aller s'excuser de l'avoir perdu. Aller au combat avec un N°2 comme lui devait être traumatisant pour un pilote confirmé. Le visage de l'officier le fit renoncer. Il se dirigea vers les sas.

Dans la salle de repos où ils venaient se déshabiller après les vols les visages étaient sombres. Gurvan n'osait pas parler, se demandant quand même les raisons de ces visages défaits. La mission avait été dure mais ce n'était pas la première.

Et puis un navigant entra et ouvrit le coffre de Rahl, retirant une tunique, un casque neuf et un uniforme.

Gurvan comprit brutalement.

Rahl avait été descendu !

Rahl le héros, l'indestructible, celui qui gardait toujours son sang-froid, l'homme de tant d'années de combat, qui voyait tout avant les

autres...

Gurvan resta immobile, incapable de continuer à se déshabiller. Les autres faisaient mine de ne rien remarquer des gestes, du navigant. Comme si refuser la réalité gardait Rahl encore un moment avec eux.

Qu'allaient-ils devenir sans lui ? Comment aller au combat sans entendre sa voix rassurante, ses conseils, au retour. Il eut envie de savoir comment c'était arrivé et y renonça tout de suite. Ce serait trop décourageant. Un pilote comme Rahl n'avait pas pu commettre une erreur ou alors c'était à désespérer. Il se souvint de la voix : « Je suis seul... »

Ils passèrent directement au mess, sans aller en salle de briefing. Personne n'était plus là pour faire la critique du combat.

Il s'assit à l'écart, remarquant que les autres faisaient la même chose. Personne n'avait envie de parler.

En allant se verser un pot de bélak il se trouva avec Dji, devant le distributeur. Elle eut un sourire machinal, paraissait fatiguée. La petite cicatrice qu'elle portait sur l'arête de la mâchoire semblait plus visible, aujourd'hui.

C'est elle qui vint s'installer près de lui.

— Tu n'as pas faim ?

Comme à chaque départ il n'avait rien pris de consistant mais n'avait pas envie de se servir quelque chose. Il secoua la tête.

— Ça t'ennuie de me tenir compagnie ? Pas envie d'être seule.

Il connaissait la lassitude des après-combats et acquiesça. Lui non plus n'avait plus envie d'être seul, brusquement.

Elle commença à manger, parlant de n'importe quoi.

— Sur notre Materédu on ne buvait que du bélak. Il doit y avoir des habitudes qui se transmettent depuis des générations. Vous, c'était quoi ?

Il sourit machinalement.

— Plutôt des jus de fruits.

C'est elle qui y vint la première.

— Tu sais qu'on a perdu deux pilotes ? En plus de Rahl, je veux dire ?

— Non, je... Oh et puis à quoi bon, autant avouer qu'on est tous sonnés par cette mort.

— Chacun de nous sait, depuis sa naissance, que ça se terminera comme ça. Rahl avait pris beaucoup d'importance, c'est tout. Si on ne réagit pas maintenant ça ira mal au prochain combat. Il y en aura un autre rapidement. Peut-être tout à l'heure, qui peut le savoir ?

Elle avait raison, bien entendu et il fut une nouvelle fois impressionné par son équilibre. Il savait qu'elle avait encaissé aussi durement que les autres mais elle, au moins, réagissait. Il respira longuement et laissa l'air fuser doucement, pour se décontracter.

— D'accord... Tu ne connais pas mon copain, Sank ?

— Vois pas, ou est-il ?

— C'est un pilote de Tracteur... Tu as quelque chose contre les Tracteurs ?

— Non. Je sais qu'on évite d'en parler et je trouve ça plutôt idiot. Ils nous sauvent la mise et on joue les grandes coquettes en refusant de reconnaître qu'on a eu besoin d'aide. Ridicule.

Il fut vaguement content de sa réaction.

— Il est très bien. Ça t'irait de dîner avec lui dans un petit resto agréable ?

— Mais calme, alors. Qu'on puisse bavarder. Je n'ai aucune envie de m'abrutir, ce soir.

— Ça me va aussi. Tu verras, tu l'aimeras.

— Dis donc, tu veux me caser ou quoi ?

Il se sentit mal à l'aise et elle rit gentiment.

— Mais non, je te fais marcher. Histoire de se marrer follement, quoi...

Ce fut lui qui sourit. Elle poursuivit, changeant de sujet :

— Je vous offrirai le champagne.

— Une victoire ?

— Oui. Un Géo suicidaire, sûrement. Tiens, je parle comme toi ! Il l'admira en silence.

— Et bien, tu ne vas pas en faire une maladie ?

— Non, non. Je pensais que tu es drôlement bien comme pilote. Déjà quatre victoires. Tu vas vite.

— Tu sais, c'est surtout le hasard. Je m'en rends bien compte, maintenant. On se fait des tas d'idées. Je suis même certaine aujourd'hui qu'il y a des pilotes sensationnels qui n'en ont jamais. Ça ne prouve finalement rien. Et je ne dis certainement pas cela pour toi. Je n'ai rien d'une consolatrice.

Il le savait et le prit bien.

— On se sent tout de même un peu frustré. Elle ne répondit pas et il lui en fut reconnaissant.

Ils bavardèrent encore un peu avant de regagner la salle d'alerte. L'Escadron A était présent, enfin ce qu'il en restait, et Dji fit une petite grimace en allant enfiler sa combinaison de combat avec les trois autres. Il la quitta pour aller en salle de repos. Il tomba sur Djakar discutant avec un chef d'Escadre.

— ... D'ici là vous assurez le commandement, disait celui-ci. Désignez un chef d'Escadron provisoire pour avoir les mains libres.

— A vos ordres. Djakar salua en portant la main ouverte contre sa poitrine et l'officier supérieur sortit.

— Puisque tu es là tu vas m'aider, fit Djakar en se tournant vers Gurvan. On va refondre la 122.

— Refondre ?

— Il y a un Escadron de trop, maintenant. On a perdu un tiers de l'effectif, ces dernières semaines ; tu ne l'avais pas remarqué ? Il y avait de l'ironie dans son ton.

— Ce sont des comptes que je n'aime pas faire.

— Oui... c'était idiot, excuse-moi.

Gurvan laissa passer un temps.

— Pratiquement comment ça va se passer ?

— On dissout fictivement l'un des Escadrons, celui qui a le plus de pertes et on partage les pilotes dans les deux autres. Cette fois c'est le A qui y passe, je crois.

Gurvan eut un petit coup au cœur en pensant à Dji. Pourvu qu'elle ne soit placée dans le B, avec lui. Il ne savait pas pourquoi, il ne supporterait pas d'aller à la bagarre à côté d'elle. Déjà pas marrant de voir sauter un copain. Quand on a de la sympathie pour... Difficile, pourtant, de l'expliquer à Djakar.

Il accrocha les noms suivant les indications de l'officier-pilote et découvrit qu'elle était devenue N°1. Normal, avec ses victoires. Le bol, elle fut affectée au C.

Sur le tableau les Escadrons B et C étaient à nouveau au complet... enfin pas loin. Djakar recueillit les plaques aux noms de ceux qui avaient disparu et les déposa dans un coffre mural, au sommet d'une pile. Gurvan frissonna et se détourna.

— A ce rythme, il nous faudra bientôt un renfort, il dit en contrôlant sa voix.

Djakar lui jeta un coup d'œil vif.

— Tu as raison. C'est d'ailleurs prévu depuis quelque temps.

— Déjà ?

— Tu l'as dit toi-même, ça va vite. L'avance sur les fronts, je suppose. Les autres se défendent durement. On a fait la même chose pendant tant d'années, quand on reculait.

— Au fait, qu'est-ce qui s'est passé pour qu'on avance comme ça ?

Djakar sourit.

— Tu as des questions désarmantes... Eh bien, je suppose que c'est l'effet du Plan « Surnombre », lui-même conséquence de « surpopulation ». Dont nous sommes des représentants, toi et moi et tous ceux qui sont à bord ! Le peuplement accéléré avec les Materédus produit son résultat. Nos armées sont de plus en plus nombreuses. Et comme les Centres industriels tournent à plein, il ne manque rien, ni armement ni hommes. Tout bête, la guerre, hein ?

— Alors on va la gagner ?

— D'autres, sûrement oui. Parce qu'on ouvre toujours de nouveaux Materédus et qu'on a de plus en plus de monde.

Gurvan ne posa pas d'autres questions mais Djakar lui dit, avant de

le laisser partir :

— On va recevoir un nouveau chef d'Escadre dans deux ou trois jours. Je prends le commandement en attendant.

— Et l'Escadron B ?

— Bishop. Koln devient officier-pilote et chef de Patrouille. La vie va devenir plus difficile en attendant le renfort. Avec deux Escadrons seulement on sera d'alerte une fois sur deux. Même en rentrant de mission, comme aujourd'hui. Tu ferais peut-être bien de réduire tes entraînements personnels.

Gurvan pâlit un peu.

— Rahl m'avait tenu au courant, laissa tomber Djakar.

— Est-ce que... c'est un ordre ?

— Non, sur le principe. Si Rahl t'avait donné son accord, il avait jugé que tu en valais le coup. Encore que je ne vois pas bien ce que tu veux encore travailler. Tu parais au point, en tout cas autant que les autres.

— Tu parles, je perds mon N°1 à chaque fois. Je ne suis pas foutu d'aligner un Géo dans le système de visée, je ne manœuvre pas assez vite...

— Finalement Rahl avait raison. Tu voles dans mon Escadron mais il t'avait mieux évalué que moi. En tout cas il faut que tu saches qu'on sera fatigué. Tu vas savoir ce que c'est que le sommeil.

*

**

— Sergent-pilote Dji... Sank, présenta Gurvan en se levant pour accueillir la jeune fille qui arrivait à leur table.

Elle avait mis une tunique neuve, de la tenue d'été, blanche avec le vieux col d'autrefois, « officier », et avait beaucoup d'allure. Gurvan songea qu'elle en aurait encore plus avec les fils d'or d'officier-pilote sur les manches, sûrement pour bientôt au train où elle y allait.

— A propos, pourquoi les pilotes de Tracteurs n'ont pas de grade ? fit Gurvan.

— Mais ils en ont, mon gars, ils en ont... Je te vois venir, donc je suis premier-pilote. Oui, on nous assimile aux équipages de Raiders. Pas la joie, hein ? Mais que veux-tu, ce sont des hommes quand même !

Il fit une petite grimace drôle et Dji se dérida d'un seul coup.

— Ça ne m'étonne pas que vous soyez copains, vous deux.

— Oh, mais il y a de la place pour trois, pas vrai, Gurv ?

— Gurv ? fit Dji en se tournant de son côté.

— Un truc à lui, répondit Gurvan en haussant les sourcils. On a raison de dire « têtue comme un rouquin ».

— Qui dit ça ? demanda Dji. Jamais entendu. Gurvan haussa les épaules et se marra.

— Moi !

— Ça démarre bien, lâcha Sank, non seulement ce mec me donne le tournis mais il faut que je le subisse pendant mes heures de repos.

— Le tournis comment ?

Sank fut gêné soudain.

— Je te dirai un jour, pour l'instant c'est... une sorte de secret entre nous.

— Une histoire de mecs, en somme, si vous voulez je peux vous laisser !

En souriant elle fit mine de se lever et ils se précipitèrent ensemble pour la retenir, chacun par un bras.

— Quand je te disais qu'elle avait mauvais caractère, la dame !

Ce fut une soirée calme et gaie. Ils ne parlèrent pas de Rahl, ni des pertes, mais évoquèrent leurs années de Materédu. Sans nostalgie. Avec douceur. Curieusement ils n'avaient qu'assez peu de points communs, tous les trois, mais plutôt des complémentarités. Ils découvraient chez les autres des choses inconnues, des centres d'intérêt particuliers.

CHAPITRE VII

— Alerte... alerte.

Les diffuseurs, noyés dans les parois, répétaient le signal. Dans la salle, quatorze silhouettes se redressèrent. Certaines avec peine, d'autres plus vite. La 122 était devenu squelettique et tout le monde prenait l'alerte.

C'était la troisième de la journée.

— Secouez-vous, bon Dieu !

Le chef d'Escadre Padge restait avec ses pilotes alors qu'il bénéficiait d'un petit bureau avec un fauteuil-couchette. C'était un petit type, mince comme un couteau de cuisine, les yeux à moitié dissimulé derrière des sourcils épais comme une chevelure.

Il avait eu du mal à s'imposer, Padge ! Venant derrière un personnage aussi exceptionnel que Rahl, il se heurtait à trop forte partie. Il avait eu l'intelligence de ne rien tenter, rien changer. Mais, au combat, c'était le patron et il l'avait tout de suite fait sentir.

Il le pouvait, d'ailleurs. Trente-neuf victoires et une technique irréfutable. Il savait placer ses éléments pour coincer le groupe ennemi. C'est avec lui qu'ils avaient détruit le plus grand nombre de Raiders. Dommage seulement que ces victoires-là ne se comptent pas... Encore que Gurvan n'en ait toujours descendu aucun. En N°2 fidèle, il laissait tirer son leader, protégeant ses arrières.

Les dernières semaines il avait continué à s'entraîner avec Sank qui avait fini par lui avouer son impuissance.

«— Ça se passe dans ta tête, mon gars. Tu es l'un des pilotes les plus précis que je connaisse. Mais ça ne te suffit jamais. Il faut toujours que tu ailles peaufiner une trajectoire, un virage. En vitesse d'exécution tu n'as rien à envier à personne. La preuve, tu restes derrière ton N° 1, maintenant, tu le reconnais toi-même. Vraiment, je ne comprends pas ce que tu te reproches ! Sincèrement, je ne peux plus rien t'apporter. Tu as davantage besoin de te reposer, tu as une mine affreuse. Pour moi c'est fini. Je ne veux pas avoir ta disparition sur la conscience parce que tu seras trop crevé. Je raccroche. »

C'était quatre jours auparavant et ça tombait à point, les attaques s'étaient multipliées. Dès trois heures du matin ils étaient dans la salle de repos, attendant une mission, ou en salle d'alerte, comme aujourd'hui, en combinaison de combat, dormant, effondrés dans les fauteuils.

Gurvan laissa sa main pendre à sa droite, sans même regarder. Elle trouva le casque et il donna un coup de reins pour se lever.

Il entrevit Dji qui cavalait déjà vers la porte donnant accès aux sas d'entrée dans le hall de décollage. Quand il la franchit, il s'aperçut

qu'il était le dernier et accéléra, grimpant à la volée les marches de l'escalier mobile descendant du plafond et permettant à chaque pilote de se glisser dans son poste.

À peine les deux pieds à l'intérieur il vit passer sur le côté la dernière marche de l'escalier qui remontait vers son logement ! Un auxiliaire était là, casqué, à califourchon sur le dos de la Saucisse, basculant en arrière le siège pour qu'il puisse se glisser et s'attacher. Ces types étaient d'un dévouement peu commun avec les pilotes. La veille, l'un d'eux avait trop tardé. Il était encore dans la salle quand les portes s'étaient ouvertes... Pauvre diable.

L'auxiliaire avait enclenché les séquences de veille du propulseur. Ce n'était pas à lui de le faire mais il gagnait ainsi huit secondes à Gurvan qui lui jeta un regard reconnaissant. Quand la Saucisse fut prête, il avait rattrapé son retard. Djakar fermait la visière de son poste.

Gurvan entendit la voix de Padge, à la radio, demandant l'ouverture des portes. Pendant qu'elles commençaient à glisser, il lança pour l'Escadre :

— Briscard Autorité à tous, des Raiders ont pu franchir le second rideau. On va tenter de les intercepter le plus loin possible. Ne vous occupez pas des Géos qui voudront entamer le combat. C'est une manœuvre pour nous amener à laisser passer les Raiders. On fonce par patrouille de décollage.

Les quatre premières Saucisses décollèrent pratiquement ensemble, déjà la seconde patrouille, commandée par Djakar, avec Gurvan en N°2, s'alignait et mettait la puissance.

Il n'eut aucune difficulté à contrôler la poussée, ses mains se déplaçant sans temps de retard sur les commandes. Il était désormais totalement à l'aise en vol. Ça au moins était vrai. Les leçons de Sank avaient porté.

Les quatre silhouettes de la première patrouille étaient illuminées, au centre de l'image, par les lueurs du propulseur. Ils étaient en surpuissance. Pour un combat dans l'entourage proche du 6021, les réserves d'énergie étaient confortables. Inutile d'y veiller particulièrement. C'était un souci de moins.

Gurv alluma le système de visée et le cercle vert apparut, devant ses yeux, au milieu de l'écran.

— Passez en fré-comb, ordonna Padge.

Tout de suite le vacarme. Comme à l'ordinaire tout le monde parlait ensemble. Mais c'était une façon d'évaluer la situation.

Apparemment les Saucisses étaient, une nouvelle fois, surclassées en nombre. Ce qui restait du premier et du second rideau s'accrochait aux basques des formations de Raiders, essayant d'éviter les attaques des Géos venant protéger les leurs.

— Contrordre, annonça la voix de Padge. Les autres vont s'occuper des Raiders, on va les soulager en engageant les Géos. Restez par paires et choisissez des objectifs précis. Pas de plongée au hasard dans la mêlée. Attention... Làààààààà...

Djakar avait basculé sur la droite, comme il aimait à le faire pour revenir avec une vitesse accrue sur les bords des formations ennemies. Gurvan suivit sans difficulté, surveillant son écran témoin de sécurité arrière.

Les Saucisses avaient été munies d'un système tout simple. Un objectif grand angle était braqué en permanence sur leur arrière, dans l'axe, permettant de déceler un Géo en train de se mettre en position de tir. De cette manière, les N°2 pouvaient mieux garantir leur sécurité personnelle, ce qui n'était pas le cas auparavant. Ils étaient régulièrement les premiers abattus. Et pour cause. Le système avait été monté depuis dix jours et, déjà, la cadence des pertes en combat s'était stabilisée. Pour l'instant tout était clair derrière lui et Gurvan se concentra sur la bagarre, devant. Padge était au contact. Deux lueurs blanches apparurent dans le vide. Amis, ennemis ?

Le thermique de Djakar laissa partir sa traînée claire en direction de deux Géos qui paraissaient soudés l'un à l'autre tant leur vol en formation était parfait. Ils dérapèrent ensemble, évitant l'attaque.

Moins maniables que les Saucisses ou pas, ils évoluaient à une vitesse folle...

Un coup d'œil dans l'écran arrière... Un Géo était en train de s'aligner !

— Briscard Rouge 2, du monde derrière moi, lança Gurv, je dégage par la gauche. Il avait tout balancé dans la même fraction de seconde et eut à peine le temps de voir simultanément Djakar qui virait du côté opposé et la rafale de thermique passant au ras de sa queue... Il disparut de l'écran. Fini pour aujourd'hui, la paire, Gurvan se retrouvait seul encore une fois. Il ne chercha pas un autre isolé, s'appliquant à ne pas se laisser embarquer hors de la mêlée.

« Tu as une sacrée bonne main, mais tu « sens » tellement ton appareil que tu corriges AVANT que les manifestations ne se produisent. Tu fais en permanence du sur-contrôle. »

La phrase de Sank lui revint alors qu'il s'efforçait de remettre la Saucisse dans l'axe du virage. Il secoua la tête, songeant fugitivement que son copain avait probablement raison.

Un Géo surgit de la droite, derrière une paire occupée à attaquer quelque chose qu'il ne voyait pas. De la main gauche il fit rapidement dériver son appareil pour amener l'engin ennemi au centre du système de visée... et reprit l'axe au moment où son pouce pressait le bouton de mise à feu.

Remise dans l'axe la Saucisse lança sa rafale dans le vide... Sidéré

par ce qui s'était passé, il continua droit durant trois secondes.

Il venait de comprendre ! Voilà pourquoi il mettait tout à côté. Obsédé par la position de son appareil il ne supportait pas d'être décentré, de voler dans une position anormale. Ses réflexes agissaient malgré lui... et il loupait tout !

Pas le temps de poursuivre, il encaissa une rafale sur l'arrière. Tout de suite la chaleur fut infernale, dans le poste, malgré sa combinaison.

Tout se passa très vite, dans sa tête. La rage de se faire abattre au moment où il avait enfin saisi... Le refus de mourir, là ; maintenant... Il devait y avoir une solution... Les voyants de sécurité étaient tous au rouge et l'avertisseur sonore hurlait.

Derrière, le Géo devait être entrain de l'aligner tranquillement pour donner le coup de grâce...

Le propulseur était éteint... Il inclina sèchement la commande de positionnement et les tuyères latérales crachèrent. La Saucisse vira avec une terrible brutalité.

L'écran arrière était noir, bien entendu, et il ne savait pas si l'autre était encore là. Il entama un second virage, immédiatement interrompu pour une trajectoire ascendante.

— Briscard Rouge 2, quelqu'un peut me dire si je suis toujours poursuivi ? Propulseur éteint.

Il s'étonna du calme de sa voix. A l'intérieur tout bouillonnait en lui.

— Gurv... où es-tu ?

La voix de Dji ! Elle avait raison. Sans donner sa position, personne ne pouvait lui répondre. Mais il ne fallait pas qu'elle vienne dans ce coin. Trop encombré !

— Merci, ça va, maintenant.

— Où es-tu ?

Elle avait haussé le ton. Pas le moment qu'elle se fasse du souci pour lui, bon Dieu. Il reprit, sèchement :

— Concentre-toi. Ça va. Elle dut comprendre le message et ne répondit pas. Restait à se sortir de ce piège. Le Géo devait avoir filé ailleurs sinon il aurait tiré de nouveau.

Son cerveau tournait très vite, maintenant. Il s'efforçait de ne pas regarder les voyants de température. De toute façon il ne pouvait rien faire... Si, la charge manuelle. Les sondeurs automatiques de température avaient du lâcher les extincteurs mais il restait encore la charge manuelle. Il fallait déterminer l'endroit le plus chaud...

Tout le bloc central du propulseur était hors circuit. Impossible de savoir ce qui s'y passait. Si les réserves d'énergie encaissaient une élévation brutale tout sauterait. Un miracle que ce ne soit pas encore fait !

Les trappes de verrouillage des patins... Il existait un système pour

faire sauter les freins des trappes, avec des fixations explosives, pour le cas où les patins ne voudraient pas descendre. Les trappes ouvertes, la température baisserait considérablement dans les logements. Et ils étaient immédiatement contre le troisième étage du propulseur, au centre...

Il pressa les trois contacts, sur l'extrême gauche du tableau et sentit les légères secousses. Ça avait marché. En tout cas, les trappes avaient sûrement disparu.

Curieusement, il nota l'apparition des voyants verts indiquant que les patins étaient descendus !

Pas d'importance.

Il continuait à changer d'axe d'évolution pour échapper autant que possible à un tir.

Soudain ce fut fini. Il se rendit compte qu'il était sorti de la zone de combat. La chaleur était toujours aussi infernale mais apparemment elle ne montait plus...

Impossible de savoir ce qu'il restait d'énergie pour alimenter les tuyères latérales d'évolution. Sa vitesse était toujours la même qu'au moment de l'attaque, bien sûr. Il tenta d'animer le calculateur de route... Rien. La centrale de navigation était HS depuis le début, forcément, puisqu'elle se trouvait à la hauteur du deuxième niveau du propulseur.

Il fallait faire une estimation... Le positionnement gyroscopique ralentissait, mais était encore stable. Il fallait profiter de ses dernières minutes de fonctionnement pour situer le Porteur. Voyons, ils avaient suivi un cap aller dans le H 27, ça voulait dire que le cap inverse, pour rentrer, était le U73... si le 6021 n'avait pas trop bougé, alors qu'il était l'objet d'une attaque !

Tant pis, pas le choix, et si le porteur s'était déplacé, il était impossible de deviner sur quel axe, alors ?

Gurvan commença à modifier sa trajectoire, uniquement aux latéraux, procédant par petites pressions imperceptibles pour éviter de trop consommer. C'était le moment où jamais de piloter en finesse !

De toute façon il faudrait qu'il modifie tout au long du retour la position de la Saucisse. Sans accélération, même un ordinateur n'aurait pas pu placer l'engin sur l'axe exact en une seule altération de position.

Jamais il ne s'était autant concentré. Il savait que la moindre erreur d'estimation serait définitive.

Au bout d'une demi-heure, il commença à appeler par radio, sur la fré-comb et sur le général Sans indication, il ne savait pas ce qui fonctionnait encore. La fré-comb devait toujours émettre puisque Dji l'avait entendu, tout à l'heure.

L'écran frontal se mit à clignoter. L'image disparaissait durant une

fraction de seconde puis revenait. Gurvan le scrutait, cherchant la silhouette du 6021. Menacé par des Raiders proches, il ne devait pas être éclairé comme à l'ordinaire, lors des retours de missions.

Gurv émettait inlassablement son appel de détresse et sa route. Il ne pouvait faire plus. Brutalement l'écran s'éteignit. Les circuits avaient lâché... L'éclairage rougeâtre de secours s'alluma et Gurvan eut un coup au cœur. Une brusque nausée. C'était fini ?

Il leva sa main gantée, sur le point de débloquer la visière pour essuyer son visage en sueur...

Se retint au dernier moment. La température devait être terrible dans le poste. Le dessus de ses gants avait changé de couleur. C'était la partie la plus fragile de la combine, forcément, pour garder de la souplesse à ses mains.

Lentement il se remit du choc, luttant contre l'impression d'écrasement des parois, là, juste devant son visage. Jamais il n'avait remarqué combien le poste de pilotage des Saucisses était petit. En penchant la tête en avant il aurait pu toucher l'écran, éteint, du sommet de son casque. En vol, avec la vue sur l'extérieur, rien de cela n'apparaissait. Le regard se perdait vers les étoiles, au fond.

Le temps passa sans qu'il puisse l'apprécier. Il avait recommencé ses appels, plus pour s'occuper que par conviction. Il refusait de s'avouer vaincu, d'accepter l'évidence, à savoir qu'il allait se perdre dans l'espace...

Un léger choc le fit sursauter... Un second... On aurait dit que quelque chose venait frapper la coque...

Ça semblait venir du dessus, derrière... cette fois il y eut plusieurs heurts presque simultanés... Il comprit d'un seul coup. Un Tracteur était en train de tenter de l'agripper !

Sa main se rua vers le système de libération des logements pour les pinces du Tracteur. Il y eut une série de craquements et les quatre voyants correspondant s'allumèrent faiblement sur le tableau de secours. Comment diable pouvaient-ils fonctionner ? Il ne s'y attarda pas, trop heureux de sentir la Saucisse trembler.

Les pinces étaient en place !

Finalement la réception de la fré-comb ne devait plus fonctionner, mais l'émission, oui, puisqu'on était venu à son secours.

— Je ne sais pas qui tu es, mon vieux, mais apprête-toi à passer un moment pénible à bord, il émit. Je te ferai le bisou !

Il se demanda aussitôt ce qui avait pu lui faire dire une connerie pareille ? La décompression, surement. Il renversa la tête en arrière contre le sommet du dossier, pour se décontracter et goûter ce moment.

Dans l'atmosphère rouge du poste il ne put que deviner l'approche et l'appontage. Il attendit, en paix maintenant, qu'on le délivre. Il y

eut des bruits stridents... On devait scier la coque, ce qui signifiait que le couvercle du poste était soudé par la chaleur...

Et puis la lumière apparut et il distingua un visage.

— Ça va ?

Le gars avait l'air inquiet.

— Tu ne peux pas savoir ce que je suis content de te voir, mon brave, du fond de mon gouffre dix siècles de Gurvan te contemplent.

Le type eut l'air sidéré, se demandant visiblement ce qui se passait. Puis il sourit devant la mine réjouie du pilote qui commençait à s'extirper.

Sur le pont il se retourna pour jeter un œil à la Saucisse et eut de la peine à assimiler ce tas de ferrailles fondues au S04 qu'il avait décollé plus tôt. Tout l'arrière ne faisait plus qu'un bloc qui pendait sur le côté. Le ventre de l'appareil était aplati et les synthétôles étaient fripées !

Comment cet engin avait pu le ramener ? Il y avait foule autour de l'épave. Tous les auxiliaires inoccupés étaient là, aussi effarés que lui. Des gars secouaient la tête, ayant de la peine à croire que la Saucisse avait volé comme ça.

Il jeta un œil autour de lui, à la recherche de la combinaison rouge du pilote du Tracteur qui l'avait ramené. Personne. Le gars avait du le prendre au sérieux...

Sank lui amènerait le type en question, de gré ou de force. Il enleva son casque, se cogna le crâne et jura, comme d'habitude. Les auxiliaires se dispersèrent après lui avoir donné chacun une tape dans le dos. Les premières lui parurent exprimer leur étonnement puis il comprit. Ils jugeaient sa chance et venaient en prendre une part en le touchant ! Il faillit se mettre en boule puis sourit. Après tout...

En franchissant les portes des sas il remarqua les trainées brunâtres, sur le sommet de son casque. Il avait commencé à fondre !

Personne n'était encore rentré, dans la salle d'alerte. Il se déshabilla lentement, récupérant sa tunique, puis laissa sa combine sur le sol. Elle était fichue. Il s'allongea à demi dans un fauteuil-couchette pour attendre les autres. Et s'endormit.

Quand il s'éveilla, les gars étaient là, le regardant en silence. C'était ces regards qui l'avaient sorti du sommeil.

— Eh, les voyeurs, c'est pas beau, ça.

— Bon Dieu, Gurv, fit Djakar, on a vu ta Saucisse là...

Il fit un geste vague du bras.

— ... T'es vraiment rentré avec ça ?

— Non. En réalité je l'ai tirée derrière moi. Crevant !

Ils hésitèrent, tous, à rire. Il y eut quelques gloussements puis Djakar apparut. Elle avait les lèvres serrées, lui jeta un regard en colère et passa dans la salle à côté.

Djakar secoua longuement la tête.

— Tu sais que tu es vraiment un gars à part ? N'importe qui aurait sauté, ou aurait été fini par un autre Géo, ou encore se serait paumé sur le retour ou ailleurs... Mais toi tu ramènes ton engin... Tu sais que les auxiliaires l'ont balancé ? Ils ne pouvaient rien en tirer. Rien, tu entends, pas la moindre tôle !

— Je te signale que ma combine est foutue aussi. Désolé pour le matériel mais il m'en faut une autre.

— Comment tu te sens ?

— Maintenant ça va, j'ai dormi en vous attendant. Il y eut de vrais rires, cette fois.

— Passe au magasin de matériel et rejoins-nous au mess. On fête quatre victoires sans perte. Dont deux de Dji. Fortiche, hein ?

Gurvan sentit une bouffée de joie. Plus que deux et elle serait tout à fait tranquille... si elle passait le tour d'opérations.

Au magasin il eut une surprise. De nouveaux modèles de combines et de casques entraient en dotation dans les unités, au fur et à mesure des demandes. Plus résistantes à la chaleur, expliquait l'auxiliaire, plus légères et souples aussi. Et un casque différent, argenté, plus petit et moins lourd.

Beaucoup d'allure, aussi !

Gurvan l'essaya... et ne se blessa pas la tête.

Vraiment son jour de veine.

Quand il arriva au mess, les premiers bouchons des bouteilles de Crémant des moines rosé sautaient...

CHAPITRE VIII

Ils fêtaient la nomination de Dji. Padge avait annoncé dans l'après-midi qu'elle passait officier-pilote. Exceptionnel après cinq mois de combats seulement. Avec huit victoires, elle était la meilleure de leur renfort. Gurvan, lui, n'en avait toujours pas. Il se bagarrait contre lui-même pour piloter moins... brillamment. Un comble pour quelqu'un qui avait tant travaillé pour améliorer la qualité de son pilotage !

— Je te dis que c'est toi qui nous portes chance, dit Rom...

Rom, le petit Rom, l'homme aux bisous, avait trois victoires. Il pilotait toujours aussi mal, mais il était foutrement efficace. Sank revenait avec les plats comme Rom poursuivait :

— ... Tu te rends compte que ça fait vingt-deux jours que la 122 est réduit à un seul Escadron et des poussières... dont moi... et on n'a eu aucune perte ! Des combats chaque jour, des victoires et tout le monde est rentré. Et maintenant on va recevoir le renfort ! Deux jours de repos, de sommeil. Tiens, ça vaut un bisou !

Il se pencha rapidement vers Gurvan qui n'eut pas le temps de l'éviter.

— Arrête, Rom. A force de faire l'andouille, un de ces jours tu vas faire le coup du bisou à Brodick.

Ils se marrèrent. Le commandant en chef des Intercepteurs n'avait pas la réputation d'être un rigolo.

— Et alors, fit Rom, que veux-tu qu'il me fasse ? M'interdire de vol ? Moi je demande pas mieux, je dormirai.

— Bon, alors vous le goutez ce schwammort ? lâcha Sank en désignant les plats.

— Tu es vraiment sur que ça se mange ?

Dji n'avait pas l'air enthousiaste.

— Un délice, fit Sank. Je te dis que c'est moi qui l'ai inventé. J'ai eu assez de mal à programmer l'ordinateur, cet après-midi. Il voulait rien savoir, la vache.

— L'avait peut-être des raisons, murmura Rom, sont pas si ballots que ça, ces ordinateurs de cuisine... Il leva un visage intéressé.

— Va peut-être nous rendre malade et on sera HS pour plusieurs jours ?

— Tu jures que tu en as déjà mangé ? Interrogea Gurvan.

— J'en faisais sur Péla, dans mon Materédu, c'est tout dire. Un champion de la bouffe, je suis.

Gurvan se décida, sous les yeux sceptiques des deux autres. En fait c'était délicieux, mais il préférait ne pas savoir ce qu'il y avait dedans. Rom et Dji se lancèrent dans l'expérience.

De ce qu'avait annoncé Padge ils n'avaient voulu retenir que les

bonnes nouvelles. Le chef d'Escadre avait également avoué que la statistique avait encore baissé. On en était à 46 missions à l'heure actuelle. Leur décompte personnel n'en était qu'à dix-sept, puisque seules comptaient les missions longue distance en protection de Raiders. Mathématiquement ils n'avaient plus de grandes chances de finir le tour d'opérations. La 122 avait perdu 22 pilotes depuis qu'elle avait été réformée avec eux. 22 sur 36... Rom, Dji et Gurvan représentaient une anomalie. Trois survivants d'un même renfort, ça ne s'était pas vu depuis longtemps, dans une seule unité.

— A propos, ils arrivent quand, ces renforts ? demanda Sank la bouche pleine.

— Ils sont arrivés, il paraît, répondit Dji. Ils viennent d'un autre Porteur qui rejoint la Task-Force. Ils auraient reçu un entraînement spécial à bord. On dit aussi que la Task-Force se resserre. Je me demande ce que ça veut dire.

— Probable qu'une grosse opération est en vue, fit Gurvan. Pour qu'on regroupe autant de forces en un seul point il faut que le morceau soit gros.

— Je ne devrais pas vous le dire, commença Sank en jouant l'important, mais j'ai appris d'un copain qui connaît des gars du niveau de commandement, qu'il pourrait y avoir des opérations conjointes.

— Con... quoi ?

Rom avait l'air stupéfait.

— Des opérations menées avec les forces de plusieurs Porteurs.

Il avait beau avoir dit ça en faisant le zouave, les autres marquaient le coup. C'était la première fois que l'on parlait d'unir les effectifs de plusieurs Porteurs. Depuis le début de la guerre les Escadres étaient affectées à des Task-Force essaimées sur les lignes de front. C'est précisément pour cela qu'ils avaient été conçus aussi gigantesques, emmenant autant de troupes, pour tenir un secteur important.

Si on les regroupait, ça représentait des effectifs tellement énormes qu'ils eurent de la peine à l'apprécier.

— A ton avis ? fit Dji en regardant Gurvan.

— Dis donc, c'est toi l'officier ! Moi je suis un petit sergent de rien du tout.

— Il y a des tas d'officiers-pilotes, des N°2 comme toi on se les dispute.

Elle avait l'air sérieuse et il fut gêné.

— Des raids très protégés ? il supposa. Ce qui impliquerait que le commandement sache combien de Géos seraient capable d'être alignés en face de nous. Par conséquent, compte tenu de notre expérience, que l'ennemi renforce sa défense dans ce secteur et que les combats

seront de plus en plus durs... Enfin c'est une idée comme ça. Je n'ai rien d'un stratège.

Elle hochait doucement la tête.

— N'empêche que tu as probablement raison.

— Malgré tout, il reprit..., il doit y avoir autre chose. Je sens vaguement que ce n'est pas tout.

*

**

Effectivement, ce n'était pas tout. Ils l'apprirent trois jours plus tard. La 122 avait été réformée entièrement. Djakar était maintenant chef d'Escadron du B et adjoint officiel de Padge. Gurvan était toujours N°2, au B également, comme Rom, devenu N°1 avec ses victoires. Dji était restée au A commandé par Bishop.

Le renfort paraissait plus entraîné qu'ils ne l'avaient été en arrivant et ils en furent agréablement surpris. Les deux jours d'accoutumance montrèrent que les nouveaux avaient les Saucisses bien en main.

Padge réunit l'Escadre dans le grand mess et s'assit carrément sur le bar, devant eux.

— La Task-Force a fait mouvement et se rapproche d'un système planétaire fortement défendu.

Ça veut dire que les combats vont changer pour nous. Il s'agira d'escorter nos Raiders très loin à l'intérieur du système, qui comporte une quantité de très gros astéroïdes armés. Il y a d'ailleurs beaucoup de forêts d'astés dans cette région. Nous avons des cartes qui datent des débuts de la guerre et qui sont tout à fait fiables. De ce côté ça va...

Il s'interrompit comme s'il choisissait ses mots.

— Nous allons donc comptabiliser davantage de missions officielles... Des missions qui nécessitent des aménagements des S04. On va leur adjoindre une sorte de propulseur extérieur, monté sur le dos, des appareils, avec sa propre réserve d'énergie.

Tout le trajet d'aller se fera en utilisant ces propulseurs, qui seront largués sur place pour laisser toute l'autonomie intacte au combat et pour le retour.

Le voisin de Gurvan, un sergent nouveau au visage rond, siffla doucement entre ses dents.

— Alors là on est sûrs de faire des cartons, il murmura, le visage éclairé d'un sourire genre brave même.

Gurv ne répondit pas. Lui se rendait compte de ce que ça voulait dire exactement – Des missions de plusieurs heures, crevantes, ou les Géos, près de leurs bases, pulluleraient.

Padge poursuivait :

— Évidemment tout ne sera pas rose. Il faudra que les chefs d'unité fassent le maximum pour éviter le contact avant d'être sur place. Sinon nous devons larguer les propulseurs supplémentaires pour livrer combat et nous n'aurons plus l'autonomie du retour...

Il avait le courage de ne pas dorer la pilule et Gurvan l'admira. Pas facile de dire des trucs comme ça.

— Il ne faudra pas compter être récupéré, vous vous en doutez. Ça se situera bien trop loin pour les Tracteurs. Car nous devons continuer la mission !

Les nouveaux n'appréciaient pas parfaitement la situation et observaient le visage fermé des anciens.

— Les techniciens assurent que cette surcharge ne gêne pas le pilotage mais nous allons avoir une journée entière pour nous y habituer. La première vraie mission lointaine arrivera probablement après-demain. Voilà, c'est tout. Maintenant on va boire une coupe ensemble.

En ce qui concerne le pilotage, les techniciens avaient raison, mais le décollage était drôlement plus pointu. Les Saucisses démarraient comme des fusées sous un angle cabré impressionnant, venant frôler le sommet des portes des halls ! Et pas moyen, pour l'instant, de modérer la puissance, à cet instant du vol.

Djakar, qui fit le premier essai, faillit percuter... Il lança immédiatement un avertissement aux autres. En mettant à fond les commandes à piquer on passait. Mais c'était vraiment de l'acrobatie.

Ce soir-là, Dji, Sank et Gurvan dînèrent ensemble. Ce fut un repas calme, un peu silencieux par moments. Ils savaient que tout devenait plus dangereux et évitaient soigneusement d'en parler. Sank était triste de ne pas partager leurs préoccupations plus concrètement.

Ils rentrèrent se coucher de bonne heure.

Le lendemain, ils furent prévenus à 9 heures d'une mission sur des astéroïdes. Padge afficha l'ordre des paires. Gurvan était N°2 d'un sergent ancien venant d'un autre Porteur. Ça aussi c'était nouveau. Le gars s'appelait Jary et en était à son neuvième mois d'opération. Quasiment un vétéran. Il en avait la réserve, le visage impassible, contrairement aux jeunes, tellement démonstratifs.

Deux Escadrons au complet partageaient avec Padge. Le rassemblement avec les Raiders s'effectua sans peine et l'immense formation prit son cap. Il y avait quatre Escadres de Raiders et six d'Intercepteurs, disposées sur les flancs, les deux derniers étant l'un en avant et l'autre derrière, en réserve.

Gurvan aurait préféré que deux Escadres volent loin devant pour éclairer la formation et la renseigner sur les Géos. Apparemment c'était aussi l'avis de Padge qui faisait la grimace en expliquant la disposition, juste avant le départ.

Pourtant le trajet d'aller se passa sans incident. Ils contournèrent trois forêts d'astés, sans rencontrer d'opposition. Pas encore repérés ou les Géos attendaient en masse ailleurs pour briser la formation ?

Il fallut quatre heures de vol pour arriver Sur place. Les Raiders, qui étaient équipés des mêmes propulseurs d'appoint que les Saucisses, malgré leur autonomie interne tellement plus importante, larguèrent les premiers leur charge supplémentaire.

Les chefs d'Escadres d'Intercepteurs attendirent le dernier moment pour utiliser les ultimes miettes d'énergie.

— Objectif dans deux minutes. L'avertissement arriva comme Gurvan était en train de vérifier que les petites rations alimentaires qu'on leur avait distribuées ne pouvaient pas bouger. Pas envie de les voir se balader pendant le combat.

Il était nerveux, avait trouvé le trajet horriblement long. Son dos lui faisait mal. En revanche il se félicitait d'avoir eu la chance de recevoir la nouvelle combinaison. Il se sentait beaucoup plus à l'aise, notamment dans son casque. Seuls les nouveaux en avaient hérité, si bien qu'ils enviaient les vieilles tenues des anciens, forcément !

Il se tint prêt à commander l'explosion des attaches du propulseur dorsal.

— Larguez.

Padge ne faisait jamais de longs discours à la radio. Gurvan pressa le contact et repéra le voyant qui contrôlait l'éjection. Il s'alluma immédiatement. L'Escadron volait à plat et les longs propulseurs, vides, disparurent au-dessus. Ils étaient munis d'une charge de destruction automatique pour les pulvériser et ne pas laisser de vacheries dériver dans l'espace et représenter un danger de collision.

Les Raiders prirent rapidement une formation en ligne pour attaquer le premier objectif, un assez gros astéroïde, sur la gauche.

Toujours pas d'opposition.

Gurvan scrutait l'écran. Les Géos devaient bien être quelque part. Pas possible qu'ils n'aient pas été prévenus.

— Briscards, virage par la droite, on prend du recul.

Padge se méfiait. Les autres Escadres s'écartaient, formant un rideau, et ralentissaient considérablement pour rester dans les environs de l'astéroïde.

Des flammes parurent jaillir de la surface dans un énorme amas rocheux, aussitôt remplacées par des lueurs blanches. Les rayons de thermique frappaient le sol, soulevant des nuages de poussières et des débris de rocs.

Les Raiders faisaient une passe et s'éloignaient en un long virage pour se présenter à nouveau. Leur technique paraissait très au point. C'était la première fois que Gurvan les voyait au travail de si près. .

— Derrière moi, Briscards, on va sur le second objectif.

Quarante minutes de vol, d'après les prévisions. Ils étaient presque arrivés quand une nuée de points brillants apparut sur les écrans. Les Raiders commencèrent à manœuvrer pendant que les Intercepteurs accéléraient pour filer au-devant des Géos.

— Écartez-vous par paires, Briscards. Làààà... Padge devait appréhender les tirs de front, au passage. .

Gurvan ne vit rien tellement le croisement des deux groupes se passa vite. En une fraction de seconde les écrans furent vides. Des deux côtés les rafales de thermiques avaient fusé et personne n'avait été touché. Incroyable ! Des dizaines d'appareils crachant le feu...

Il ne quittait pas Jary de l'œil et le suivit dans un virage vers le haut. Toute l'Escadre faisait demi-tour pour découvrir qu'ils avaient été manœuvrés comme des débutants. Les Géos fondaient vers les Raiders qui se trouvaient maintenant sans protection !

Ce fut un carnage. Les explosions se succédaient si vite qu'il n'était même pas possible de les compter.

Padge avait donné l'ordre de passer en surpuissance mais les Géos étaient si rapides qu'ils ne purent évidemment les rattraper. Gurvan se demandait s'il restait encore un seul Raider.

Probablement, parce que des lueurs apparaissaient à la surface du gros astéroïde. Avec une bonne centaine de kilomètres de rayon, c'était un véritable petit monde et son attraction se faisait sentir car il fallait contrer aux commandes, pour ne pas changer de cap.

Jary engagea tout de suite trois Géos qui se suivaient. Il était en bonne position mais sa rafale passa entre deux appareils. Gurv surveillait leurs arrières, s'efforçant de ne pas se laisser surprendre à ce moment-là par les évolutions de son leader.

Le combat avait commencé près de la surface de l'astéroïde, ce qui représentait une nouvelle difficulté pour ne pas percuter, en évoluant. Tout de suite il fut d'une violence inouïe. Deux Intercepteurs volant au-devant l'un de l'autre se heurtèrent de front, disparaissant dans une énorme boule blanche d'énergie pure. Dans ses conditions il paraissait impossible de garder bien longtemps la formation par paire...

Effectivement Gurvan fut surpris par une rafale, qui le frôla et dérapa. Ça suffit pour lui faire perdre Jary. Il le prévint par radio et commença à tirailler, comme les autres. La quantité de rafales zébrant le vide était telle qu'il paraissait impossible qu'un appareil ami ou ennemi ne soit pas touché, quelque part sur le trajet.

Gurv changeait constamment de position et pressait le bouton de mise à feu par petits coups, pour économiser les réserves du thermique. A plusieurs reprises il vit un Géo dans le second cercle de visée mais ne put jamais l'aligner au centre avant que l'autre ne vire.

Deux Géos se glissèrent dans son sillage et il plongea pour tenter de les semer en évolution. Ou bien c'était des cracks ou il était

vraiment mauvais parce qu'il ne pouvait pas les décramponner ! Il avait tellement chaud que ses mains devenaient moites dans les gants.

Après plusieurs minutes de cabrioles de plus en plus sèches, il plongea vers l'astéroïde, descendant à la verticale ! A petits coups sur les commandes il faisait déraiper son appareil pour gêner le tir. Plusieurs rafales passèrent assez près mais ça devait être des types expérimentés parce qu'ils attendaient d'être en bonne position.

Gurv savait que c'était un quitte ou double. Si les Géos étaient réellement moins maniables que les Saucisses, les gars allaient rompre pour redresser à temps, avant la surface de l'astéroïde... Il tentait d'apprécier la distance pour virer au dernier moment mais n'avait pas de point de repère. Il n'avait jamais fait ça et ne savait pas juger à l'œil son rayon de virage minimal. Dans l'espace, les repères sont à l'infini.

Plus tard il pensa que c'est le hasard qui avait tout fait. Les Géos disparurent brutalement et il braqua à fond, utilisant toute la puissance des latérales. Le sol se rapprochait si vite qu'il en distinguait les détails.

Mais la Saucisse virait bien et la surface défilait, devant. Pourtant il ne passa guère à plus de cent cinquante mètres. Après un plongeon de plus de vingt kilomètres !

Il avait fait un demi-tonneau pour avoir le sol sous lui quand il repéra quelque chose, sur la droite. Machinalement il obliqua de ce côté en poussant sur les commandes pour suivre le rayon de courbure de l'astéroïde.

Une Saucisse...

Elle était couchée sur le côté, au bout d'une longue trainée laissant un sillon dans la poussière du sol. Finalement la pesanteur devait être assez forte puisqu'elle n'avait pas ricoché.

Au passage il distingua quelque chose qui le fit tressaillir. Il y avait une silhouette à côté...

Bon Dieu, le pilote s'en était tiré ! Sa combinaison lui permettait de tenir dans le vide, mais il n'avait pas d'air pour plus d'une demi-heure...

Gurv avait machinalement freiné à mort et entamé un virage qui le ramena vers l'épave. A ce moment-là seulement il distingua les deux traits rouges sur le dos de l'engin. Une Saucisse de la 122...

Il ne prit pas véritablement conscience de sa décision et se retrouva en train de sortir ses patins ! Il fit deux passages et aperçut les signes du pilote. De là à les comprendre... Son cerveau était lancé dans une série de calculs balistiques. .

Quand il arriva pour la quatrième fois il volait si lentement qu'il fut sur le point d'accélérer pour gagner du temps. A petits gestes très doux il freina pourtant encore, donnant juste les impulsions

nécessaires pour faire baisser la Saucisse au ras du sol.

Quand les patins touchèrent, il cabra d'un cheveu pour compenser le frottement contre le sol qui avait tendance à lui faire piquer du nez... et la Saucisse finit par s'arrêter.

Il en fut le premier surpris. Tout s'était passé si vite qu'il n'avait pas réfléchi aux conséquences. Il se secoua en voyant le copain arriver en faisant des bons, en apesanteur... Posément il débrancha l'alimentation en air du poste et la mise en dépressurisation.

Après quoi il se demanda ce qu'il allait bien pouvoir faire pour loger l'autre dans un espace aussi étroit !

Le poste était terriblement court, puisque l'écran était juste là sous son nez... En revanche, en largeur il restait de la place.

Impossible de communiquer avec l'autre, les combines n'étaient pas munies de radio, inutile à bord. Il commanda l'ouverture du poste et le toit bascula vers le haut et l'avant, avec l'écran.

Le type arrivait. Il portait une combine dernier modèle : un nouveau. Au pied de la Saucisse, le visage levé, il faisait des signes que Gurv ne comprit pas. Il se redressa et tendit la main en esquissant des petites impulsions. Le gars comprit et sauta en l'air.

Il s'éleva à la verticale, passant à un bon mètre de la main de Gurvan qui ne put s'empêcher de se marrer. L'autre n'était pas idiot et reprit très vite son sang-froid. Il cessa de se contorsionner et attendit de retomber vers le sol.

La seconde tentative fut la bonne. Cette-fois il sauta moins fort et vers l'avant, venant frôler la coque de la Saucisse. Gurvan l'accrocha au passage, se retenant à son engin. Puis il agrippa les pieds du gars qu'il tira à lui pour le faire glisser dans le poste. C'était dingue, jamais ils ne pourraient s'asseoir tous les deux ! Par signe il dit au jeune gars de ne plus bouger. Il examinait l'intérieur du poste, cherchant une idée. Ça ne marcherait pas. Il n'y avait vraiment pas assez de place sur le siège... Il fallait en faire.

L'idée s'imposa d'elle-même. Il se pencha sur le bloc de la centrale navigation, sur la droite.

Non, tout mais pas ça. D'ailleurs ça ne fournirait pas assez de place et les commandes de pilotage pur étaient de ce côté.

A gauche il y avait les systèmes d'assistance de tir et le contrôle d'énergie du thermique...

Bien sur, voilà ce qu'il fallait balancer. De toute façon combattre dans ces conditions était hors de questions.

Il se glissa tant bien que mal derrière le nouveau et commença à tout débrancher. Il arrachait les connexions qui demanderaient trop de temps à démonter. Quand il se redressa, après avoir balancé le tout par-dessus bord, il prit les épaules du gars pour le faire asseoir. Il avait juste une fesse sur le siège, mais il faudrait bien qu'il s'en arrange...

Puis il s'installa à son tour, rebranchant sa combine. Ils étaient si serrés qu'il se dit qu'ils devraient respirer à tour de rôle ! Du regard il interrogea son passager et l'autre fit un sourire crispé, le pouce en l'air pour indiquer que ça allait...

Il fixa le harnachement et commanda la fermeture du poste. En voyant descendre l'écran vers eux il eut des craintes. Mais non, ils ne furent pas touchés. Les voyants d'étanchéité s'allumèrent au vert. Il bascula la mise en pressurisation et l'air arriva dans le poste.

— Tu peux m'entendre ?

— Oui, sergent. Un peu faible avec le casque mais audible.

— Eh bien, maintenant on va essayer de rentrer.

— Je vous remercie, sergent, d'être venu me récupérer. Je ne savais pas que c'était possible, on ne m'a rien dit. J'ai peut-être commis des erreurs...

— A vrai dire, je ne savais pas moi-même que c'était possible, c'est la première fois que j'essaie. Tu vois, on en est au même point.

Le gars ouvrit des yeux effarés pendant que Gurvan activait la Saucisse. L'écran montrait le sol, devant, et l'espace, au-delà. Manifestement la bagarre continuait. On distinguait les traînées de thermiques. Il n'était pas très chaud pour se retrouver en plein combat. D'un autre côté, dans cette plaine, ils se voyaient comme le nez au milieu du visage.

— On va aller se planquer plus loin et on attendra que les Géos se taillent. On a assez d'air, je pense, le système de recyclage doit suffire pour nous deux.

Le décollage fut plus long qu'à bord du 6021, bien entendu, et ils soulevèrent un sacré nuage de poussière mais enfin la Saucisse quitta le sol. Gurvan se garda d'accélérer et continua un vol horizontal pendant un petit moment jusqu'à ce qu'il aperçoive un amas de rocs. Il vint immobiliser l'engin tout contre, sans le poser. Sous l'effet de la pesanteur il descendit de lui-même. L'avant était dirigé vers la plaine et le décollage se ferait sans trop de problèmes.

Dès lors ce fut une question de patience. Le gars, qui s'appelait Karang, avait une confiance totale et s'était détendu. Il n'arrêtait pas d'interroger Gurvan sur les combats. Que celui-ci n'ait aucune victoire ne le décevait pas, apparemment. Il était insatiable et Gurvan finit par le trouver sympathique avec ses airs de jeune chien tout fou.

Ils restèrent là durant une heure. Les traînées avaient disparu mais la détection était perturbée par la proximité du sol et Gurv se méfiait. Longtemps après avoir repéré les derniers signes de combat il se décida enfin.

Karang se fit le plus petit possible et Gurvan mit la puissance pour décoller. Cette fois, en revanche, il accéléra à fond dès qu'il eut quitté le sol.

La Saucisse jaillit vers l'espace comme un bolide. Vide. Plus personne, à part des épaves... Gurv prit le cap retour en calculant soigneusement sa route. Il ne voulait pas passer de messages qui auraient aidé la centrale navigation du bord à peaufiner les réglages sur l'axe de guidage, mais auraient aussi révélé sa présence dans ces parages.

Dès qu'ils arrivèrent en vue de la première forêt d'astéroïde Gurvan se crispa un peu. S'il y avait des Géos en embuscade, c'était un coin rêvé...

Il se détendait quand un éclair jaillit dans l'écran arrière. Deux appareils venaient d'apparaître ! Il réagit sans réfléchir. Sa main gauche écrasa la touche de surpuissance tandis qu'il obliquait pour foncer droit vers la forêt.

Karang poussa un petit cri en voyant se précipiter vers eux les blocs de rochers des astés.

Pendant une fraction de seconde Gurv se dit que c'était fichu. Qu'ils allaient s'écraser là. Et puis son cerveau n'eut plus le temps de penser à autre chose qu'aux problèmes qui se présentaient à une vitesse folle. Il fallait trouver le moyen de passer... Impossible de ralentir maintenant. Plus le temps.

Il y avait un couloir, sur le côté, ou il jeta la Saucisse. A peine y fut-elle engagée qu'elle ressortit de la forêt ! C'était un coude qui donnait sur le vide presque immédiatement !

Karang soupira bruyamment.

— J'ai une de ces trouilles... Gurvan ne répondit pas, il surveillait l'écran arrière. Ils avaient échappé à l'écrasement, certain à cette vitesse, mais les autres, qui connaissaient sûrement bien leur coin, allaient surgir à nouveau !

Laissant la surpuissance enclenchée, il prit un cap d'éloignement, loin de celui du 6021, mais attendit dix minutes pour se détendre. La vitesse des Géos était telle qu'ils pouvaient rattraper la Saucisse comme ils voulaient. Sans surpuissance peut-être ?

En ne voyant rien derrière eux, il comprit que les autres attendaient, en lisière de la forêt, l'explosion signalant l'écrasement. Le temps qu'ils prennent une décision, fassent une détection complète, la Saucisse ne pourrait plus être rejointe...

Rapidement il introduisit la déviation de leur fuite dans le calculateur de la centrale navigation qui restitua un cap de récupération affiché en surimpression sur l'écran frontal Gurv consulta les cartes sur le lecteur. Ils devraient traverser une forêt dans sa plus grande dimension et ça ne lui plaisait pas, d'autant que ça se situerait loin devant et il ne savait pas ce qui resterait comme énergie à ce moment-là...

Il refit un calcul complet et vint enfin sur une nouvelle route.

Maintenant il pouvait réduire la surpuissance. Karang le regardait faire en silence.

Ce n'est qu'ensuite qu'il demanda des explications. Gurv se dit qu'il valait mieux répondre sinon l'autre n'allait pas le Laisser en paix. Il commenta ses cogitations. Karang devint soudain moins enthousiaste. Visiblement il n'était pas convaincu mais n'osait pas contredire un ancien.

De toute façon, Gurvan, lui-même, n'était pas certain d'avoir raison. Il s'aperçut qu'il était devenu assez fataliste au cours de ces retours tangents.

Le clignotant d'énergie commença à clignoter un peu plus de deux heures plus tard. Ils avaient du terriblement consommer, en surpuissance. Le propulseur avait un débit excessif ! C'était une vieille machine.

Immédiatement il coupa tout, voulant garder les trois minutes de réserve pour une correction de trajectoire.

Lorsque le grondement s'arrêta, le silence devint pesant, à bord. Karang n'osait toujours rien dire et Gurvan sentait ces reproches inexprimés comme autant de doutes sur sa compétence. Il n'avait pas besoin de ça...

Au bout de la cinquième heure l'écran ne révélait pas le moindre écho. Le jeune gars se mit à transpirer et à s'agiter nerveusement. Là-dessus le débit d'air montra des défaillances.

— Ne bouge plus, dit Gurv. Il faut économiser ce qui reste. Ne parle pas et respire lentement. Il faut te contrôler.

L'autre hocha la tête sans répondre.

Gurvan était de plus en plus contracté, essayant de comprendre ou il s'était trompé. Il refaisait de tête les calculs d'interception et retombait toujours sur les mêmes chiffres. S'il y avait une erreur c'était sur le principe, l'interprétation qu'il avait faite de sa position au moment de la prise de cap.

Une heure passa encore. Ils transpiraient à grosses gouttes. La température était montée, à bord, et l'air qui arrivait par intermittence était chaud...

Gurvan se décida à appeler le 6021, calant la réception pour un repérage de direction. Ça imposait de remettre le propulseur en route mais à ce stade...

— Porteur, de Briscard Bleu 4... Au deuxième appel, le 6021 répondit :

— Parlez, Bleu 4.

— Calage pour retour. Le cadran de la détection venait d'afficher un cap retour. Le même, exactement, que celui qu'ils suivaient... Le coup de pot magistral d'arriver pile sur le Porteur après un vol pareil !

Dans la fenêtre de la réserve d'énergie c'était les secondes qui

étaient apparues. Il restait 48 secondes de puissance... Dommage de n'avoir pas attendu un peu...

Le 6021 venait d'apparaître, en limite de vision, sur l'écran.

— Besoin d'aide, Briscard Bleu 4 ?

— Pas pour l'instant. J'ai probablement de quoi apponter.

— C'est mieux pour vous, nous sommes en train de mettre en puissance.

Vacherie, le Porteur commençait à manœuvrer. C'était tellement complexe de faire bouger une masse pareille qu'il fallait plusieurs heures pour entamer une évolution. Et il était sûrement trop tard pour stopper le déroulement des séquences.

Le commandement préférerait sacrifier une Saucisse et récupérer son pilote en Tracteur.

Seulement Gurvan n'avait pas annoncé qu'ils étaient deux à bord. Les Tracteurs disposaient d'un minuscule logement pour embarquer un pilote au cours d'une manœuvre difficile, dans le vide, nécessitant d'ouvrir le poste de pilotage sur l'espace.

Impossible d'y entrer à deux. Karang était foutu...

Sa seule chance était que Gurvan réussisse l'appontage à la première tentative, sur un Porteur en mouvement, avec les corrections que ça supposait ! Et avec 48 secondes d'autonomie...

Karang tourna un visage très pâle de son côté.

Gurv réfléchissait. Une rentrée classique exigerait trop d'énergie. Il fallait innover !

D'après la détection, le 6021 s'éloignait sur la droite, en dessous. Gurv attendit le dernier moment pour entamer une courbe, aux tuyères latérales d'évolution qui consommaient peu.

La Saucisse se retrouva sur une route légèrement convergente, rattrapant le Porteur. Gurvan avait les yeux fixes sur la grande porte de droite, ou plutôt sur l'endroit où elle se trouvait car il était encore trop en arrière pour la voir.

Le Porteur dut accélérer parce que la distance diminuait moins rapidement. Gurv donna une légère impulsion.

Plus que 18 secondes d'énergie.

Il se força à observer la position du 6021 avant d'utiliser quelques secondes de plus. Il le fallait pourtant, ils ne gagnaient pas suffisamment...

11 secondes !

La Saucisse vint lentement à la hauteur de la grande porte, juste là à trente mètres.

— Ouvrez. Appontage d'urgence, je demande les protections.

Quelques secondes et puis :

— Qu'est-ce qui se passe, Bleu 4 ? Si vous n'aviez plus l'autonomie il fallait le dire, on vous aurait pris en Trac... Gurvan coupa le

contrôleur.

— J'ai un passager... Ouvrez ! Il avait parlé sèchement.

Les portes glissèrent rapidement. Plus possible de se mettre à la perpendiculaire du Porteur pour faire une entrée classique, avec le déplacement du 6021. Il ignora les indications du radioguidage, sur son tableau. Il fallait faire une tentative en visuel, entièrement à la main.

Il mesurait l'ouverture, qu'il voyait de biais, et qui était forcément étroite, sous cet angle. Plus moyen d'attendre.

Il aligna la Saucisse et mit le reste de puissance.

L'ouverture parut se ruer vers eux. Karang leva les mains instinctivement.

Ils déviaient légèrement vers la gauche, en arrière du 6021, Gurv pressa la commande des latérales gauches. Il y eut un léger chuintement, c'est tout. L'énergie était épuisée.

Il vit passer les montants gauches de l'ouverture au ras de son engin, l'extrémité du hall arriver à une vitesse folle...

Et les barrières magnétiques entrèrent en action, stoppant la Saucisse en dix mètres !

Les yeux grands ouverts, Gurvan regardait l'écran devenir noir doucement, devant lui. Il avait de la peine à assimiler ce qui venait de se passer, à comprendre qu'ils étaient vivants, à l'intérieur du Porteur.

Ils sentirent le choc de l'appareil retombant sur ses patins, sortis automatiquement, quand la pesanteur fut rétablie. Et le toit du poste s'ouvrit, actionné de l'extérieur avec le dispositif d'accident. Une tête passa et le type ouvrit une bouche énorme en voyant les deux hommes serrés l'un contre l'autre !

Il n'y avait que Djakar dans la salle de briefing quand ils arrivèrent pour quitter leurs combinaisons de vol.

— Tu peux m'expliquer ? il fit en regardant Gurvan.

— Il s'est écrasé sur le gros astéroïde, il fit en désignant Karang qui, une jambe en l'air, achevait d'ôter la combine. Je me suis posé pour le prendre.

— Tu t'es... posé sur l'asté... ?

— Oui, c'est ça.

Djakar avait l'air dépassé.

— Et... enfin il n'y a pas eu de problème ?

— De place, si. Il a fallu balancer des trucs. Mais à part ça la Saucisse est intacte. Djakar secoua la tête, comme s'il avait encore de la peine à croire à cette histoire.

— Bon... On te demande au niveau 2. Vaudrait mieux te grouiller.

Le niveau 2 c'était celui des états-majors...

Gurvan se dit qu'il allait se faire passer un savon.

Il hocha la tête sans répondre et acheva de se préparer. Il n'y était jamais allé et demanda son chemin, en sortant des nuits d'accès. Une auxiliaire le renseigna et il vint se présenter.

— Sergent Gurvan... ah oui, Bleu 4, de la 122, c'est ça ?

Le chef d'Escadron auquel il s'adressait n'avait pas l'air aimable.

— Le chef d'Escadre Brodick veut vous voir. C'est vous l'acrobate ?

La façon dont il disait ça... Gurvan inclina la tête.

— Attendez ici, on vous prévient.

Pendant une demi-heure il marqua puis une auxiliaire brune arriva et lui fit signe.

Brodick était debout devant une représentation holographique du secteur galactique, projetée en travers d'une grande pièce. Des points lumineux se déplaçaient lentement. De plusieurs couleurs.

Gurvan porta la main gauche à plat sur la poitrine et attendit. Brodick finit par se retourner et lui jeta un œil rapide.

— J'ai un blâme et des félicitations pour vous, je commence par quoi ?

— Le blâme, monsieur. Il avait répondu sans réfléchir et regarda Brodick qui avait l'air de cogiter.

— Un pilote expérimenté n'a pas de prix, en ce moment. Aller rechercher un camarade, c'est très beau mais inefficace. Vous vous êtes mis en situation dangereuse volontairement et c'est un manque certain de jugement. Vous avez quelque chose à dire ?

— Oui, monsieur. Je ne connaissais pas l'importance des pilotes anciens... Mais je dois reconnaître que ça n'aurait rien changé. J'ai agi par réflexe quand j'ai aperçu le copain qui me faisait signe.

— Rahl avait raison de dire que vous aviez la tête près du chapeau. En tout cas vos leçons particulières semblent vous avoir profité.

Gurvan rougit un peu. Rahl avait cafté ! Au fond c'était probablement normal, mais il pensait que son chef avait pris ça sur lui.

— Les félicitations c'est pour votre rentrée. Une méthode très personnelle... Mais efficace.

Il devait aimer ce mot-là !

— Mathématiquement il ne devrait rien figurer dans votre dossier, les félicitations annulant le blâme, mais les deux mentions seront apposées, en prévision de l'avenir.

Est-ce qu'il voulait dire par là qu'on allait le tenir à l'œil ?

— Bien, monsieur.

Pas grand-chose d'autre à répondre...

— Maintenant expliquez-moi comment vous avez manœuvré.

L'air moins sec, brusquement. C'est vrai qu'il avait été pilote lui aussi, il n'y avait pas si longtemps. Il avait quel âge, Brodick ? Une quarantaine d'années ? Fou de penser qu'il avait pu venir jusqu'à cet

âge après être passé en unité. Finalement il avait du être un sacré pilote, autrefois...

Gurvan se retrouva, un quart d'heure plus tard, en train de mimer les évolutions de la Saucisse approchant de l'astéroïde. Brodick suivait ses mains, les yeux brillants. Il posait des questions techniques, s'excitait... quand un chef d'Escadron entra.

Immédiatement il se détourna et lâcha :

— C'est bon, sergent Gurvan, vous pouvez regagner votre Escadre.

Gurvan salua, un peu éberlué, et sortit.

CHAPITRE IX

Finalement il y eut assez peu de missions à longue distance. Une dizaine de jours plus tard la nouvelle tomba. Le 6021 allait lancer ses troupes. Pour la première fois la Task-Force procédait à un débarquement sur une planète ennemie !

Les pilotes d'Intercepteurs perdirent la vedette et n'en furent pas mécontents. Dans les niveaux inférieurs c'était le bouillonnement. On faisait des exercices de sorties avec les gros Transports qui allaient larguer les blindés et les troupes au sol.

Personne ne savait à quoi ressemblait un débarquement. Le 6021 n'en avait jamais eu l'occasion. Même à l'entraînement. On s'attendait à de la casse...

Padge fit un briefing pour expliquer que la tâche des Intercepteurs serait d'empêcher les Géos de venir faire un massacre de Transports. Il fallait leur interdire les abords de la planète et aussi barrer la route à des renforts, bien entendu.

Deux jours plus tard ils apprirent que le 6021 serait déplacé après le débarquement pour manœuvrer avec la Task-Force, ce qui imposerait aux Intercepteurs de se poser sur le sol de la planète pour prendre les alertes d'interdiction...

Les Saucisses allaient être équipées de nouveaux propulseurs d'appoint pour pouvoir descendre en atmosphère et surtout en pesanteur standard. Les redécollages seraient impossibles et des Tracteurs allaient être modifiés à leur tour pour venir les chercher au sol et les ramener dans l'espace ou les propulseurs normaux des Intercepteurs seraient réactivés. Salement compliqué ! Du bricolage, même.

Les premiers jours, néanmoins, les missions s'effectuèrent à partir du Porteur qui préparait ainsi le débarquement.

Tout de suite les combats furent féroces. L'ennemi savait ce qui était en jeu. Maintenant il défendait son territoire et sa mentalité changeait. Le 122 faisait trois ou quatre sorties par jour. Mais les pertes n'étaient pas considérables. Un type et une fille du B et du C furent portés disparus.

Dji ajouta une victoire à son tableau de chasse : neuf ! Elle n'en paraissait pas fière pour autant.

Son visage se creusait à nouveau avec la fatigue. Elle souriait moins. Comme eux tous... Gurvan n'avait toujours rien descendu et était de plus en plus désabusé. L'éternel N°2.

Un matin de très bonne heure ils décollèrent en catastrophe au-devant d'une formation de Raiders avec son escorte de Géos. Le combat se déroula très près du Porteur qui tentait de s'éloigner.

L'alerte avait été donnée trop tard, la paire d'Intercepteurs qui montait la garde avait été abattue.

Gurvan ne lâcha pas son N°1 d'une semelle et n'eut même pas l'occasion de tirer. Il avait l'impression d'être exclusivement un bouclier arrière pour son N°1, sans avoir sa chance de remporter une victoire. Et pas de raison que ça change puisqu'on leur serinait de ne jamais lâcher leur leader. Discipliné, il obéissait, se disant qu'il exploserait sans avoir jamais descendu un Géo.

Au retour il manquait trois Saucisses mais les Raiders n'étaient pas passés.

Gurvan alla tout de suite au mess boire un pot de bélak. Ils ne reprenaient pas l'alerte avant une heure. Dji se pointa dix minutes plus tard et vint s'attabler devant lui, un pot à la main.

— Vous avez été tirés de près, elle fit après un instant. Ce n'était pas une question et il hocha la tête.

Elle avait du voir ça.

— Pourquoi tu n'as pas bougé ?

Il leva la tête.

— On était en virage serré, ils allaient forcément nous perdre très vite. Pas le temps de lâcher plus d'une rafale.

— Et alors ? Ils savent tirer, et tu étais leur première cible. Elle avait parlé un peu sèchement et il fut surpris. Il haussa les épaules avec lassitude.

— Je suis là pour suivre mon N°1, non ? C'est ce que je fais.

— Non !

Ça avait claqué.

— ...Tu te suicides. En outre c'est un manquement aux ordres. Tu dois prévenir ton leader de ce qui se passe derrière et qu'il ne peut pas voir, et tu dois dégager immédiatement.

C'était la première fois qu'elle lui parlait en employant ce ton. Son ton d'officier-pilote. Il accusa durement le coup.

Il se raidit et jeta, réglementairement :

— Je n'ai pas eu le temps, je le regrette, mademoiselle.

Il crut qu'elle allait le frapper.

— Ne recommence jamais ça, sinon je demande ta mutation au A et je te prends comme N°2. Je te ferai dégager à temps, moi !

Elle se leva et partit sans avoir touché à son bélak. Il était blême...

C'est deux jours plus tard que le débarquement eut lieu. Une véritable flotte sortit des halls des niveaux inférieurs du 6021 et se dirigea vers le point de rassemblement avec les flottes des autres Porteurs.

Quand la 122 jaillit, en protection, les pilotes découvrirent une fantastique armada qui faisait route vers une planète toute proche. Une planète d'un brun foncé. Une planète vivable ! La première de

leur vie...

Des Intercepteurs ennemis furent signalés sur le flanc gauche mais furent engagés par les Escadres des autres Porteurs. Padge les fit patrouiller le long de l'immense formation jusqu'aux abords de la planète. Ils n'avaient pas encore leurs nouveaux propulseurs d'appoint, pas question pour eux de se poser.

Pendant deux jours ils sillonnèrent les abords en participant à quelques combats vite achevés.

Curieusement les Géos étaient assez rares. A bord, des bulletins d'informations étaient régulièrement diffusés, les tenant au courant de ce qui se passait au sol. Apparemment ça se bagarrait dur. Les troupes s'étaient posées en trois endroits, sur deux continents, et tentaient de prendre en tenaille les forces ennemies.

L'alerte sonna alors qu'ils terminaient de déjeuner. Ils cavallèrent tout de suite pour s'habiller. Les Saucisses avaient été équipées dans la nuit avec les propulseurs d'appoint pour la descente en atmosphère, qui ressemblaient comme des frères aux précédents, si ce n'est qu'ils étaient placés sous le ventre des Saucisses, entre les patins. Et pour cause, leurs tuyères de sustentation éjectaient vers le dessous, pour combattre la pesanteur.

En s'habillant rapidement, Gurvan songea à ce que lui avait dit Sank, la veille au soir. Ils avaient dîné seuls, ce qu'il préférait. Surtout pas envie de voir Dji après sa sortie de l'autre jour ! Elle l'avait d'ailleurs évité, elle aussi.

D'après Sank, les décollages du sol seraient tangents. Ils n'avaient aucune expérience et la poussée était difficile à maîtriser, disait-on, en atmosphère. En outre il faudrait probablement faire plusieurs retours au sol et le propulseur d'appoint ne permettait qu'une seule manœuvre. Des Escadres de Tracteurs avaient donc été désignées, après modification des engins, pour ramener également les Intercepteurs. En principe on débarquerait des propulseurs pour rééquiper les Saucisses sur place. Le grand bricolage.

— Je ne sais pas si tu imagines le bordel des jonctions dans l'espace, entre Tracteurs et Saucisses, pour descendre ensuite en atmosphère. Tout ça sent l'improvisation, ce qui m'épate. En général tout est très étudié.

Sank faisait parti de l'Escadre de Tracteurs modifiés. Il était plutôt content de découvrir un nouveau domaine de vol mais n'était pas très chaud pour ces manœuvres.

Le casque à bout de bras, Gurvan courut vers le sas et se heurta à un autre pilote qu'il ne reconnut pas immédiatement. Dji.

— Salopard ! elle lâcha au passage. Il resta comme un idiot, la regardant cavalier vers la droite où étaient les appareils du A.

Gonflée... C'est elle qui lui avait volé dans les plumes et elle le

traitait de salopard ? Il sentit la rogne monter. Pour qui elle se prenait, cette fille !

Tremblant de colère, il s'installa dans sa Saucisse, laissant les deux auxiliaires le harnacher, les yeux fixés sur Djì, là-bas, qui baissait le toit de son poste – Elle tourna la tête de son côté, comme si elle avait senti son regard, et leva un poing.

La vache, la petite vache ! Il allait... Il se calma d'un seul coup en se retrouvant devant son écran activé. Le dessin du propulseur d'appoint apparaissait sur le coin gauche avec les symboles lumineux des séquences à lancer pour son usage. Il se plongea dans les tâches à accomplir.

Padge annonça le cap dès qu'ils furent sortis. Gurvan avait rejoint Jary dont il était à nouveau le N°2 et regardait les autres paires se former.

Finalement la petite formation de Raiders qu'ils étaient censés intercepter fut accrochée par une autre Escadre.

— Briscard Autorité à tous, on se pose au sol. Le C d'abord, le A ensuite. Le B couvre la manœuvre.

Djìkar accusa réception le premier et les emmena sur le côté. Ils virent les Saucisses plonger les unes après les autres vers le sol lointain, suivant un guidage radio qui les faisait descendre en direction du point précis où on les attendait.

Deux d'entre elles zigzaguerent un instant et allèrent se percuter...

— Gardez constamment le contrôle de la sustentation !

La voix de Padge, calme comme toujours, résonna dans le poste. C'était totalement nouveau, cette histoire de sustentation et ils nageaient un peu. Deux copains perdus !

Quand ce fut au tour de Gurvan, il entama la procédure, laissant la main sur les contrôles de l'appoint. Quatre touches simples.

Très vite la Saucisse se mit à trembler. Elle semblait vaciller. Gurvan retrouva des impressions de Porteur. Instinctivement il augmenta les valeurs de débit. Ça se calma immédiatement. Pourvu qu'il y ait assez d'énergie ? Ce truc en consommait à une vitesse invraisemblable. Manifestement pas au point. En tout cas la Saucisse descendait sur une trajectoire correcte, d'après le guidage.

Il vit apparaître l'atmosphère et fut abasourdi. Tout était bleu autour de lui. Il était fasciné. Alors c'était ça, le ciel ?

Un couineur se fit entendre et le sortit de ce rêve. Le niveau d'énergie diminuait trop vite ! Il diminua le débit. La Saucisse parut glisser plus vite vers le sol, mais comme portée. Il avait tendance à quitter l'axe idéal de descente et corrigea aux tuyères latérales au lieu d'utiliser les commandes du propulseur d'appoint.

Ça marcha. Presque tout de suite il vit que le sol était là, à peine à deux mille mètres en dessous. Il attendit encore une dizaine de

secondes et remit la sauce ; Son appareil ralentit et il entendit pour la première fois un grondement épouvantable. Il comprit immédiatement que l'atmosphère restituait le son beaucoup mieux que l'air dans son poste, en espace.

Le poser fut un peu brutal mais les patins encaissèrent les g et sa colonne vertébrale aussi... Il largua le propulseur ventral, désormais vide, qui glissa au sol, dessous.

Le toit ouvert il se redressa et, enlevant lentement son casque, il respira.

Une chaleur terrible, ici. Ils étaient posés dans une savane à l'herbe jaune et sèche. Un vent léger et chaud soufflait, paraissant encore élever la température. Des quantités d'odeurs lui parvenaient. Il retrouvait brutalement celles des serres de son enfance, dans le Materédu. En plus puissantes...

Les yeux à demi fermés il resta longtemps immobile.

— Hé ! Gurv, tu descends ou quoi ?

En bas Rom s'agitait, le casque au bout du bras.

Les Saucisses étaient posées n'importe où et il se dit que ça n'allait pas. C'était un sacré bordel, tout ça. Pas sérieux, surtout.

Une échelle métallique reposait sur le flanc de la Saucisse et un gars en tenue de combat lui faisait signe impatientement. Pour la première fois il remarqua les éclairs, au loin. Ils étaient en zone opérationnelle et une bataille avait lieu, à l'horizon. Il se souvint de ce terme qu'il avait appris, autrefois, sans bien en imaginer le sens.

Fantastique. Tout ça était fantastique. Il avait envie de se mettre nu, malgré la chaleur, pour « sentir » avec sa peau l'air de cette planète. Ses yeux lui faisaient mal avec cette lumière intense mais il ne voulait pas remettre son casque à la visière filtrante.

— T'arrives ou quoi ? Rom s'impatientait. Il commença à descendre l'échelle tant bien que mal.

— Padge nous attend là-bas, il fit en tendant le bras. Tu sais qui s'est planté ?

— Non.

— Des gars du C.

— Oui, ça je l'avais vu.

— Vachement pointue la descente, hein ? Il ne répondit pas, suivant son copain qui reprit :

— Ouais, forcément toi t'as pas trouvé ça dur.

— Pourquoi tu dis cette connerie ?

— Ben... le pilotage, quoi.

Padge leur fit un topo rapide sur le décollage. Des Tracteurs n'allaient pas tarder à se ramener et resteraient à leur disposition en cas d'alerte. Si rien ne se produisait ils resteraient là jusqu'au lendemain.

Sur la gauche, un petit véhicule à effet de sol était surmonté de l'antenne classique du radio guidage.

— Il y a plusieurs sites comme celui-ci. N'essayez pas de revenir systématiquement ici. Prenez le premier guidage qui se présente, disait Padge qui s'épongea le front. On va vous donner à boire, n'hésitez pas. Nous n'avons pas l'habitude de ces chaleurs sèches. Si quelqu'un se sent trop mal, pas question de décoller. Voilà, c'est tout, restez à l'ombre aux alentours.

Gurvan s'éloigna pour s'asseoir seul. Il voulait goûter le plaisir d'être là. Des insectes volaient au ras de l'herbe. Il n'avait jamais vu une herbe aussi grossière et aussi jaune. Dans les serres elle était très verte et tellement plus fine. Presque transparente, parfois.

Il finit par s'endormir et fut réveillé par le grondement de six Tracteurs qui vinrent se poser tout près des Saucisses. Il ne connaissait pas les gars.

Peu avant la nuit une alerte arriva. Padge les rassembla, montrant un tableau de mission.

— Trois paires du B, vont décoller. Des Géos attaquent des Transports en approche. Gurvan fonça vers son appareil, mal à l'aise avec ses bottes de combinaison. Un Tracteur était déjà en train d'allumer son propulseur près de la Saucisse. Le sien, probablement. Un type des troupes au sol retira l'échelle dès qu'il fut debout dans le poste et il se harnacha seul. Tous les systèmes activés, il attendit le signal du Tracteur qui le contacta.

— Prêt ?

— On y va.

Le Tracteur quitta le sol et disparut, juste au dessus de la Saucisse qui fut secouée par le flux des propulseurs de sustentation.

Gurvan avait ouvert les trappes, se demandant si les crochets résisteraient... Avec les tremblements de la coque, l'accrochage fut laborieux. Puis le gars mit la puissance et ce fut terrible. La Saucisse était bombardée de particules et vibrait horriblement. Gurv avait placé ses doigts sur la mise en action de son propulseur pour ne pas perdre une seconde, hors de l'attraction. Le sol commença à descendre. Mais les vibrations paraissaient de plus en plus fortes ! Il ne quittait plus des yeux l'affichage automatique de l'altitude.

A dix mille mètres le Tracteur commença un déplacement longitudinal, allumant son propulseur de poussée. Gurvan se dit qu'il aurait peut-être mieux valu qu'il soit en marche plus tôt. Il sentait confusément qu'un décollage devait se faire avec une vitesse horizontale.

29000 mètres... le taux de montée semblait plus faible, soudain. Il eut une seconde d'hésitation et pressa le démarrage de son propulseur.

Trois secondes plus tard il y eut une détonation sourde. Par réflexe

il sélectionna la libération des crochets et enfonça la puissance. Dans l'écran arrière il aperçut le Tracteur qui tombait en tournoyant...

Préoccupé par son pilotage il le quitta des yeux. La pesanteur se faisait encore sentir mais il se mit en orbite sans trop de difficulté.

— Briscards Bleu 4, en espace, il annonça pour le contrôle au sol. Comment est le Tracteur ?

La réponse tarda à venir.

— Il s'est crashé. Panne d'alimentation, apparemment.

La voix de Padge, qui reprit :

— Comment ça s'est passé ?

— Tout vibre beaucoup trop. La Saucisse a l'air de l'avoir supporté mais j'entame une vérification générale.

— Rien à dire sur la montée ?

Il hésita vaguement puis se lança :

— L'impression qu'il faudrait décoller avec une vitesse sur trajectoire.

— On va y réfléchir. Les autres vous rejoignent... sauf Bleu 3. Il s'est crashé avec son Tracteur.

Bleu 3 c'était Vitch, son n°1. Un gars qu'il ne connaissait pas très bien. Quelle vacherie d'y rester comme ça... Il s'éloigna un peu pour attendre les autres tout en contrôlant sa machine. Tout avait l'air en ordre.

Ils furent là moins de cinq minutes plus tard, menés par Rom, le plus ancien N°1 en titre, faisant donc fonction de chef de Patrouille pour la première fois. Sa voix trahissait sa joie.

Ils tombèrent sur les Géos avant de découvrir les Transports amenant les renforts. Huit appareils en formation serrées. Des mecs expérimentés, visiblement.

— Bleu 4 tu nous suis, ordonna Rom.

Gurvan avait vaguement espéré être seul et tenter sa chance, enfin, mais obéit sans faire de commentaires.

Rom les engagea en une spirale comme aimait le faire Rahl, autrefois. Et ça marcha. Dès la première passe la formation ennemie éclata. Une paire fut même disloquée. La suite fut une succession de tirs dans tous les sens. Gurvan avait envie de dire de se calmer mais ce n'était pas à lui de donner des ordres. Ce serait vache pour Rom. Pourtant il remarqua pour la première fois qu'il était capable de combattre, piloter et regarder autour de lui.

Au bout d'une demi-heure d'évolutions serrées, de dégagements in extremis, il était toujours derrière la paire de Rom et les Géos s'éloignèrent. Inutile d'essayer de les suivre bien longtemps, ils allaient trop vite. Ils vérifièrent simplement que ce n'était pas une manœuvre. De toute façon les Transports étaient à l'abri, maintenant. La mission était remplie. Sans victoire, mais sans perte.

— Bon, on revient, Briscards.

Un peu d'anxiété dans le ton de Rom. Ils appréhendaient tous le retour avec les Tracteurs puisqu'ils n'avaient plus les ventraux.

Ils passèrent du côté au soleil de la planète et attendirent les Tracteurs au-dessus d'un continent où les troupes se battaient. Rom annonça leur position et les engins s'amènèrent rapidement. Ils étaient en orbite d'attente. Rom donna l'ordre de descente, plaçant Gurvan en premier. Il voulait probablement donner confiance aux autres. Gurv en fut un peu étonné.

— Gurvan est là ? interrogea la radio. La voix de Sank !

— Salut. Tu es dans le coin, Sank ?

— Pas loin. C'est notre Escadron qui vous a pris en charge. T'en fais pas, mon gars, on a eu le temps de mettre au point une petite technique. Ça va coller.

Gurvan sourit, réconforté. Si Sank avait cru bon d'ajouter cette précision, c'est qu'effectivement ils avaient jugé la méthode initiale trop acrobatique et avaient surement trouvé la parade. En effet la descente sous son Tracteur se fit bien différemment. Ils entamèrent une longue pente accentuée, à assez grande vitesse, puis sur l'axe de radioguidage automatique de la balise-sol et ne ralentirent qu'à moins de mille mètres du sol où le Tracteur vint lâcher la Saucisse doucement. Du travail d'expert !

— Impeccable, Briscards, il envoya à destination des autres, qui attendaient pour voir comment ça se passait.

Le toit ouvert il entendit une succession de détonations et tourna la tête, surpris.

— Descendez de là, vous... vous allez vous faire griller !

C'est à ce moment-là seulement qu'il prit conscience de ce qui se passait. Le véhicule de contrôle brûlait et des tirs thermiques jaillissaient de partout ! Le Tracteur encaissa et s'effondra sur le côté. Il rebrancha la radio immédiatement.

— Rom... restez en orbite ! Ça se bagarre ici.

Je te préviendrai. Puis il se laissa glisser de la coque de la Saucisse jusqu'au sol. Le choc fut plutôt rude mais il récupéra, content de ne pas s'être bousillé une cheville.

— Amène-toi, je te couvre...

Un grand gaillard, en tenue des troupes de choc, lui faisait signe trente mètres à droite, sortant à demi de derrière un rocher. Il épaulait un gros thermique d'assaut. Gurvan ne réfléchit pas et se rua en avant. D'instinct, il faisait des crochets comme il avait vu sur les enregistrements qu'on leur passait à bord.

Il lui sembla que de la poussière volait près de lui, à plusieurs reprises. Un plongeon et il se retrouva avec l'autre gars, le visage barbouillé et sillonné de traces laissées par la transpiration, comme

des passages de larmes.

— De justesse, mon gars. Mais tu cours pas mal pour un navigant. Il devait avoir une tête particulière, tous les inconnus l'appelaient « mon gars ».

— On peut savoir ce qui se passe, ici ?

— Une contre-attaque de commandos. C'est la quatrième fois qu'ils nous font le coup depuis deux jours. Mais cette fois ils y mettent le paquet. Je suppose que c'est vos engins qu'ils visent. Ils savent bien qu'ils représentent notre soutien logistique.

Pour la première fois Gurvan remarqua l'insigne de chef de Section sur l'épaule du soldat.

— J'ai dit aux autres d'attendre là-haut.

— Une sacrée bonne idée, mon gars. On va pouvoir manœuvrer. Je voulais rester ici pour protéger tes copains et ça laissait la liberté d'action aux salopards.

Il plaça devant sa bouche un minuscule micro et commença à donner ses ordres. Gurvan regarda autour de lui. Un corps était effondré, à deux ou trois mètres en retrait. Il s'y glissa pour s'emparer d'un thermique d'assaut que le mort avait lâché.

— Ramasse aussi ses batteries de recharge, gueula l'autre type. La ceinture autour de ses épaules.

Gurvan chercha des yeux et défit la large ceinture comportant des alvéoles. Puis il revint à l'abri du rocher.

Le chef de Section lui montra comment utiliser le thermique et le recharger.

— Tu as 45 secondes de tir par batterie. Si tu arrives à lâcher de très courtes rafales tu en as pour un moment avec ça. OK ? Faut que je m'occupe de mes gars. Tu peux rester là.

Gurv hocha la tête, encore trop effaré par ce qui se passait aux alentours pour poser des questions. Resté seul, il commença par regarder en levant prudemment la tête pour se faire une idée. Il n'était pas vraiment effrayé, ne se rendait absolument pas compte des risques. Ça changea quand il eut fait un tour d'horizon.

Partout où il portait le regard, c'étaient des éclairs de Thermique. L'ennemi semblait avoir encerclé la zone de poser et on distinguait des dizaines de cadavres... Il aperçut le grand gaillard qui se faufilait sur la droite et plongea quand les rayons convergèrent soudain de son côté. Il était bloqué...

Gurvan repéra d'où partaient les rafales et remonta son arme. Le système de visée était rudimentaire, il s'y adapta tout de suite. Il aligna un trou, assez loin, d'où partaient au ras du sol des rayons émettant le petit rocher derrière lequel se trouvait le chef de Section.

Quand il pressa la mise à feu, il y eut un chuintement discret. Il s'était efforcé de tirer très brièvement et il aperçut l'impact, là-bas,

avant le trou. Il rectifia immédiatement et tira de nouveau. Il eut l'impression d'avoir fait mouche mais ne vit rien apparaître. Enfin le feu cessa.

Il passa alors à un autre tireur, invisible lui aussi, à part le départ de son thermique. C'est fou ce que ces types se camouflaient bien. On ne voyait aucune silhouette !

Cette fois il lâcha une rafale un peu plus longue, en balayant. Ça marcha encore... Plus loin, le chef de Section lui fit un signe de la main, que Gurvan ne comprit pas et se redressa pour cavalier vers un autre abri. Difficile de deviner où il pouvait bien aller. Gurvan poursuivit le tir, en continu, pour le protéger pendant qu'il était à découvert. Puis il s'accroupit pour remplacer la batterie désormais vide. Il était occupé quand la chaleur monta brutalement autour de lui.

Relevant la tête il vit le sommet du rocher qui l'abritait couronné de feu ! Du coup il plongea au sol, ne sachant plus que faire. Presque tout de suite il eut très chaud au visage. On le tirait en oblique...

D'instinct il rabattit la visière de son casque et recula autant que possible. Un petit filet de roche liquide descendait le long du rocher et se solidifiait au sol.

Il chercha des yeux un autre abri... Rien à proximité. Impossible de rester ici, pourtant. Il allait se faire griller !

Le feu se ralentit une seconde et il se retrouva en train de courir comme un fou, sans savoir où ! Il avait quitté les rochers par réflexe dès que ça avait été possible et songea que c'était une connerie. Des impacts se rapprochaient, sur le sol ! Il entama des crochets en désespoir de cause.

C'est comme ça qu'il vit le véhicule du contrôle, en flammes tout à l'heure. Tout l'avant avait brûlé mais l'arrière semblait intact. Et, à l'arrière se trouvait un thermique lourd, derrière un blindage de protection.

Il obliqua et plongea...

Juste à temps, les impacts se rapprochaient de ses pieds. Il reprit son souffle et regarda l'arme lourde, au-dessus de sa tête. Pas l'air abîmée... Il y avait une boucle qui apparaissait à l'arrière de son thermique de combat. Il la tira, révélant une lanière qu'il passa à son épaule pour suspendre l'arme. Puis il se hissa doucement derrière le blindage.

Deux cadavres effondrés... Il les poussa sans y penser et s'assit à la place du tireur. Apparemment ça fonctionnait comme les armes plus petites. Il prit les commandes, espérant seulement qu'il y avait assez d'énergie dans la batterie parce qu'il serait incapable de réalimenter l'engin.

Juste devant ses yeux une lunette de visée grossissante lui permit

de distinguer le sol avec un luxe de détails inouï. Il commença à faire tourner le blindage avec les pieds, il ne devait plus y avoir d'alimentation pour le système mécanique.

Un type en tenue jaune... Il eut un instant d'hésitation puis reconnut l'uniforme ennemi et il fit feu. L'éclair fut brutal.

Là-bas le gars semblait avoir disparu. Quand la poussière se dissipa, Gurvan distingua un tas noir sur le sol et eut un haut-le-cœur ! Saloperie de combat...

Deux éclairs vinrent frapper le blindage, venant de la gauche. Il se secoua et fit pivoter le thermique lourd. Au tir suivant il avait repéré l'endroit qu'il arrosa de petites rafales.

La suite fut confuse dans sa mémoire. Il se souvint qu'il avait tiré, tiré. Se revoyait faisant pivoter la tourelle dans tous les sens, arrosant partout. Appréhendant l'épuisement de la réserve d'énergie...

Et puis le chef de Section fut là, à côté, lui frappant l'épaule...

— Eh, ça va, ça suffit. Tu vas toucher mes gars !

— Hein ?

Il ne comprenait pas bien, abruti de fatigue.

— Ils ont décroché et on m'envoie du renfort Tu peux arrêter. Un des miens va prendre la suite. Il le regarda un moment.

— Ils sont tous comme toi dans l'Interception ?

— Quoi ?

— Je veux dire... ils se bagarrent autant ? Je vous croyais plus délicats, dans vos engins bien à l'abri. Les repas chaud, les douches matin et soir, ça ne prépare pas aux combats au sol. Gurvan se reprenait et haussa les épaules.

— J'avais l'impression que c'était pas le moment de se poser trop de questions.

L'autre rit et lui frappa l'épaule.

— Content que tu aies été là, mon petit sergent. Dans cinq minutes on va t'apporter à boire, tu dois crever de soif ?

— Oui, plutôt... Dites, c'est toujours aussi violent, vos combats, par ici ?

— Oh ! là, c'était pas tellement méchant, ils n'avaient pas d'armes lourdes. C'est leur nombre et la surprise qui leur a permis d'approcher autant.

Allez, repose-toi.

— Je peux faire descendre les autres ?

— Ah, c'est vrai qu'il y a tes copains. Sans contrôle ils y arriveront ? Je ne sais pas quand on recevra un nouveau véhicule.

— Je m'arrangerai avec ma Saucisse... Je veux dire mon S04.

— Comme tu veux. On va t'aider à grimper à bord. Quatre minutes plus tard Gurvan activait les systèmes pour établir la liaison.

— Bleu Leader de Bleu 4.

La réponse tarda un peu. Puis la voix de Rom arriva impatiente :

— J'écoute, Bleu 4. Qu'est-ce que tu foutais ?

— Ça colle, maintenant. Mais le contrôle a été détruit par une attaque de commandos. Je vous guide du sol avec mon appareil, OK ?

— D'accord. Passe une émission continue sur le 2.

— Reçu.

Le premier Tracteur, tenant une Saucisse, apparut au bout d'un moment, loin dans le ciel, et Gurvan la suivit des yeux sur son écran.

— Éloignez-vous encore un peu au nord et virez doucement pour approcher à moins de mille mètres.

Du coup il pensa au pilote de son Tracteur qu'il avait oublié depuis le début. L'engin était HS mais le gars ? Pourvu qu'il s'en soit tiré...

Le couple Tracteur-Saucisse était sur une bonne pente et il le fit virer assez loin. Manifestement la vitesse horizontale donnait plus de sécurité aux posers.

Gurvan reconnut la tignasse de Rom quand le toit du poste se souleva, une fois les deux engins au sol. Il appela alors le couple suivant.

CHAPITRE X

— Dis donc, il paraît que tu es convoqué chez Brodick ?

Ils stationnaient maintenant dans une autre région, près d'une mer intérieure ou l'Escadron serait plus en arrière des zones de combat. Ils venaient d'ailleurs juste d'arriver. Cette fois les Tracteurs avaient déposé les Saucisses en ordre, séparées les unes des autres d'une vingtaine de mètres, le Tracteur de chacune près d'elle.

On leur distribuait du matériel pour installer le campement. Plusieurs Escadres occupaient ainsi les deux continents afin d'être mises en alerte de jour. Les décollages et les retours étaient trop tangents en pleine nuit. Et ils devaient bien dormir...

— Tu veux dire, immédiatement ?

Djakar secoua la tête.

— Non, quand on rentrera à bord. C'est peut-être pas pour tout de suite, d'après ce qui se raconte. Avec qui tu fais équipe ?

— Je ne sais pas, je ne suis pas encore passé là-bas. Il se dirigea vers le véhicule d'assistance d'où on sortait des paquets volumineux. Il arriva comme un sergent auxiliaire disait :

— ... Pas assez de monde. Donc vous montez vous-mêmes les abris. Vous verrez, il y a toutes les explications sur les sacs.

— Hé ! le héros, tu nous donnes un coup de main ou quoi ? Rom avait les bras encombrés et lui montrait d'un signe de tête le reste, au sol.

— J'arrive.

Ils s'éloignèrent en direction de quatre arbres serrés les uns contre les autres. A cinq heures de l'après-midi il faisait fichtrement chaud. Pas tellement de végétation pour se mettre à l'ombre, en outre Du sable et des amas rocheux plus quelques arbres aux petites feuilles ovales, épaisses. Les branches s'inclinaient comme si leur poids les empêchait de s'élever.

D'après le sergent auxiliaire, ils se procuraient leur propre humidité en protégeant le sol, autour des troncs, grâce au feuillage. Comment trouvaient-ils dans ce sable assez d'humidité pour pousser ?

— Karang est allé chercher des trucs pour dormir. Ils ont des espèces de couchettes amovibles, paraît-il, ajouta Rom en tordant la tête pour regarder où il marchait.

Ils jetèrent tout au sol et lurent les explications annoncées. Tout ce qu'il y avait de simple, en effet. Il suffisait de déboucher une bouteille de gaz branchée sur l'ensemble qui se gonflait automatiquement ! Ils virent apparaître devant leurs yeux un abri rectangulaire dont le toit était à deux mètres du sable. Apparemment les flancs se relevaient, ce qu'ils firent immédiatement pour laisser passer le peu d'air qui

circulait.

Karang arriva comme ils achevaient de fixer la dernière paroi. Il traînait derrière lui deux énormes sacs et transpirait.

— Ne me demandez pas comment ça se monte, j'ai rien compris. Le sergent dit que si on y arrive pas ce soir on trouvera bien après une nuit passée sur le sol...

Le système devait être simple mais ils mirent un moment à trouver.

— Il faudrait aller à la distribution de tenues, fit Karang. J'ai pas pu les prendre. Pas question de rester en combinaison de combat par cette chaleur. On leur avait promis des vêtements légers.

— D'accord, j'y vais, dit Gurvan. Quand il revint, le quatrième occupant de l'abri était là. Il se retourna, tendant une arme à Gurvan.

— Tiens, le spécialiste, tu nous montreras comment ça fonctionne. Ça n'a plus de secret pour toi.

Dji !

Gurvan tendit la main machinalement pour saisir le thermique de poing. Elle était vraiment gonflée, la rosse. Après...

— Bon, tu me sautes dessus ou tu fais la paix ? Sa façon de dire ça... Il rougit et elle inclina un peu la tête en le regardant. Il était encore en rogne. Davantage, peut-être, qu'elle vienne lui forcer la main. Ils restèrent l'un en face de l'autre, silencieux. Elle se décida soudain, ramassant un sac par terre et faisant demi-tour pour s'en aller à grands pas coléreux. Quelqu'un parla mais Gurvan n'entendit pas. Il regardait la mince silhouette s'éloigner. Mais quelle foutue bonne femme ! Il se mit en marche derrière elle et dut accélérer pour la rattraper. Il la prit par le bras.

— Quel nom de Dieu de caractère... Tu es la tête de lard la plus...

— La plus quoi ?

Ses yeux bleu-violet étaient furieux et sa petite cicatrice avait blanchi tant elle crispait les mâchoires.

— La plus j'en sais rien ! Mais la plus, en tout cas !

— C'est idiot ce que tu dis.

— Je sais. Je suis idiot, c'est bien connu. Il en avait assez, soudain. La colère était tombée. Il n'avait pas compris sa sortie de l'autre jour et elle ne lui avait ensuite donné aucune explication. Il n'avait pas à s'excuser de quelque chose qu'il ignorait... Une brutale lassitude le saisit et il retourna vers le campement sans ajouter un mot.

Quand il y arriva, il vit un sac projeté au sol violemment, venant de derrière. Elle était revenue !

— Karang, passe-moi les thermiques, lâcha Rom. Pas envie de laisser ces machins à leur portée. On n'est déjà pas si nombreux... Ces deux là, quels excités. Je savais bien qu'ils s'accrocheraient un jour ou l'autre. Ça va être chouette, ici...

— Hé ! Rom, fit Gurvan.

— Quoi ? dit l'autre en relevant la tête, sur ses gardes.

— Fais-moi le bisou !

Le petit gars resta la bouche ouverte de stupéfaction.

*

**

La mer n'était guère à plus de six cents mètres du campement et les pilotes allèrent s'y baigner. C'était la première fois qu'ils voyaient autant d'eau et ils étaient assez gauches. Tous savaient nager, il y avait des cours d'eau dans les Materédus, mais pas d'eau salée. Et celle-ci l'était incroyablement.

Pour Gurvan ce fut une révélation. Il se « regardait » vivre ici, comme détaché de lui-même. Au point que Rom lui demanda pourquoi il faisait encore la gueule. Il tenta de lui expliquer ce qu'il ressentait mais tout était assez confus, en lui. Il se bornait à répéter : « Je ne fais pas la gueule, mais c'est tellement fantastique, tout ça. »

Dji ne lui parlait guère mais au moins ne faisait pas la tête. Il ne s'en rendait d'ailleurs pas très bien compte, trop fasciné par les couleurs, les odeurs de l'air, le ciel d'un bleu-mauve, le soir, et cette eau fabuleuse ou il se plongeait plusieurs fois par jour. Il restait ensuite pendant de longs moments assis, immobile, sur les rochers qui bordaient le rivage.

Il se souvenait avoir entendu parler de vagues, quand il était gosse. Ici rien de pareil. La surface était parfaitement plate, à peine brouillée par un petit vent léger, à la tombée de la nuit.

Même la présence de Sank, qui débarqua un matin, ne le rendit pas plus loquace. Ils allèrent se baigner ensemble et parlèrent peu. Le pilote de Tracteur sembla impressionné, lui aussi.

Chaque jour ils décollaient pour empêcher les raids de Géos, venant régulièrement à chaque fois qu'une formation de Transports était en approche pour ravitailler en batteries d'énergie les troupes au sol. Elles avaient théoriquement assez de vivres pour tenir un mois mais les armes consommaient apparemment plus d'énergie que prévu. Ou alors c'étaient les combattants encore peu expérimentés qui tiraient trop.

Très vite on les fit mettre en orbite d'attente à l'heure prévue d'arrivée d'un convoi. Les décollages se faisaient plus facilement. L'expérience venait et les pertes étaient devenues nulles, à ce stade du vol.

En revanche les combats étaient vraiment durs et trois pilotes furent portés disparus. Deux du B et un du C. Rom était maintenant chef de Patrouille assez souvent et Karang apprenait vite. Il discutait avec Dji, lui demandant de décrire ses combats. C'était un bon pilote,

un peu brutal mais manœuvrant efficacement.

Gurvan venait de battre un record. Il était le plus ancien N°2 du 6021... Même ceux du dernier renfort avaient des victoires. Lui toujours rien ! Mais il n'y pensait plus, se disait que c'était comme ça, qu'il n'abattrait jamais de Géo. La vie sur cette planète l'aidait considérablement à se détacher de ce qui avait été son but jusque-là.

Sank trouva le moyen de se faire apporter du bois et entreprit de leur faire la cuisine sur un feu. Il y avait foule, le premier soir, autour de leur abri pour regarder ça ! On ne leur refusait rien et la liste donnée par le pilote du Tracteur fut acceptée par Padge. Des légumes frais et de la viande congelée furent livrés, qu'il cuisina dans des engins de métal. Finalement le gout était différent mais leur plut...

La nouvelle tomba un soir, alors qu'ils étaient là depuis trois semaines. Ils allaient être équipés de nouveaux Intercepteurs ! Padge donna les ordres pour le lendemain. Le 6021 était de retour dans le secteur et ils allaient y retourner pour prendre livraison des machines.

Tout le monde était très excité. Enfin un Intercepteur capable de rivaliser avec les Géos. Jusqu'ici ils devaient faire face, c'est tout. L'initiative était toujours du côté ennemi ! Pas question de poursuite, par exemple, et les tactiques de combat qu'on leur avait apprises n'avaient jamais pu être mises en œuvre avec des appareils dépassés. C'est les Géos qui décidaient du moment où ils rompaient le combat, et s'ils avaient l'avantage numérique, il fallait faire des prouesses pour tenir en voyant les copains abattus les uns après les autres.

Le plaisir de recevoir enfin des engins performants fut atténué, pour Gurvan, par le regret de partir. Il dormit mal, cette nuit-là, et alla se baigner une dernière fois, dans l'obscurité.

Il revenait vers la rive en nageant doucement quand une silhouette se dressa. Il avança encore et, de l'eau jusqu'aux chevilles, s'immobilisa.

— Incurable, hein ?

La voix de Dji, qui poursuivait :

— Et si des commandos s'étaient infiltrés ? Tu n'as même pas emporté ton arme.

— Comment le sais-tu ?

— J'ai fouillé tes affaires, tiens. Tranquille avec ça.

— Eh bien ils m'auraient grillé, c'est tout simple.

Elle avança d'un pas et vint coller son visage près du sien dans l'obscurité. Sa voix tremblait de colère.

— Tu n'as pas le droit, tu m'entends ? Ni de te suicider ni de prendre des risques inconsidérés. J'ai déjà essayé de te le faire admettre une fois, mais tu es trop bouché. Toi, tu rêves de je ne sais quoi. On a pris un engagement, celui de combattre jusqu'au bout. Tu dois le tenir.

Il entendait ses paroles, mais comme au second degré. Elle se tenait contre lui et il était troublé ! Pour la première fois il prenait conscience de son corps. Les tuniques de voile qu'on leur avait distribuées étaient si légères qu'il sentait les seins de la jeune fille sur sa propre poitrine et son cœur commençait à cogner. Il passa la langue sur ses lèvres avec une impression de sécheresse, alors qu'elles étaient encore humides d'eau de mer. Ce n'était plus un copain pilote mais une fille ravissante...

— Ne te fâche pas, Dji... s'il te plaît. Elle fut désarçonnée par le ton...

— Oh ! Gurv, tu ne peux pas faire un peu attention ? On s'use, Rom, Djakar, Sank et moi, à essayer de te protéger et...

Elle regretta immédiatement ses paroles. Il fit un pas en arrière.

— Tu veux dire que je suis si mauvais que vous devez me protéger en combat ?

— Mais non... Tu déformes tout ! Ce n'est pas ce que je voulais dire. Simplement que, mentalement, tu ne fais pas le nécessaire pour... comment dire, te mettre dans les meilleures conditions.

— Oui. Je comprends, enfin j'essaie. Je ne m'en étais pas rendu compte. Je veux dire : des efforts que vous faites, tous.

— Mais c'est pas des efforts, bon Dieu. Si ça nous pesait on aurait laissé tomber. Tu... Oh ! et puis tu ne comprends jamais rien !

Il avait bien admis ce qu'elle annonçait mais avait l'impression qu'il y avait autre chose, qu'elle le ménageait, comme s'il n'était pas en état d'entendre d'autres réserves. Il essaya de réfléchir, perturbé à nouveau par sa présence. Et elle qui ne voyait rien de ce qui se passait ! Il valait mieux qu'elle ne puisse distinguer son visage...

Mais pourquoi aujourd'hui, aussi ? Elle était jusque-là un pilote comme les autres, un camarade de combat, anonyme, ou plutôt asexué. Oui, elle ne DEVAIT pas être une jolie fille. D'abord c'était interdit et puis... et puis il ne savait quoi.

Ils restèrent silencieux, se regardant tant bien que mal sans se distinguer, l'un en face de l'autre, dans l'obscurité. Il avait l'impression que leurs paroles étaient incomplètes, qu'ils auraient du dire autre chose, utiliser d'autres mots, se comporter différemment. Que cette scène était fausse, ou anormale. Et pourtant il était aussi certain de sa sincérité à elle que de la sienne. A son trouble près. Mais ça c'était naturel et sans importance. Il y avait probablement trop longtemps qu'il n'avait pas dragué une fille. A bord ils étaient crevés et pensaient davantage à dormir qu'à aller au mess d'une autre Escadre pour rencontrer une pilote d'une autre unité.

Oui, c'était forcément ça qui le perturbait. Il en fut curieusement rassuré, soudain, et lui prit gentiment la main.

— Allez, viens, on va se coucher, il dit, un sourire dans la voix.

Elle se cabra.

— Quoi ?

— On va dormir, non ?

Elle secoua la tête, mais ne retira pas sa main pendant le retour.

*

**

Un grand silence tomba sur l'Escadre quand ils découvrirent les nouveaux Intercepteurs. Ils étaient rassemblés dans un hall de décollage où des quantités d'auxiliaires de mécanique s'occupaient des machines.

Elles leur paraissaient énormes. Plus grandes que les Saucisses d'au moins un tiers et une allure... Les Saucisses avaient un air si bonasse, si peu guerrier. C'est ce qui leur avait valu ce surnom. Autant que leur forme longue et arrondie.

Mais ça !

— Une pointe de flèche, murmura quelqu'un.

— Tiens ? dit Padge. C'est exactement ce qu'ont remarqué les autres. Je sens que ça va leur rester.

Trois patins seulement étaient fixés au bout de longs pieds d'atterrissage, dégageant bien le ventre plat de l'appareil. C'était un triangle isocèle tellement allongé que la pointe avant paraissait effilée comme une aiguille. Des tubes sortaient, de part et d'autre du poste de pilotage situé dans l'extrémité. Des sorties de thermiques, nettement plus petits que celui des Saucisses. Mais on distinguait six tubes, en tout, et ça devait représenter une sacrée puissance de feu !

Ils tournaient autour de l'appareil, l'admirant sous tous les angles. On remarquait une sorte de treillage, dans la coque, dessous.

— Voilà le système antigravité, expliqua Padge. On sera totalement autonome, en atmosphère planétaire. Plus besoin de Tracteur.

Une confirmation que la guerre avait changé. On envisageait manifestement de les faire descendre souvent sur des planètes. Ce qui impliquait des débarquements. Donc l'offensive se poursuivait.

— 0,9 de lum, en vitesse de pointe, lâcha le chef d'Escadre. Avec ça on rattrape comme on veut les Géos. Du moins s'ils n'ont pas trop d'avance. En tout cas, on pourra engager le combat à notre convenance. Et ça va changer les choses. Nous aussi on sait manœuvrer, on va le leur montrer. Ses yeux brillaient, il se voyait déjà à la tête de la formation !

— Et puis le poste de pilotage est « largable », c'est la grande nouveauté. Si vous êtes touchés gravement, l'ordinateur de bord vous en prévient en recommandant l'éjection. S'il y a urgence, il la commandera de lui-même. Toute la pointe avant se sépare de

l'appareil, vous ne sentez rien. Une partie de l'instrumentation reste en activité sur des batteries de secours. Un circuit d'air secondaire continue à débiter, il suffit d'attendre qu'on vienne vous récupérer, après le combat. Des. Tracteurs s'en chargeront, ils ont été modifiés pour cela. Mais pas question de les appeler trop tôt, ce sera à chacun de veiller à leur sécurité. Donc pas d'activation du signal d'alerte avant d'être vraiment seul dans l'espace.

— Et en atmosphère ? Si ça se passe assez bas ? Un nouveau s'inquiétait, pensant probablement aux copains qui s'étaient crashés sur la planète.

— Le treillage anti-g restant sous le poste lui même suffit à freiner la descente. On disposera d'ailleurs d'un petit sac de survie, désormais, avec une arme en dotation personnelle, un thermique de poing, ça suffit, et des vivres pour plusieurs jours avec des recommandations pour la vie au sol et un analgésique pour brûlures... Allez, tout le monde en salle de briefing, maintenant. Il s'agit d'apprendre à se servir des... Flèches.

Ils eurent des cours pendant trois jours avant d'être autorisés à s'installer à bord des appareils. Il fallait ce délai, en outre, pour préparer toutes les machines.

Gurvan fut probablement l'élève le plus attentif. Il voulait connaître à fond sa Flèche, tous ses systèmes, en comprendre le montage, pour être immédiatement efficace. Pas question de mettre autant de temps qu'avec les Saucisses.

Des simulateurs avaient été installés et il passa une partie des deux dernières nuits à répéter les enchaînements des séquences dans toutes les situations possibles. Il imaginait des problèmes et répétait les gestes jusqu'à ce que ses doigts courent sur les commandes sans que son cerveau n'ait à les guider.

Mais les simulateurs étaient inertes, ne restituant aucune sensation de vol. Ils ne servaient qu'à se mettre l'instrumentation du poste en mémoire, à éduquer les réflexes, sans référence pour les doser.

Il attendit avec impatience le premier vol. L'Escadron B passa en dernier et il vit rentrer les autres avec plus ou moins de bonheur. Les appontages étaient acrobatiques et il ne comprenait pas pourquoi. Sauf si le dosage des commandes était délicat ?

Deux auxiliaires l'aidèrent à s'installer. Le siège était penché en arrière et on pilotait à demi allongé, position imposée par la faible hauteur du poste, dans la pointe. Une fois le toit rabattu, le tableau de bord, qui y était fixé, venait entourer la taille du pilote. Pas question de prendre un second passager ! En revanche il y avait un logement, derrière le siège, destiné paraît-il aux bagages personnels pour un débarquement de longue durée. Le luxe, en somme.

En tout cas la position était parfaite. Tellement, même, qu'en long

trajet il faudrait faire attention à ne pas s'endormir...

Il fit un décollage prudent, derrière Jary, et se retrouva en espace.

— Je m'éloigne un peu, Bleu 4, tu ne te rapproches pas sans me prévenir.

— Reçu.

Ils avaient l'autorisation, pour ce premier vol, de prendre en main leur machine seuls, s'ils le désiraient. Les nouveaux étaient surveillés par leur leader mais les anciens avaient carte blanche.

Gurvan vira lentement à gauche, passant au large du Porteur et attendit d'en être assez loin pour commencer la maniabilité. Le petit levier des commandes latérales étaient d'une fantastique efficacité. La moindre pression, sans parler de déplacement, lançait la machine en virage incliné. Cet engin était d'une maniabilité ahurissante. Gurvan avait l'impression que le freinage suivi d'un virage se faisait dans un espace beaucoup plus petit que ce qui était nécessaire à un Géo.

Plus le temps passait, plus Gurvan s'enthousiasmait. Il « sentait » sa Flèche comme jamais il ne l'avait cru possible avec une Saucisse. Et dire que les Flèches seraient un jour périmées ! Quel engin pourrait être meilleur ? Il se lança dans une série d'évolutions étourdissantes. Ça dérapait bien un peu mais c'était une histoire de coordination qui viendrait.

— Tu t'amuses bien, Bleu 4 ?

Il y avait un peu d'étonnement dans la voix de Jary qui le contactait. Gurvan sélectionna la recherche automatique et repéra la Flèche de son leader. Il mit le cap sur lui et vint se ranger à sa droite.

— Sacrée bête, hein ? il fit.

— Ouais. Un peu rétive tout de même.

Apparemment Jary n'avait pas autant de plaisir que lui à piloter mais c'était une question personnelle. On avait la maîtrise immédiate d'un nouvel engin ou non. Personne ne pouvait dire pourquoi. La chance voulait que Gurv soit à l'aise.

— On rentre, reprit Jary. Je me pose devant.

— Reçu.

Il ne distingua pas la dernière phase de l'appontage qui se déroulait dans le porteur mais l'approche de Jary lui parut impeccable.

A son tour il entama la procédure, concentré au maximum. La Flèche se plaçait à la perfection sur la trajectoire qu'il lui imposait. Un plaisir de jouer des commandes.

La grande porte approcha sans qu'il ait besoin de faire une correction. Dans la fraction de seconde précédant l'entrée il freina sèchement et la Flèche vint s'immobiliser au milieu du hall !

Il était heureux d'avoir réussi le retour. C'était son plaisir que de manœuvrer correctement. Sank disait que c'est là qu'on voyait la

« main » d'un pilote.

Il aurait aimé repartir tout de suite mais il fallait laisser le hall disponible pour une autre Escadre.

D'ailleurs, maintenant qu'il était rassuré, il fallait qu'il récupère les heures de sommeil perdues les deux dernières nuits pour être en forme.

Il rentra en salle de briefing avec les autres, retrouvant les A et C. Padge était en train de faire une critique des vols.

— ... pas toujours contrôlée. Ne vous inquiétez pas, nous aurons deux jours pour achever la prise en main. Et on profitera pour faire des vols en formation... Alors, il fit pour les nouveaux arrivants, comment ça c'est passé ?

— Pas trop mal, dit Gurvan.

— « Pas trop mal », lâcha Jary, on dirait qu'il a cent heures de vol sur les Flèches. Ce type est à vous dégoûter.

Gurvan vit un sourire traîner sur les lèvres de Dji qui lui adressa un clin d'œil discret. Qu'est-ce qu'elle voulait dire, encore ? Il ne comprenait pas. Il ne put joindre Sank avant la fin d'après-midi.

Les nouvelles Escadres de Tracteurs étaient elles aussi à l'entraînement pour accrocher des pointes de Flèches dans l'espace et les ramener ; Leurs appareils avaient reçu Une grosse réserve d'énergie pour aller récupérer les pilotes loin du Porteur. C'était nouveau et les pilotes devaient se réhabituer à la navigation qu'ils n'avaient plus pratiquée depuis un bon bout de temps pour la plupart.

Néanmoins ils se retrouvèrent pour dîner ensemble.

Gurvan n'osait pas parler de Dji et fut soulagé que Sank lui dise qu'il allait la prévenir. Elle arriva un peu en retard, toujours élégante dans sa tenue de sortie.

— Alors, le crack, tu as raconté tes exploits ? elle dit, souriante, en s'asseyant.

— Quels exploits ? demanda Sank.

— Il n'a rien dit... Ça ne m'étonne pas, d'ailleurs. Eh bien, figure-toi que Monsieur est aussi à l'aise dans une Flèche que dans son fauteuil. On a tous sué sang et eau pour tâcher de maîtriser cette satanée Flèche mais lui, pense-tu, relaxe. Il jouait à faire des cabrioles pendant qu'on avait toutes les peines du monde à les éviter !

— Sans blague ? Mais tu sais que ça me fait plaisir, ça ? Son pilotage c'est un peu mon œuvre, hein ?

— Dites, si on parlait d'autre. Chose ? Gurvan était gêné, avait vaguement l'impression qu'ils le charriaient.

— Tu sais que t'es chiant avec ta modestie ? Sank avait l'air sérieux.

— Est-ce que tu vas te décider à admettre que tu es une vraie main ? Avec un peu d'honnêteté tu devrais t'en rendre compte, c'est

un fait, ça.

— Et vous, est-ce que vous allez enfin comprendre que ça me gêne que l'on parle de moi ?

— Malheureusement il est sincère, l'imbécile, fit Sank, dégoûté. Et ces Flèches, il y a des tas de bruits qui courent...

— Demande-le-lui, laissa tomber Dji, avec un geste de la main.

— Ben... c'est vraiment des super-Intercepteurs. Elles ont une maniabilité extraordinaire. Et cette puissance d'accélération... Je n'ai pas encore mis toute la sauce et, pourtant, ça démarrait sale vite. Les commandes aussi...elles sont très sensibles. Il faut à peine les effleurer mais elles agissent à Une vitesse folle. Tu sais, si tu veux basculer par l'avant, par exemple...

— Hein ?

Soufflée, Dji.

— Oui, pour basculer, cul par-dessus tête, quoi...

— Tu veux m'expliquer pourquoi tu bascules par l'avant ? demanda Sank l'œil rond.

— Je ne sais pas, moi, pour dérouter un Géo qui te tire... Comme les tuyères continuent à débiter pendant la figure, ton engin est secoué dans tous les sens et je pense qu'on ne doit pas pouvoir te garder dans le système de visée... Enfin bref, pour basculer comme ça, c'est tout bête. Tu accélères, tu mets un peu de latérales et tu freines sec... Et hop tout bascule ! Et pour récupérer, ça vient beaucoup plus vite qu'avec une Saucisse. Tu mets toutes les commandes au neutre et un petit coup d'accélération. Elle revient toute seule dans l'axe. Fantastique, hein ?

Il y eut un silence.

— Et ce type n'a aucune victoire ! laissa tomber Dji avec une moue dégoutée. Tiens, Sank, sert-nous un peu d'alcool, j'en ai besoin. Sank souriait, heureux.

Il fut beaucoup question des Flèches puis la conversation en vint à la planète. Sank était cantonné sur l'autre continent, sur un plateau d'herbes rases ou on trouvait des petits animaux au pelage noir et beaucoup d'oiseaux. Gurvan n'en avait vu aucun. Leur coin était trop aride et il le regrettait beaucoup. Il posa des quantités de questions.

— Vous n'avez pas été émerveillés par cette planète ? il finit par demander... Moi si. Jamais je n'avais imaginé ce que ça pouvait être ; J'avais appris tout ça, bien entendu, mais... le voir ! Et la mer... Tellement différent de nos rivières. Vous avez remarqué combien il est facile d'y nager. On sort presque de l'eau, tellement on est porté.

— On le savait, non ? Et puis cette mer est très salée et...

— Mais oui, d'accord, mais... enfin il y a un monde entre la connaissance et l'expérience. Ah ! vivre là... Il avait l'air rêveur.

— C'est vrai qu'on y éprouve une impression de liberté, remarqua

Dji. Ça m’effrayait un peu, au début. Ensuite... je crois que je suis moins enthousiaste que Gurv mais j’ai vraiment aimé. Enfin, il faudrait que je m’y habitue peu à peu.

— T’en auras guère l’occasion, laissa tomber Sank. Il paraît qu’au sol ça se bagarre drôlement dur. Et partout. Leurs troupes d’assaut auraient été essaimées pour des actions de commandos. C’est la fin pour eux. Ils sont isolés et devront se rendre tôt ou tard. Mais on prépare sûrement un autre débarquement parce que nos troupes d’attaque sont revenues à bord depuis hier. Et on parle aussi d’une autre Task-Force qui arriverait en renfort avec des unités qui n’ont jamais été engagées. Elles seraient aguerries ici, justement, maintenant que c’est moins difficile.

Gurvan se demanda comment Sank pouvait se procurer tous ces renseignements. Il savait toujours tout avant les autres...

Après le repas ils allèrent dans un Musi pour finir la soirée. Maintenant Sank ne faisait plus de complexe à se balader avec eux dans les lieux publics. Ils retrouvèrent des copains d’autres Escadres et une fille prit possession de Gurvan ! Elle ne le lâcha pas de la soirée, l’emmenant danser, lui offrant à boire. Elle était très drôle et il s’amusa beaucoup. Sank avait accaparé une minette et lui donnait un cours de cuisine...

CHAPITRE XI

Finalement les évolutions serrées en Flèche étaient nettement plus éprouvantes qu'en Saucisse. Les pilotes encaissaient davantage de g à la mise en puissance et au freinage. Ils comprenaient maintenant pourquoi c'était toujours les Géos qui abandonnaient le combat en premier. Physiquement il fallait une grande résistance.

On leur recommanda de dormir plus souvent pour récupérer. Et les deux derniers jours d'entraînement furent ponctués de sommes dans la salle de repos. Ils n'avaient d'ailleurs pas de peine à s'endormir. Tout le monde se débrouillait bien avec les nouveaux appareils, même les jeunes.

Gurvan faisait très attention à ne pas s'entraîner seul à portée de vue des autres pour éviter des commentaires qui le gênaient.

Le second soir ils apprirent qu'effectivement ils étaient en route pour une autre planète dénommée 90 PJH 34 d'un système voisin ou un débarquement allait avoir lieu. Et ils seraient utilisés pour soulager les troupes au sol. Ils attaqueraient les troupes ennemies, leurs points retranchés, pour faciliter le travail des groupes d'assaut.

Padge ne leur cacha pas qu'ils seraient tirés par des thermiques lourds sur véhicules, ne serait-ce que les Blindés, et qu'il faudrait découvrir la meilleure méthode pour être efficaces, d'abord, puis s'en tirer...

Il semblait que cette technique ait été employée à d'autres occasions récentes et qu'on avait enregistré beaucoup de dégâts ! Le bruit courait qu'avec ce truc la statistique descendait à 44 missions...

Il ne fallut que cinq jours au 6021 pour être sur place. Il lança immédiatement ses Transports de débarquement qui entamèrent leur ronde pour se rassembler et attaquer. Les troupes furent débarquées différemment. Il y avait quatre continents sur cette grande planète vivable, chaque Porteur de la Task-Force en prit un en charge – Le 6021 reçut un continent à cheval sur l'équateur et fut chargé de son « nettoyage », comme disait le Commandement.

Deux Escadres devaient descendre s'installer tout de suite au sol, la 122 et la 347, du moins dès que les troupes auraient solidement prit pied. Quand même ! Padge obtint de n'envoyer immédiatement que deux des trois Escadrons afin d'en garder un en réserve. Le B et le C furent désignés.

*

**

— C'est votre première mission de ce genre, alors ouvrez les yeux,

tâchez de réfléchir pour ne pas vous lancer n'importe comment sur les objectifs, mais de les détruire. Avec notre puissance de feu, ça ne doit pas prendre bien longtemps.

Padge était souriant et Gurvan se demanda si c'était de la comédie ou si, vraiment, ça l'amusait. Les pilotes du B et du C étaient assis dans la salle de repos faisant face au chef d'Escadre qui avait installé un tableau lumineux sur lequel étaient tracés la forme du continent et l'endroit qu'ils devaient attaquer.

Karang prenait une quantité de notes, à la main, sur un petit miroir à mémoires de signes. Un joli petit objet qu'il trimbalaient toujours sur lui.

Ils venaient juste de recevoir les sacs de survie qu'ils devraient désormais emmener à chaque mission, avec un thermique de poing dans un étui de ceinturon passé autour de leur taille. La plupart l'avaient en ce moment pendant à l'épaule, ou posé avec leur casque.

— Si vous êtes abattus, utilisez donc ces localisateurs, dit Padge en montrant un petit objet sur le côté gauche du ceinturon. La veille radio sera permanente, en orbite, et on viendra vous chercher en Tracteur. Mais attention, très peu de Tracteurs ont pu être modifiés pour ce boulot car il faut en cannibaliser trois à chaque fois. Alors veillez vous-mêmes à la sécurité des gars qui viendront vous récupérer. Pas question de les appeler si votre coin n'est pas sur. Attendez le temps qu'il faut en vous cachant avant de mettre en marche le signal. Compris ?

Il y eut un vague murmure. Personne n'était très chaud pour ces attaques, moins excitantes qu'un combat en espace contre des Géos. Surtout maintenant que les nouveaux appareils étaient arrivés.

Ils se rendirent doucement dans le hall où les Flèches étaient rangées par quatre, face aux portes encore fermées, bien sur. Gurvan était N°2 d'une fille qui avait une victoire, Landra, qui marchait d'un air décontracté devant lui, en balançant son casque. Il sourit intérieurement. Elle en faisait beaucoup. Il faut dire qu'elle était l'une des dernières arrivées et qu'elle avait déjà une victoire avec pour N°2 un type en Escadre depuis plusieurs mois... Ça la flattait, la petite chérie. Gurv se demanda furtivement s'il n'était pas un peu jaloux de penser à des trucs comme ça... et s'aperçut que oui !

Il se sentit mieux, tout de suite, d'avoir trouvé la raison. Les auxiliaires prenaient plus de soins qu'auparavant à les installer à bord de leurs engins. C'est qu'un gars était revenu avec son harnais de poitrine imprimé dans la peau, au travers de sa combinaison, par les g qu'il s'était envoyés...

L'un des siens lui frappa le casque de la main avant de se reculer sur le sommet de la petite plateforme d'accès au poste de pilotage. Il releva la tête et reconnut un gars qu'il connaissait depuis son premier

vol à bord. Il lui sourit et leva le pouce. L'autre se fendit la bouille et fit un O avec le pouce et l'index de la main droite. Un rituel qui s'était installé entre eux, comme ça, pour s'amuser à pasticher les personnages des films historiques qu'on passait souvent sur le réseau interne de tridi.

Le toit descendait et il rentra instinctivement la tête dans les épaules. Le claquement du verrouillage automatique se fit entendre et le grand écran s'alluma immédiatement. Beaucoup plus grand que ceux des Saucisses, ces écrans. Ils permettaient de voir non seulement en face mais aussi jusqu'aux trois quarts arrière, en tournant la tête. L'écran de vision arrière était placé entre les jambes étendues du pilote, à la hauteur de ses genoux. Vraiment toute la place était occupée, à bord...

— Briscards Rouge, vous me recevez ? Répondez dans l'ordre. Bishop, qui commandait les deux escadrons, commençait les vérifications.

— Rouge 2 OK.

— Rouge 3 reçu.

— Rouge 4 c'est bon.

Chacun employait sa formule et périodiquement Padge rappelait tout le monde à l'ordre pour faire appliquer la procédure réglementaire. Bishop, lui, était plus coulant.

Les portes glissaient. Des flammes courtes apparurent, une fraction de seconde à l'arrière de la première paire qui, décolla rapidement, suivie à trois secondes de la deuxième. Les pilotes venaient d'encaisser cinq g pendant plusieurs secondes...

— Briscards Bleu, vous me recevez ?

Rom entamait la procédure à son tour. Six Flèches du B et six du C participaient à cette première attaque à partir du Porteur qu'ils devaient rejoindre au retour. L'installation au sol n'était pas encore décidée formellement.

L'espace... La position semi-allongée était beaucoup plus confortable pour supporter les g du départ et Gurvan prit en main sans tarder la commande des latérales pour obliquer vers son leader et venir se placer à sa droite, sur l'arrière, en fidèle N°2.

Le trajet en espace s'effectua assez rapidement, moins de quarante minutes. Il faut dire que Bishop devait avoir reçu des ordres parce qu'il les fit accélérer au maxi, dès le départ.

Pendant l'approche de l'orbite ils entamèrent une spirale qui les fit pénétrer en atmosphère au sud de leur continent qu'ils découvrirent de haut. Une sorte de banane coupée perpendiculairement, presque en son milieu, par l'équateur. Le côté Ouest était assez découpé, surtout aux extrémités, qui devaient aboutir aux régions tempérées, d'après la couleur du sol. En revanche, les côtes Est étaient rectilignes. Une plage

de 11 000 kilomètres de long...

La visibilité était étonnante, de si haut. Pas de nuages, si bien qu'on distinguait les lueurs des explosions dans les zones de combats !

Le premier demi-Escadron, avec Bishop, entama l'entrée en atmosphère par le pôle Sud, poursuivant la descente en direction de leur objectif, enregistré par le Central navigation et apparaissant en surimpression avec un point jaune sur l'écran. Il suffisait de diriger la Flèche en amenant ce point au centre de l'écran, au croisement de deux filets fixes, pour arriver droit dessus.

Le second demi-Escadron, dont faisait partie Gurvan, devait attendre quinze secondes avant de suivre.

La plongée, la première qu'ils faisaient avec ces engins, fut d'une étonnante facilité. La poussée du propulseur laissa peu à peu la place au système anti-g, au fur et à mesure que la pesanteur augmentait. Mais les commandes de pilotage étaient couplées sur les deux systèmes et rien ne changeait, pratiquement. Il n'y eut guère qu'une dizaine de secondes où ils eurent l'impression que les Flèches s'enfonçaient sans pouvoir les contrôler. Mais ils étaient encore très hauts et avaient de la marge.

Avec le grossissement ils aperçurent rapidement l'objectif, une plaine où des forces importantes étaient opposées. L'ennemi engageait des blindés qui avançaient sur une ligne. Impressionnant, même vu de haut.

Le groupe de Bishop commença à décrire une large courbe pour déboucher de face et, les unes après les autres, les Flèches attaquèrent. Le premier, Bishop piqua. Ses tubes crachèrent alors qu'il était encore assez haut. Une file de blindés encaissa et plusieurs sautèrent dans de grosses explosions. Les batteries d'énergie devaient avoir été touchées. Et puis ce fut le drame.

La deuxième Flèche entamait à peine son plongeon qu'elle fut encadrée de rayons de thermiques. Le pilote n'eut pas le temps de se laisser dériver pour quitter cette trajectoire, il prit un thermique de plein fouet et sauta.

Une grande boule blanche, aveuglante, et plus rien. Pas même des débris !

La troisième Flèche avait déjà suivi et était engagée dans son piqué quand la deuxième disparut des écrans. On vit que le gars de la troisième voulait remonter, mais les rayons le frappèrent à plusieurs reprises...

Deux appareils détruits en quelques secondes ! Pourtant l'attaque se poursuivit. Les trois derniers explosèrent alors qu'ils étaient à mi-chemin. Avant même d'avoir pu tirer... Sur les six appareils qui venaient d'attaquer, un seul, le premier, celui de Bishop, s'en était tiré !

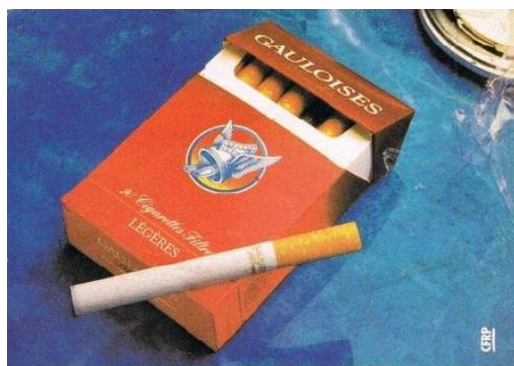
Et c'était au second groupe de plonger... Gurvan eut une sorte d'étourdissement. La brutale certitude que tout allait se terminer là. Les autres avaient eu au moins pour eux l'effet de surprise. Désormais, au sol, la coordination devait les prendre dans les appareils de visée. Pas un seul appareil n'avait une chance de s'en sortir...

Fin de « *Sergent-pilote Gurvan* »
Suite dans « *Gurvan : les premières victoires* »

a Saint-Amand (Cher)

— N° d'impression : 1128.-
Dépôt légal : juillet 1987.
Imprimé en France

PUBLICATION MENSUELLE



1562

ANTICIPATION

P.J.
HERAULT

SERGEANT-PILOTE GURVAN

GAULOISES BLONDES

Légères

Gurvan inclina sèchement la commande de positionnement et les tuyères crachèrent.
Briscard Rouge 2, je viens d'encaisser... Propulseur éteint... Est-ce que quelqu'un peut me dire si je suis toujours poursuivi ?



Doc. V100 - YOUNG ARTISTS
(George Smith)

ISSN 0768-3014
ISSN 2-285-03635-8

FLEUVE NOIR